DÉTOURS en France

DÉTOURS en France

HORS SÉRIE COLLECTION

LE MONDE SECRET DU

LOUVRE



- LA GRANDE HISTOIRE D'UN PALAIS DEVENU LE PLUS BEAU MUSÉE DU MONDE
- VOYAGE AU CŒUR DES COLLECTIONS
- CABINET DES DESSINS, LABORATOIRE DE RESTAURATION... DANS LES COULISSES DES ATELIERS

+ LA CARTE MICHELIN DÉTACHABLE
- PARIS ET SES GRANDS MUSÉES
- PLANS DU LOUVRE

Hors-série collection - France métropolitaine : 6,95 €
BEL : 8,00 € - CH : 11,90 FS - LUX : 7,85 €

L 19807 - 33 H - F: 6,95 € - RD

uni éditions

Arnaud Chicurel / Détours en France

LES RENDEZ-VOUS DU « MUSÉE-MONDE »

Comme ce garçon l'illustre à merveille devant *La Pêche miraculeuse,* de Jean Jouvenet (1706), il est là question d'une infinie contemplation. Le temps enfin suspendu vous autorise un voyage de huit siècles d'arts en un seul lieu ouvert au monde. Et en perpétuel mouvement.



Les premières fois sont infrangibles, à moins qu'elles suggèrent discrètement d'être oubliées. Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venus au Louvre ? Impressionné, dites-vous ? Un peu perdu devant tant d'immensité ? Ne sachant pas par où commencer la visite, où donner du regard face à tant et tant d'œuvres, de chefs-d'œuvre ? Et quels couloirs, quelles galeries, quels escaliers faut-il choisir d'emprunter ? Comment ne pas ressentir tout cela à la fois… De la cour Napoléon, du haut de la Grande Pyramide, ce sont plus de huit siècles de rêve, de gloire mais aussi d'événements historiques, heureux ou malheureux, qui nous contemplent. La Pyramide de l'architecte Ieoh Ming Pei, qui aujourd'hui semble si naturellement intégrée à ce vaste ensemble architectural, et sans laquelle le projet du Grand Louvre n'aurait pas été une telle réussite, est aussi célèbre que la tour Eiffel. Le président François Mitterrand a résumé, en une simple phrase, la vocation du Louvre : « Pour que vive le Louvre, il faut sans cesse l'adapter à son temps. » Avec la Pyramide et le Grand Louvre, ce fut chose faite à l'instar des travaux d'aménagement et d'embellissement édilitaires du Grand Dessein qui illumine le Grand Siècle.

Le temps, maître mot du Louvre. Depuis la forteresse de garnison que Philippe Auguste imagine pour protéger Paris jusqu'à ce XXIe siècle, le monument s'est inscrit dans l'histoire. Devenu demeure des rois de France sous le règne de François Ier, ces souverains bâtisseurs vont, à travers une grande geste architecturale et urbanistique, lutter contre le temps. La tourmente révolutionnaire va prendre une décision quasi idéale pour maîtriser le temps : créer un « Muséum central des arts de la République ». En effet, dans un musée, n'arrête-t-on pas le sablier du temps, ne voisine-t-on pas dans les époques, ne traverse-t-on pas les siècles dans un espace-temps inédit ? Quelle curieuse, déstabilisante et excitante sensation de voyager, au temps présent, dans le temps passé !

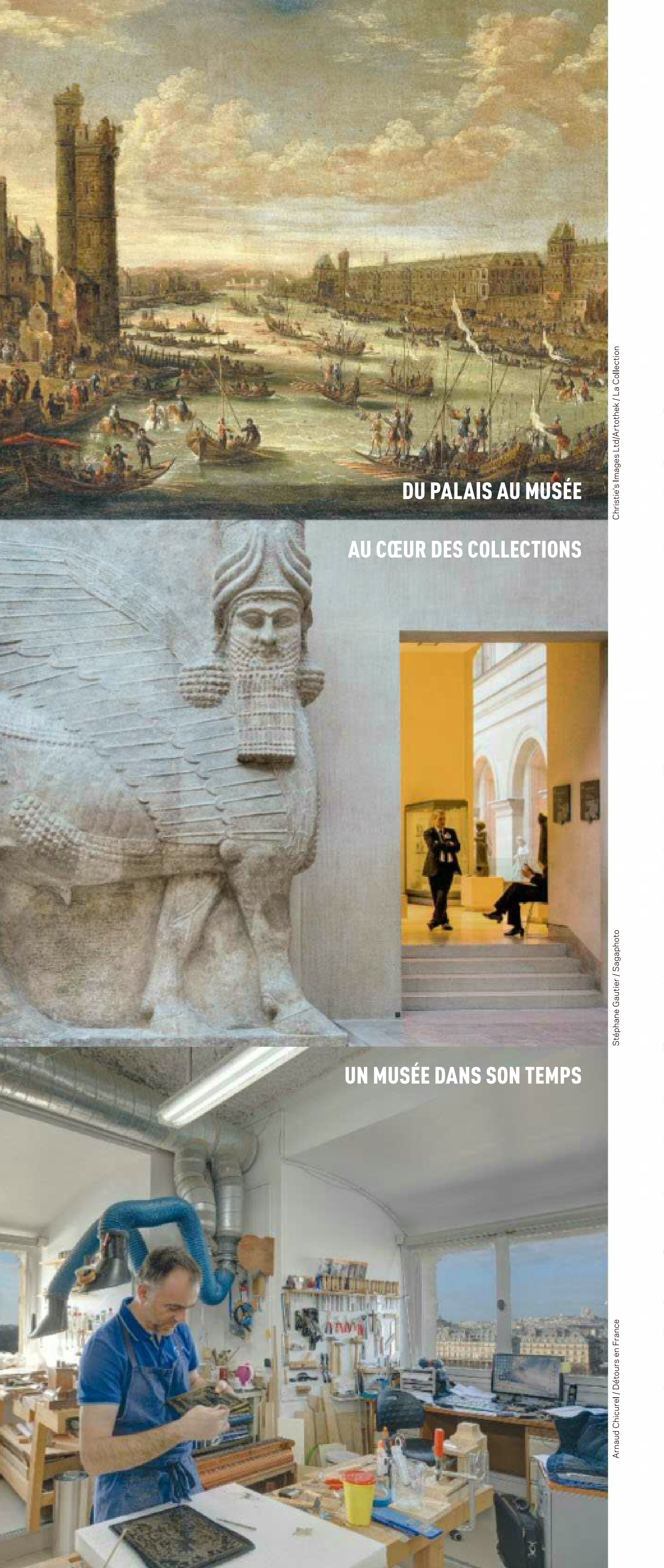
Voyage temporel mais aussi voyage dans un « Musée-monde », comme le définit l'écrivain prix Nobel de littérature Jean-Marie Gustave Le Clézio. Dans ce lieu universel, où l'art et l'imagination ne connaissent aucune frontière, vous trouverez les clefs d'accès à un univers merveilleux. Une expérience intime et unique, renouvelable à l'infini. Question de temps, encore et toujours…

DOMINIQUE ROGER

DU PALAIS AU MUSÉE

AU CŒUR DES COLLECTIONS





Christie's Images Ltd/Artothek / La Collection

Stéphane Gautier / Sagaphoto

Arnaud Chicurel / Détours en France

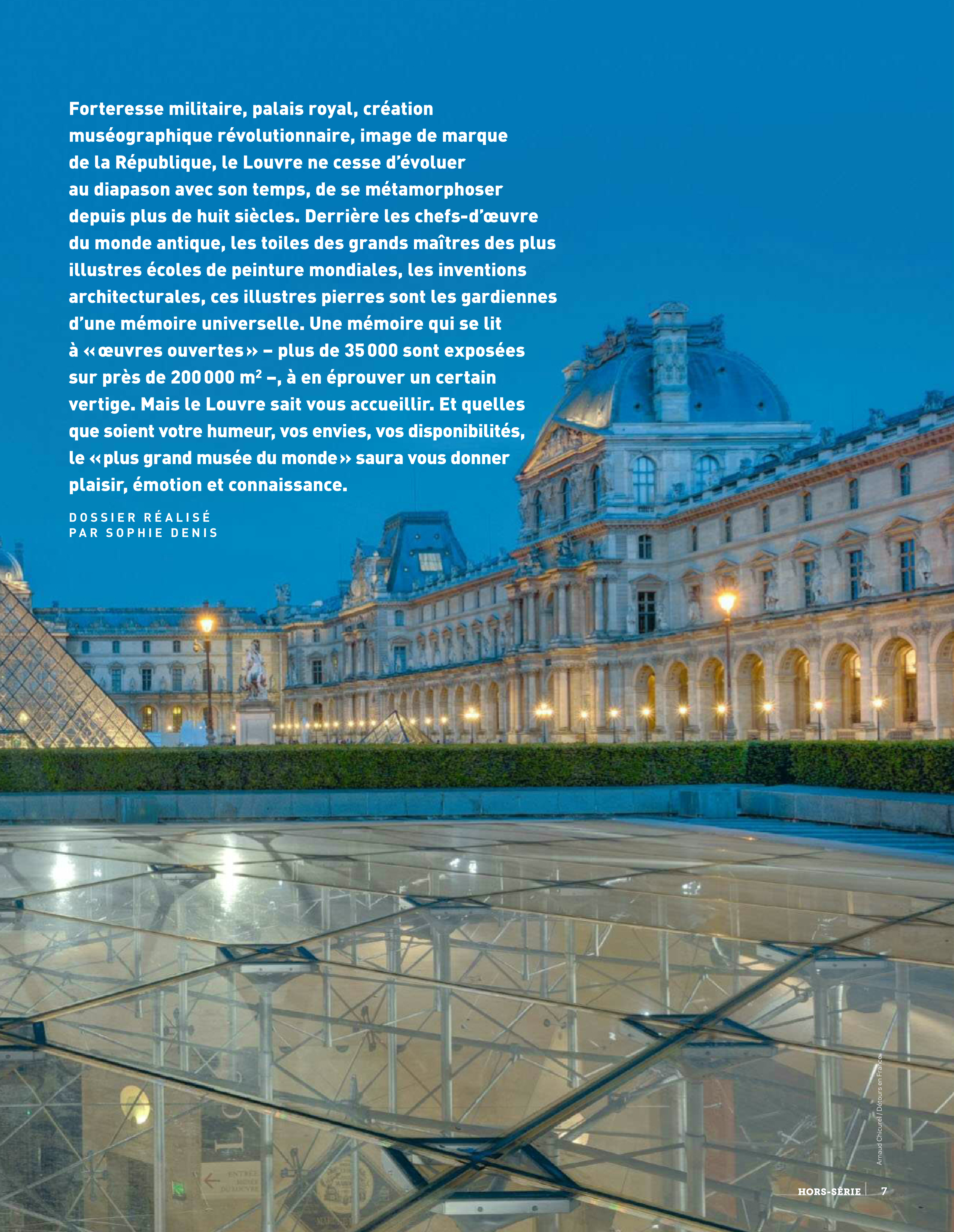
UN MUSÉE DANS SON TEMPS

Une partie de cette édition comprend pour le kiosque et les abonnés, une carte Michelin spéciale Plans de Paris et Plans du Louvre, insérée entre les pages 130 et 131.
Pour le kiosque, un encart d'abonnement collé Détours en France – Bottin Gourmand.

LE MONDE SECRET DU LOUVRE



La cour Napoléon et la Pyramide de Pei vues depuis la pyramide inversée. Élément le plus controversé du Grand Louvre voulu par François Mitterrand, certains reprochaient à ce polyèdre, de « faire injure au classicisme du musée ». La Pyramide est désormais la troisième œuvre la plus prisée des visiteurs – ils étaient 8,7 millions en 2015, soit le musée le plus fréquenté au monde – après *La Joconde* et la *Vénus de Milo.*



Forteresse militaire, palais royal, création muséographique révolutionnaire, image de marque de la République, le Louvre ne cesse d'évoluer au diapason avec son temps, de se métamorphoser depuis plus de huit siècles. Derrière les chefs-d'œuvre du monde antique, les toiles des grands maîtres des plus illustres écoles de peinture mondiales, les inventions architecturales, ces illustres pierres sont les gardiennes d'une mémoire universelle. Une mémoire qui se lit à « œuvres ouvertes » – plus de 35 000 sont exposées sur près de 200 000 m² –, à en éprouver un certain vertige. Mais le Louvre sait vous accueillir. Et quelles que soient votre humeur, vos envies, vos disponibilités, le « plus grand musée du monde » saura vous donner plaisir, émotion et connaissance.

DOSSIER RÉALISÉ
PAR SOPHIE DENIS

Arnaud Chicurel / Détours en France



ESPRIT D'ESCALIER

Des escaliers à vis qui peuplent la forteresse défensive sous le règne de Philippe Auguste à l'invention de la « grande vis », en passant par les escaliers monumentaux des architectes Percier, Fontaine et Daru au XIXe siècle ou les escaliers d'apparat d'un Lefuel, toujours au XIXe siècle, le Louvre a de tout temps inventé ses grandes circulations verticales. Avec le Grand Louvre, c'est sous la Pyramide de Pei, dans le grand hall Napoléon régulier, que se trouve un grand escalier hélicoïdal révolutionnaire. Organisée autour d'un pilier central, sa spirale, logeant en son cœur un ascenseur, est une véritable prouesse technique.

Arnaud Chicurel / Détours en France





Romuald Meigneux/SIPA

LE RAPT DE LA PYRAMIDE

Au printemps dernier, le Louvre a connu l'un de ces événements qui marquent d'une pierre blanche sa longue histoire : la disparition de la Pyramide de Pei ! Disparition temporaire et pour un prétexte tout artistique. Après le Panthéon recouvert d'autoportraits d'anonymes et l'Assemblée nationale servant de support à des portraits filmés lors de la COP21, l'artiste français JR a donc pris d'assaut l'un des plus célèbres monuments parisiens. Il a ainsi recouvert l'une des faces de la construction de verre par la photo du morceau de façade qu'elle cache habituellement, révélant ce que l'on ne regarde plus depuis la fin des années 1980, époque de l'irruption du monument, point d'entrée dans le musée.

ENTRETIEN AVEC JEAN-LUC MARTINEZ

Jean-Luc Martinez, diplômé de l'École du Louvre en 1989, préside désormais aux destinées du musée. Ici devant le tableau de Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard,* peint entre 1800 et 1803.



Pascal Bonnière / Voix du Nord/MaxPPP

POUR UN LOUVRE ACCUEILLANT ET GÉNÉREUX

Nommé en avril 2013, le président-directeur du Louvre voit se concrétiser cette année ses premiers objectifs, consacrés à l'optimisation de l'accueil du public : la rénovation du hall d'entrée sous la Pyramide et la création du pavillon de l'Horloge. L'occasion pour lui de nous exposer plus en détail sa vision très humaniste du premier musée du monde.

Avec vos prédécesseurs, le Louvre a connu une période d'expansion sans précédent : ouverture du département des Arts de l'islam, nouvelles salles du mobilier XVIIIe, création du Louvre-Lens, bientôt le Louvre Abou Dabi… Comment écrivez-vous la suite depuis votre arrivée ?

Effectivement, ces dernières années ont marqué l'apogée de la conquête du musée sur le palais. Les collections l'ont définitivement emporté sur le pouvoir en occupant toutes les salles, et même les cours, qui sont désormais couvertes, à l'exception de la cour Lefuel. On ne peut donc pas aller plus loin ! En même temps, la Pyramide a été conçue pour accueillir 4,5 millions de visiteurs : on en est désormais à 9 millions. Il est donc temps de replacer le visiteur au cœur du musée et de mettre l'accent sur l'accueil.

Comment allez-vous atteindre ces objectifs ?

D'abord en nous occupant du confort matériel des visiteurs. C'est chose faite avec le projet « Pyramide » et la rénovation des structures d'accueil, qui vient d'être inaugurée : diviser par deux le temps d'attente à l'entrée en doublant les accès, faciliter l'achat des billets en regroupant la billetterie au rez-de-chaussée de l'actuelle librairie et améliorer l'accès aux salles par une meilleure signalétique sont ses priorités. Et tout cela en respectant l'architecture de Ming Pei : n'oublions pas que le Louvre est le seul musée au monde à avoir comme entrée une œuvre d'art !


Jan Wlodarczyk-www.agefotostock.com

Le projet « Pyramide », initié par Jean-Luc Martinez, a permis de rénover les structures d'accueil, tout en respectant l'œuvre originale de Ieoh Ming Pei.

Et le pavillon de l'Horloge, qui vient lui aussi d'être inauguré par le président de la République…

Avec le projet « Pyramide », c'est le deuxième gros chantier de 2016, celui-ci consacré au confort intellectuel du public. Centre d'interprétation de l'histoire et des collections du Louvre, il a été conçu comme une colonne vertébrale sur trois niveaux. Un rôle d'aide à la visite facilité par sa situation centrale, au milieu de l'aile Sully et sur la cour Carrée. Les trois niveaux ont été aménagés pour donner toutes les clés de compréhension au visiteur : l'histoire du palais ainsi qu'une présentation de l'ensemble des collections qui doit donner envie d'aller à la rencontre des œuvres sans se cantonner aux icônes que sont *La Joconde* ou la *Vénus de Milo*. C'est pour cela que nous avons choisi d'y présenter chaque année une centaine d'œuvres « en vrai », et pas seulement représentées à travers des maquettes ou des supports audiovisuels : elles restent nos meilleures ambassadrices !

Le Louvre accueille donc désormais 9 millions de visiteurs. Souhaitez-vous recevoir un nouveau public ou fidéliser l'ancien ?

Fidéliser le public me paraît essentiel, et comme je vous l'ai dit, lui faire connaître l'ensemble du musée. La qualité de l'accueil est pour cela primordiale : c'est même un devoir pour celui qui est le plus beau musée du monde. La première fois au Louvre, c'est une rencontre à ne pas rater. Et nous espérons beaucoup des expositions temporaires, conçues pour donner envie d'aller faire un tour dans les collections permanentes… et réciproquement !

« LE LOUVRE EST LE SEUL MUSÉE AU MONDE À AVOIR COMME ENTRÉE UNE ŒUVRE D'ART ! »





La restauration de la *Victoire de Samothrace* a été rendue possible grâce au mécénat

Brice Lardereau / Détours en France

« CET INTÉRÊT DES MÉCÈNES PRIVÉS POUR LE LOUVRE EST À LA FOIS ÉTONNANT ET ÉMOUVANT : EN S'ASSOCIANT À L'ACQUISITION, LE PUBLIC S'APPROPRIE L'ŒUVRE. »

Le Louvre fait de plus en plus appel au mécénat, comme cela a été le cas pour la restauration de la *Victoire de Samothrace* – 1 million d'euros de dons de particuliers et 3 millions de mécénat privé – ou plus récemment, pour l'acquisition de *L'Amour* de Saly, avec 670 000 € de dons privés. Est-ce la solution face à des dotations du ministère de la Culture qui ne cessent de baisser ?

Nous participons à l'effort commun de maîtrise des dépenses publiques, ce qui est normal. Mais nous sommes encore plutôt gâtés avec 90 millions de subventions annuelles. Quant aux ressources propres du Louvre, elles représentent un peu plus de la moitié du budget total. Elles proviennent d'abord de la billetterie, avec 70 millions annuels, soit un tiers ; sans oublier la location d'espaces – librairie, restaurants, magasins – sous forme de redevance via des sociétés, pour un montant de 15 millions. Le mécénat, lui, se répartit entre les grandes sociétés, qui versent 15 à 20 millions pour tout ce qui est hors acquisition – restauration, rénovation, développement des publics – et le mécénat spécifique aux acquisitions. Chaque année, nous lançons une campagne « Tous mécènes » et récoltons de la part de donateurs privés entre 600 000 et 1 200 000 € pour l'acquisition d'œuvres, comme *Les Trois Grâces* de Cranach en 2010 ou, comme vous l'avez rappelé, *L'Amour* de Saly, chef-d'œuvre de la collection Pompadour. Cet intérêt des mécènes privés pour le Louvre est à la fois étonnant et émouvant : en s'associant à l'acquisition, le public s'approprie l'œuvre. Le Louvre crée du lien, aussi bien avec les privés qu'avec les

sociétés, qui trouvent dans ce mécénat l'occasion de s'associer à l'excellence française.

Le Louvre-Lens a désormais trois ans d'existence. Quel bilan ?

Il nous rappelle la vocation du Louvre, qui est le « père » de nombreux musées de régions, à Bordeaux, Marseille, Lille, créés autour des collections nationales du Louvre. J'insiste sur ce mot « nationales » : les collections du British Museum appartiennent au British Museum, celles du Louvre appartiennent à la nation. Le Louvre-Lens n'est pas pour autant une filiale ou une antenne du Louvre, car nous ne sommes pas une société, c'est un musée à part entière. Son implantation dans le bassin minier est une vraie réussite, et une manifestation concrète de la conscience que nous devons avoir de l'unité du territoire. Il rappelle également le rôle de conseil que joue le Louvre auprès des autres musées de France, qu'il s'agisse récemment de celui de Grenoble pour son département égyptien ou le musée archéologique de Lattes, près de Montpellier, qui a fait appel à notre expérience pour mettre en valeur sa collection étrusque.

2 200 personnes travaillent ici avec des métiers et des compétences très variés : comment gère-t-on une entreprise de ce type ?

On ne le gère pas comme une entreprise, car on n'a rien à vendre ! Je vois plutôt le Louvre comme une ville, et moi comme un maire au service d'une communauté. De temps en temps, cette petite ville gonfle jusqu'à devenir moyenne, afflux des visiteurs oblige. Mais nous restons, comme des élus, à l'écoute et au service de ceux qui travaillent au Louvre et de ceux qui le visitent.

Comment qualifieriez-vous le Louvre de vos rêves ?

Accueillant et généreux. Il faut revenir à la vocation première du « Louvre musée » : montrer les collections nationales au plus grand nombre. Un musée ouvert à tous : c'est son rôle depuis 1793. Aujourd'hui, nous devons rester vigilants sur la qualité : de l'offre, de l'accueil, des acquisitions. Et aussi sur sa capacité à mobiliser et à créer du lien.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DENIS



Pascal Bonnière / Voix du Nord / MaxPPP

BIO EXPRESS

- Naissance le 22 mars 1964.
- 1989 : agrégé d'histoire et diplômé de l'École du Louvre.
- 1993 à 1996 : archéologue, il mène des fouilles à Délos et à Delphes.
- 1997 : conservateur en chef du patrimoine au Louvre, chargé des sculptures grecques antiques. Enseignant à l'École du Louvre.
- 2007 à 2013 : à la tête du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.
- Avril 2013 : nomination à la tête du musée du Louvre.
- Novembre 2015 : rédige pour le président de la République le rapport : « Cinquante propositions françaises pour protéger le patrimoine de l'humanité ».



Attribué au peintre flamand Pieter Bout (1658-1719), ce tableau est une intéressante vue de Paris et de la Seine, avec au premier plan la tour et l'ancienne porte de Nesle, faisant face au Louvre, et à l'arrière-plan le pont Neuf. Le point de vue adopté par l'artiste a probablement pour origine une estampe gravée à l'eau-forte de Jacques Callot, intitulée *La Tour de Nesle* (vers 1630).

DU PALAIS AU MUSÉE

Né palais pour les rois et pour défendre Paris, il ne devient musée que tardivement. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'édifice est la résidence parisienne des souverains ; Valois et Bourbons possédaient là un écrin de prestige pour mettre en scène leur pouvoir. Les États généraux, dès le 21 juin 1789, vont confirmer la vocation muséale du palais, que « Louis Capet » avait commencé à instituer.



BALADE HISTORIQUE

LE DOUBLE VISAGE DU LOUVRE



Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

Portrait supposé de Charles VII sous les traits de Saint Louis, avec, en arrière-plan, une représentation du Louvre médiéval, attribué à André d'Ypres.

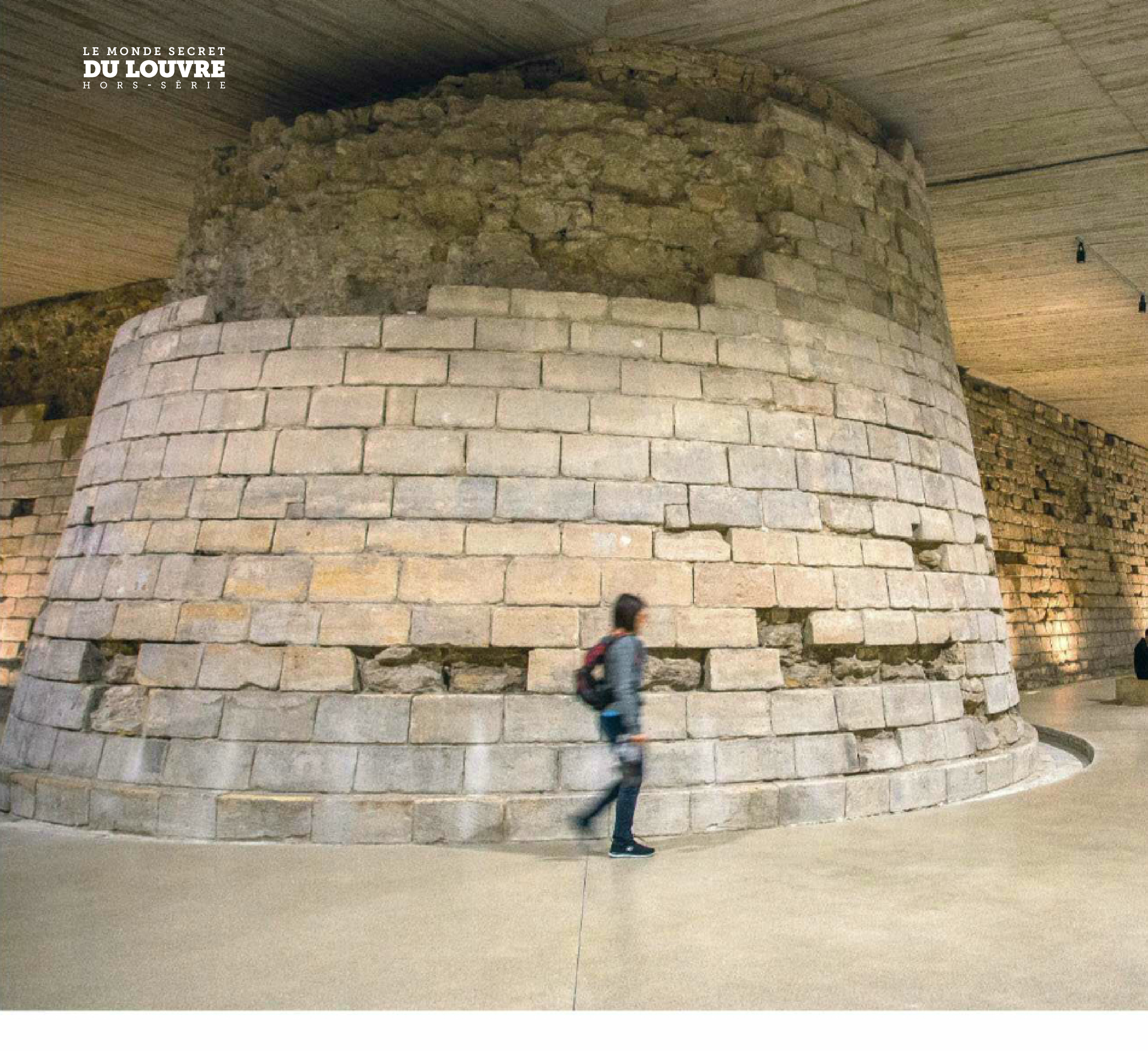
Derrière les tableaux de grands maîtres, les sculptures gréco-romaines, les bas-reliefs assyriens, c'est le cœur d'un palais qui bat. Château hier, musée aujourd'hui, le Louvre raconte à sa façon l'histoire de France, depuis la forteresse de Philippe Auguste jusqu'à la pyramide de Pei. De nos rois jusqu'à François Mitterrand, il a tissé avec le pouvoir des liens très forts sur près de huit siècles.

Nous voilà au pied du mur. Pas n'importe lequel : la tour de la Taillerie, une des quatre tours défensives du château de Philippe Auguste qui subsiste en partie. Il fut construit en 1190 pour protéger Paris d'une éventuelle attaque anglaise. Il n'en reste que les vestiges, tout comme l'ancienne porte orientale de l'enceinte et la pile qui soutenait le pont-levis. Exhumée lors des grands travaux menés dans les années 1980, cette enceinte défensive impressionne : « Imaginez que le donjon faisait 30 mètres de haut, précise Sophie Picot, documentaliste à la direction de la Recherche et des Collections du Louvre. Sa base, mise à jour par les archéologues, fait à elle seule 15 mètres de diamètre. » Sophie est chargée aujourd'hui de nous faire découvrir, au fil des salles, les grandes phases de l'histoire du Louvre-palais.

Page de gauche, vestige du Louvre médiéval, salle dite « Saint-Louis ».

LE LOUVRE EST UN MILLEFEUILLE

Le sujet est vaste et nous allons beaucoup marcher. Car les rois de France n'ont cessé de nourrir pour le Louvre les plus grandes ambitions, chacun voulant apporter sa pierre à l'édifice, sans pour autant détruire l'œuvre de ses prédécesseurs. Jusqu'à la République, qui ▶



« Le parcours médiéval est très emprunté par les visiteurs, car il mène à la crypte du sphinx. »

s'est illustrée avec la pyramide de Pei et, plus récemment, le voile de verre et de métal qui recouvre le département des Arts de l'islam dans la cour Visconti. « Le Louvre est un millefeuille » : Néguine Mathieux, chef de service

LE PARIS DU MOYEN ÂGE À DEUX PAS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE : LE LOUVRE A L'HABITUDE DE CES RACCOURCIS SAISISSANTS !

à l'Histoire du Louvre, résume parfaitement le profil complexe de cette résidence royale, devenue le plus grand musée du monde. Revenons-en aux débuts et au château de Philippe Auguste. Nous sommes à l'entresol de l'aile Sully, sous la cour Carrée. « Le parcours médiéval est très emprunté par les visiteurs, car il mène à la crypte du sphinx », souligne Sophie. Le Paris du Moyen Âge à deux pas de l'Égypte ancienne : le Louvre a l'habitude de ces raccourcis saisissants ! Ce parcours est aussi l'occasion d'évoquer le Louvre de Charles V, une des plus belles résidences de l'Europe du XIVe siècle. Le logis principal comportait l'escalier dit « de la Grande Vis » :



Stéphane Gautier / Sagaphoto x 2



Ci-dessus et à gauche, vestiges des fossés du Louvre de Philippe Auguste et de Charles V, sous la cour Carrée



Josse/Leemage

Vers 1593, le roi Henri IV se fait présenter les plans d'une aile du Louvre par l'architecte Jacques Androuet du Cerceau premier du nom.

CE PARCOURS EST L'OCCASION D'ÉVOQUER LE LOUVRE DE CHARLES V, UNE DES PLUS BELLES RÉSIDENCES DE L'EUROPE DU XIVE SIÈCLE

sur quatre étages et 20 mètres, une double circulation qui faisait qu'une personne descendant ne pouvait y croiser une personne montant. Un prodige pour l'époque, avant celui de Chambord ! Il n'en reste malheureusement que la base et quelques fragments de sculptures décoratives exposés dans les salles d'histoire du musée.

UN DES PLUS BEAUX TÉMOIGNAGES DE LA RENAISSANCE À PARIS

Quelques marches et nous voilà dans la salle des Caryatides, un des plus beaux témoignages de la Renaissance à Paris… au cœur du département des antiquités grecques et romaines ! Encore un grand écart dont le Louvre a le secret. Située au rez-de-chaussée de l'ancienne aile médiévale, elle impressionne le visiteur par la richesse du décor de marbre : pouvait-on rêver plus bel écrin pour les sculptures grecques et romaines ici exposées ? La salle doit son nom à la tribune qui la borde côté nord : réservée aux musiciens, elle est soutenue par quatre imposantes figures féminines, œuvres de Jean Goujon. De l'autre ▶



Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

Ci-dessus et page de droite, la salle des Caryatides, construite entre 1546 et 1549 par Pierre Lescot, qui doit son nom aux quatre statues-colonnes qui supportent la tribune côté nord. Initialement dédiée à des festivités et au tribunal royal, elle présente désormais des sculptures romaines répliques d'œuvres grecques plus anciennes.

côté, une vaste cheminée, dite « du tribunal » car on disposait autrefois le trône royal devant elle. « Cette salle résume bien les différentes facettes du Louvre : avant d'abriter, dès le XVIIe siècle, les premières collections d'antiques, puis de devenir salle-musée sous Napoléon, elle fut lieu de fêtes et de représentation du pouvoir royal. » Sophie évoque les réceptions des académies royales dont celle de peinture et de sculpture, créée à l'initiative du peintre Charles Le Brun. C'est aussi dans la salle des Caryatides que le corps d'Henri IV fut exposé pendant dix-huit jours après son assassinat. Seul souverain mort au Louvre, Henri IV avait de grandes ambitions pour le palais : son « Grand Dessein » prévoyait de le relier aux Tuileries, et de fermer la cour Carrée. Il ne réussit qu'à faciliter le passage entre les deux palais, en faisant construire sur 500 mètres, le long de la Seine, la Grande Galerie. Ses descendants ont voulu achever son rêve. C'est finalement Napoléon III qui y parviendra en 1857 avec l'aménagement des ailes Richelieu et Denon autour de l'actuelle cour Napoléon : les architectes Visconti et Lefuel en sont les auteurs, aidés par les travaux du baron Haussmann dans le quartier.

C'EST DANS LA SALLE DES CARYATIDES QUE LE CORPS D'HENRI IV FUT EXPOSÉ APRÈS SON ASSASSINAT

ON SE CROIRAIT À VERSAILLES !

Quant à la cour Carrée, elle doit l'essentiel de ses travaux à Louis XIV qui fit construire la célèbre colonnade. « Au début de son règne, les ambitions de Louis XIV pour le Louvre étaient aussi grandes que celles de son aïeul. » Sophie nous emmène maintenant à la galerie d'Apollon, située à l'étage supérieur de la Petite Galerie, qui relie la cour Carrée et la Grande Galerie. Le jeune souverain en confia la réalisation extérieure à Louis Le Vau et la décoration intérieure à Le Brun. Des ors, des stucs, des lambris, des tapisseries, plus de 40 peintures et 118 sculptures : on se croirait à Versailles ! Le Louvre classique est-il une ▶



LE DÉPART DU ROI POUR VERSAILLES SONNE LE DÉCLIN DU LOUVRE-PALAIS

ébauche du château du Roi-Soleil ? « Le Brun, Le Vau : ces artistes ont exploré au Louvre des pistes qu'ils ont ensuite largement développées à Versailles. Au Louvre, le contexte était plus difficile : il fallait faire du neuf avec du vieux. À Versailles, tout était possible. »

SANS TOITURE, LE PALAIS PREND L'EAU

Bientôt, Louis XIV se passionne pour Versailles : Colbert prend ouvriers et argent sur le chantier du Louvre pour nourrir la nouvelle marotte royale. Le départ du roi pour Versailles sonne le déclin du Louvre-palais. Les ailes nord, sud et est vont rester des années sans toiture, l'eau s'infiltre dans les bâtiments, même la Colonnade vacille. Palais inachevé, le Louvre devient un chef-d'œuvre en péril, abritant des logements de fortune pour valets et jardiniers et, dans ses cours, boutiques et même bordels ! Des incendies s'y déclarent, accentuant les dégradations. En 1749, Voltaire fait grincer sa plume :
« Louvre, palais pompeux dont la France s'honore !
Sois digne de Louis, ton maître et ton appui ;
Sors de l'état honteux où l'univers t'abhorre,
Et dans tout ton éclat montre-toi comme lui. »
Chef-d'œuvre classique du début du règne de Louis XIV, la galerie d'Apollon telle que nous la voyons aujourd'hui a pourtant nécessité 188 ans de chantier. Commencé avec les peintures de Le Brun en 1663, le décor s'achève en 1851 avec Delacroix et la peinture du caisson central représentant le combat d'Apollon contre le serpent Python. La galerie d'Apollon symbolise bien l'histoire du palais du Louvre : un chantier perpétuel.

DE VASTES TRAVAUX

Une autre période a profondément marqué le Louvre : le Second Empire. En 1852, le prince-président Louis Napoléon Bonaparte entreprend de vastes travaux de réaménagement du Louvre en même temps qu'il quitte l'Élysée pour s'installer aux Tuileries. Désir ▶

Conçue à partir de 1663 par Le Vau et Le Brun et achevée en 1851, la galerie d'Apollon abrite des objets et des tables en pierres dures ainsi que les bijoux de la Couronne *(ci-dessous)*.



Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

REPÈRES ILS ONT FAIT LE LOUVRE



PHILIPPE AUGUSTE Tour du Louvre et son enceinte en 1190.



CHARLES V Résidence royale.



FRANÇOIS IER ET LES VALOIS Salle des Caryatides. Début de la Saint-Barthélemy.



HENRI III Travaux de l'aile sud.



CATHERINE DE MÉDICIS Palais des Tuileries.



HENRI IV Grand Dessein et construction de la Grande Galerie.



LOUIS XIV Clôture de la cour Carrée par la Grande Colonnade et galerie d'Apollon.



NAPOLÉON III Continue le Grand Dessein d'Henri IV avec les ailes Richelieu et Denon.

adoc-photos-HeritageImages/Leemage-RuedesArchives/RDA-Aisa/Leemagex2 Costa / Leemage-Rue des Archives / PVDE-Josse / Leemage

Le vestibule Denon, avec, au fond *(et ci-dessous),* la salle du Manège, où le prince impérial, fils de Napoléon III, pratiquait l'équitation.

d'inscrire son règne dans une continuité avec la monarchie ? Besoin de place aussi, pour abriter ministère d'État (aile Richelieu), appartements destinés aux chefs d'État et séances des assemblées dans la salle des États (là où est exposée *La Joconde,* dans l'aile Denon). C'est sous cette salle que nous conduit Sophie : atmosphère beaucoup plus feutrée dans cet espace à l'entresol, qui abrite une partie des sculptures antiques des collections historiques. « Bienvenue dans les écuries de Napoléon III ! »



UNE ÉCURIE DE 140 CHEVAUX

Écuries, oui, mais impériales : des voûtes de brique et pierre aux chapiteaux ornés de têtes de chevaux, de fines colonnes, un beau dallage au sol. « L'équitation était très en vogue sous le Second Empire. On a compté ici pas moins de 40 chevaux de selle, une centaine pour l'attelage et plus de trente voitures. » Sans compter la maréchalerie, une sellerie, des logements pour les palefreniers disposés tour autour de la cour Lefuel. Les chevaux étaient bien soignés : les auges étaient en marbre et les râteliers en cuivre doré !





Maquette animée du palais du Louvre et du jardin des Tuileries présentée dans le pavillon de l'Horloge.



Anagram Audiovisuel x 2



Collection / Active Museum



Arnaud Chicurel / Détours en France x 4

La salle du Manège, qui accueille à présent des sculptures romaines.

Napoléon III visitant le chantier du Louvre (N. Gosse, 1854).

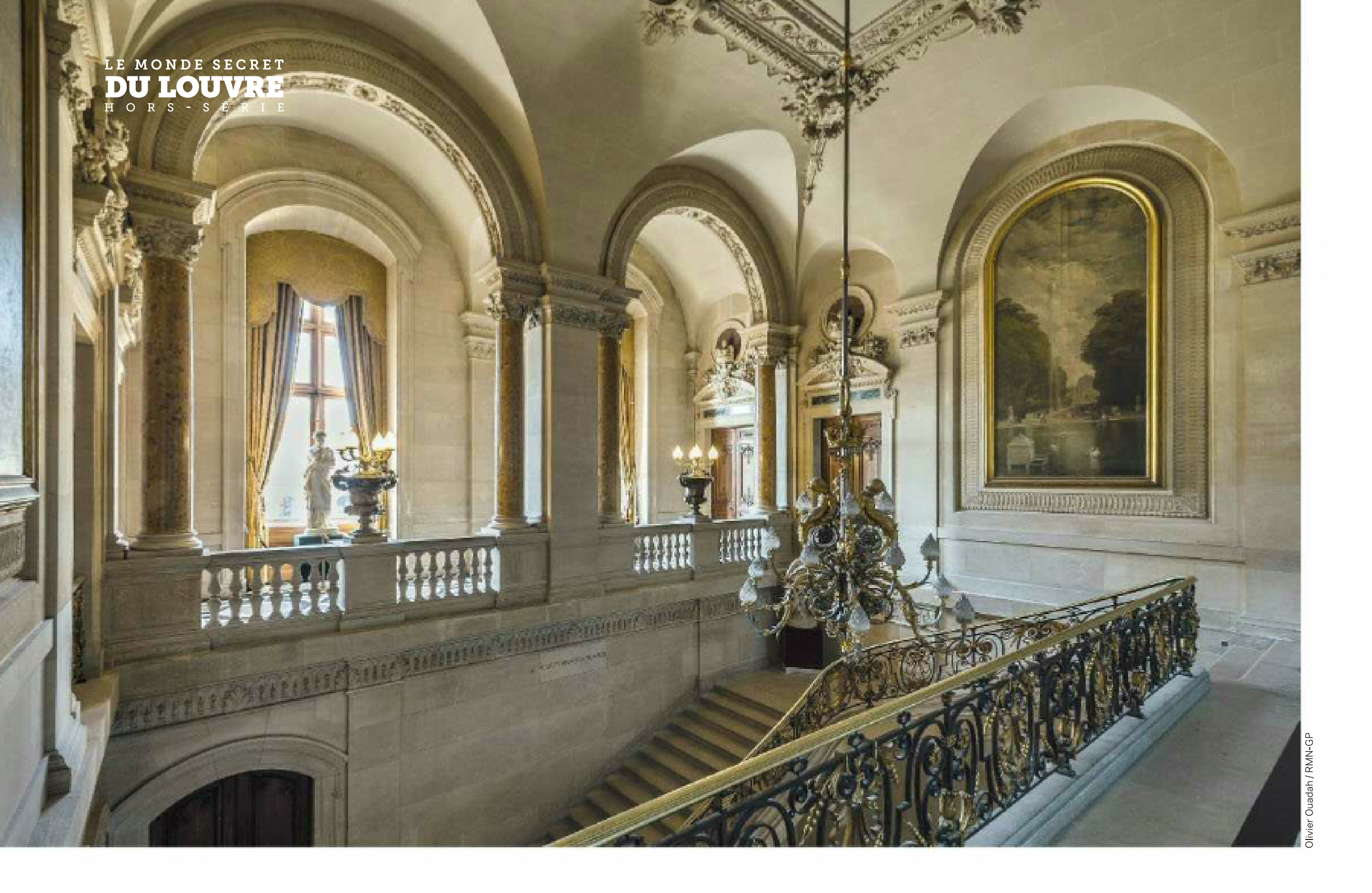
Anciennes écuries impériales, construites entre 1852 et 1857

NOUVEAU
UN CENTRE D'INTERPRÉTATION POUR TOUT COMPRENDRE

« Aujourd'hui, le public veut connaître l'histoire du palais. » Néguine Mathieux est formelle : les visiteurs actuels regardent autant les ors et les stucs que les œuvres exposées. Il faut donc faire vivre ensemble le palais et le musée et rendre lisible leur double histoire. C'est le but que s'est fixé le Centre d'interprétation de l'histoire et des collections qui va ouvrir en juin dans le pavillon de l'Horloge. Un lieu symbolique, puisqu'il est à la croisée de toutes les étapes importantes du Louvre : sur l'emplacement des espaces médiévaux, entre l'aile Renaissance et le Louvre classique. « Ce centre s'inscrit dans le projet Pyramide et son ambition de replacer le visiteur au cœur du musée et de ses collections. » Ce nouvel espace propose donc plusieurs lectures du monument déclinées sur plusieurs niveaux. L'histoire de l'architecture occupera le premier ainsi que deux salles consacrées aux liens entre le lieu artistique et le lieu du pouvoir. La salle Saint-Louis présentera une maquette du Louvre actuel, son décor intérieur et les différentes fonctions. La salle de la Chapelle, « là même où Bossuet prononça ses Sermons », précise Néguine, sera consacrée à l'histoire du musée : enrichissement des collections au fil des siècles, leur répartition dans les étages, plan-guide avec les chefs-d'œuvre incontournables. Quant à la salle d'Actualité, située sous la cloche, elle évoquera le Louvre aujourd'hui et son quotidien : les métiers, les acquisitions, la restauration des œuvres, le Louvre lieu de tournage, ainsi que le Louvre hors les murs, à Lens et à Abou Dabi. Au total 2500 m² où va être présentée chaque année une centaine d'œuvres. « Espace d'introduction à la visite, ce centre se veut aussi un lieu d'approfondissement et s'adresse à tous les publics, les nouveaux visiteurs comme les habitués, et même au personnel. »

La salle du Manège dans laquelle nous nous trouvons fait 800 m² : elle comptait autrefois une tribune en bois pour les spectateurs et les invités de marque, parmi lesquels Abd el-Kader en 1865. Le jeune prince impérial y venait pour ses leçons d'équitation ou des exercices de chasse au renard. La salle du Manège communique avec la cour Lefuel, hommage à l'architecte de la salle des États. Je jette un coup d'œil par la grande porte vitrée : une superbe rampe en fer à cheval per- ▶





Olivier Ouadah / RMN-GP

AU CŒUR DE CE NOUVEAU LOUVRE VOULU PAR L'EMPEREUR, CONTINUATION DU GRAND DESSEIN D'HENRI IV

L'escalier d'inspiration XVIIIe qui mène aux appartements Napoléon-III.

mettait aux chevaux et voitures d'accéder au manège. Décorée d'animaux, elle ressemble à celle du château de Fontainebleau, où travailla Hector Lefuel. Un seul regret : la cour n'est pas accessible au public.

LIEUX DE FÊTES ET DE SPECTACLES

Il nous faut maintenant repasser par le hall d'accueil sous la Pyramide pour accéder à l'aile Richelieu, où se trouvent les appartements Napoléon-III. Nous sommes au cœur de ce nouveau Louvre voulu par l'empereur, continuation du Grand Dessein d'Henri IV, et construit par Visconti dès 1852 pour faire pendant à la Grande Galerie. Le rez-de-chaussée accueillait les bureaux du ministère d'État (actuellement département des Sculptures) et le premier des appartements d'apparat, qui furent aussi des lieux de fêtes et

REPÈRES LE MUSÉE EN QUELQUES DATES

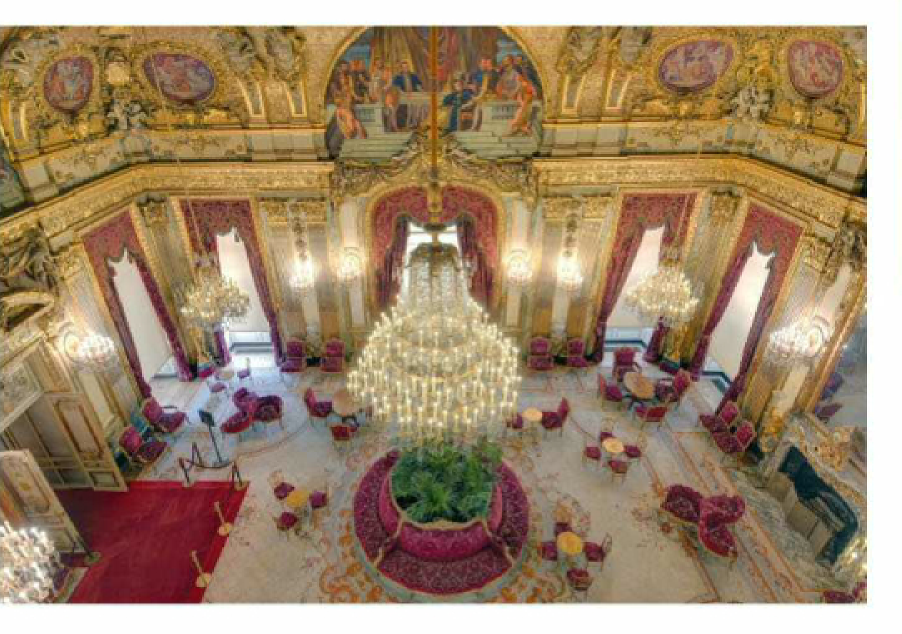
SOUS HENRI IV Salle des Antiques aménagée dans la Grande Galerie avec les marbres des collections royales.

XVIIE SIÈCLE Siège des académies de peinture et de sculpture, de l'Académie française et premières expositions des commandes royales dans le salon Carré.

1779 Idée d'en faire un muséum en rapatriant les collections royales exposées au palais du Luxembourg.

1789 Vocation muséale du palais confirmée par la Révolution française.

1793 Ouverture du Muséum central des arts de la République dans le salon Carré et la Grande Galerie. Musée Napoléon : arrivée du *Laocoon*, de l'*Apollon du Belvédère* et des antiques de Frédéric II.







Arnaud Chicurel / Détours en France x 3

Apparte-ments dits Napoléon-III, avec la galerie d'introduction *(en haut à droite)*, le salon de réception *(ci-dessus)* et la salle à manger *(ci-contre)*. Ici, tout a été fait pour éblouir le visiteur…

de spectacles (aujourd'hui dévolu aux objets d'art). « Ils sont un témoignage très précieux des décors du Second Empire, trop souvent disparus, car discrédités dans les décennies suivantes », souligne notre guide. D'inspiration XVIIIe – c'est la mode à l'époque –, l'escalier du ministre qui en permet l'accès s'organise autour d'une magnifique balustrade en fer forgé, surmontée de luminaires imposants et de peintures de l'école de Barbizon.

UN DÉCOR DE THÉÂTRE

Antichambre aux boiseries, galerie décorée de tapisseries, salle à manger d'esprit Louis le quatorzième : tout a été fait pour éblouir le visiteur. « Mais il y a beaucoup de trompe-l'œil : emploi de carton-pierre pour les moulures, de peintures qui imitent le marbre ou la marqueterie. C'est d'ailleurs ce que ses détracteurs ont beaucoup reproché au style du Second Empire ! » Difficile quand même de faire la fine bouche devant le Grand Salon, spectaculaire avec ses pilastres aux chapiteaux corinthiens, décorés du « N » de Napoléon III, ses ors à profusion, ses velours rouges… Un décor de théâtre, qui le fut à l'occasion, puisque la salle pouvait accueillir 265 spectateurs et une tribune réservée aux musiciens. Sophie attire notre attention sur le plafond et ses peintures : signées Charles-Raphaël Maréchal et Louis-Jean-Noël Duveau, elles mettent en scène les grands desseins qui feront la gloire du règne de Napoléon III. Et tout autour, le travail de ses illustres prédécesseurs : François Ier, Catherine de Médicis, Henri IV et Louis XIV. Napoléon III voulait s'inscrire dans une continuité avec les rois de France : le Louvre en est sa légitimation. ▲

1826 Devient le premier musée d'égyptologie au monde avec l'achat de la collection du consul d'Angleterre en Égypte.

1847 Musée assyrien avec les découvertes du palais de Khorsabad (actuel Irak).

1857 Grand Dessein achevé par Napoléon III, qui relie le Louvre aux Tuileries et double les ailes en créant des cours intérieures.

1871 L'incendie du palais des Tuileries touche une partie de l'aile Richelieu.

1872 Installation du ministère des Finances dans l'aile Richelieu jusqu'en 1992.

1981 1989 Mise en place du Grand Louvre. Inauguration de la Pyramide de Pei en mars 1989.



TUILERIES

LE LOUVRE CÔTÉ JARDINS

Comme tous ces lieux qu'on croit connaître, le jardin des Tuileries réserve bien des surprises. Vestiges d'un palais détruit lors d'un incendie en 1871, ses bosquets et ses bassins racontent à leur manière quelques siècles de l'histoire du Louvre voisin. Visite guidée avec sa nouvelle conservatrice, Emmanuelle Héran.

Le rond-point du Carrousel avec, en arrière-plan, le jardin des Tuileries. Rattaché au Louvre en 2005, sa fréquentation est estimée à plus de dix millions de visiteurs par an.



Ce matin, il souffle un petit vent frisquet sur l'esplanade du Carrousel. Pas de quoi arrêter Emmanuelle Héran, récemment nommée à la tête du jardin des Tuileries et très heureuse de nous faire découvrir son nouveau domaine. « Avant, mon poste n'existait pas, il relevait de plusieurs services. » Avec le rattachement des Tuileries au Louvre en 2005, sa création est un signe supplémentaire de l'intérêt grandissant apporté à ce jardin, dont la fréquentation est estimée à plus de dix millions de visiteurs par an. Certains ne font que le traverser, d'autres s'y reposent un moment : difficile de déterminer le pourcentage de ceux qui le visitent vraiment. Mais, témoin exceptionnel de l'histoire du Louvre et même de l'histoire de la monarchie et de la Révolution, les Tuileries gagnent à être vraiment explorées : Emmanuelle va nous le montrer.

Stephane Compoint-Arnaud Chicurel/Détours en France



Emmanuelle Héran, récemment nommée à la tête du jardin des Tuileries, recommande d'aborder « son domaine » par le Carrousel....

LE BOUCHER DES TUILERIES

Si le Louvre a Belphégor, les Tuileries ont aussi leur fantôme : Jean le Rouge. Boucher de son état, et habitant du quartier, il aurait été assassiné sur ordre de Catherine de Médicis pour avoir surpris un secret d'État, et son corps jamais retrouvé. Depuis, son fantôme est apparu à plusieurs reprises, annonçant une disparition ou de terribles événements : à Marie-Antoinette en 1792, à Napoléon en 1815 avant la chute de l'Empire, à Louis XVIII juste avant sa mort. Sa dernière apparition remonte au 23 mai 1871, dans les flammes du palais des Tuileries.

PRÉLUDE AUX BOSQUETS DE VERSAILLES

Elle nous conseille d'abord d'arriver par le Carrousel. « L'entrée par la Concorde est trop minérale à mon goût. Depuis le Carrousel, on descend un escalier, manière de s'isoler de la ville et de pénétrer dans l'intimité du jardin. » Voulu par Catherine de Médicis sur le schéma des jardins à l'italienne, il a été redessiné par Le Nôtre six ans après les terribles crues de 1658 qui avaient tout ravagé. Né dans le quartier, le génial jardinier était ici chez lui. Encouragé par Colbert, qui ne voulait pas que Louis XIV s'installe à Versailles, il expérimenta aux Tuileries son art de la perspective, qui deviendra sa marque de fabrique. Il créa deux jardins : le Grand Carré avec ses parterres et ses bassins, et le Grand Couvert, où le promeneur marche à l'ombre des bosquets. « Les trois bassins ronds et l'octogonal ne sont pas de la même taille. Mais ils ont été conçus pour donner cette impression du haut du balcon du palais des Tuileries. C'est tout le génie de Le Nôtre, qui s'exprimera ensuite à Versailles. »

L'OMBRE DU PALAIS FANTÔME, INCENDIÉ PAR LES COMMUNARDS

Dès 1981, le projet Pyramide voulu par François Mitterrand prévoit aussi la restauration des jardins. Deux projets vont être sélectionnés, l'un pour les Tuileries, l'autre pour le Carrousel : « Entre les deux plane toujours l'ombre de ce palais fantôme, incendié par les Communards en 1871. Comme une blessure qui n'arrive pas à se refermer. » Côté Carrousel, la transformation est radicale : les anciens parterres disparaissent pour faire place à un nouvel espace pensé autour de l'arc du Carrousel, avec des haies d'arbustes qui s'ouvrent vers l'emplacement du défunt palais. Côté Tuileries au contraire, les paysagistes Cribier et Benech conservent l'esprit de Le Nôtre autour de l'axe central et des carrés qui l'entourent. Trois mille arbres sont plantés, représentant 35 essences différentes : « Avec toujours une volonté d'exotisme, comme l'étaient les marronniers d'Inde à l'époque de Le Nôtre. Aujourd'hui, on a introduit des micocouliers, des pins de Corse,



Vue du jardin et du palais des Tuileries (gravure du XVIIIe siècle). Sous la monarchie, le petit peuple n'avait pas accès au jardin, dans lequel dès 1722 on trouvait des chaises à louer, puis une buvette, des manèges…

EN CHIFFRES LES TUILERIES CE SONT…

10 À 14	3 000	3 000	250	35	17
millions de visiteurs par an	arbres	chaises vertes	statues et vases	essences d'arbres	jardiniers


DeAgostini / Leemage



DÈS LE DÉPART DE LOUIS XIV POUR VERSAILLES, LE JARDIN S'EST OUVERT AU PUBLIC


Christophe Fouin / RMN-GP x 2

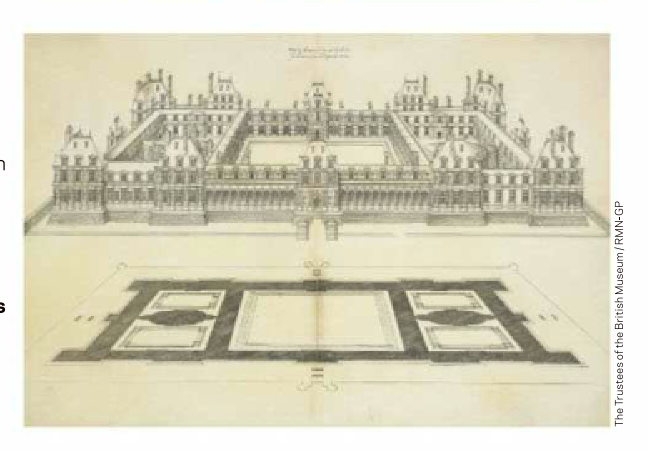
des essences plus méditerranéennes susceptibles de s'habituer aux changements climatiques et de résister à la pollution. »

DES TÉMOIGNAGES HISTORIQUES

Cribier et Benech ont aussi mis en valeur ou recréé certaines parties du jardin, qui sont des témoignages historiques. Comme ce fossé autour du grand bassin : « De la monarchie de Juillet jusqu'en 1870, il délimitait la partie privative du jardin, réservée au souverain. » Dès le départ de Louis XIV pour Versailles, le jardin s'est en effet ouvert au public. Les Tuileries, premier jardin public de France ? « Oui, mais avec des réserves. Sous la monarchie, il était gardé et seules certaines catégories de la population y avaient accès : le petit peuple restait à l'écart. Mais il est vrai qu'il a très tôt accueilli une buvette, des chaises à louer – dès 1722 –, des manèges pour enfants, et fut le lieu de grandes fêtes populaires sous tous les régimes. » Un jardin de fêtes, comme le voulait déjà Catherine de Médicis...
Emmanuelle nous entraîne vers le Grand Couvert et ses deux exèdres : « Le seul souvenir de la Révolution. Dessinés par David et copiés sur ceux de Pompéi, ils ▶

En haut et au centre, fragments du Grand Carré repensé par les paysagistes Cribier et Benech dans l'esprit de Le Nôtre.

Ci-contre, perspective frontale du grand projet des Tuileries, œuvre de Jacques Ier Androuet du Cerceau.


The Trustees of the British Museum / RMN-GP


Jean-Gilles Berizzi / RMN-GP

LA GROTTE DE BERNARD

Les grottes rustiques étaient très en vogue à la Renaissance. Catherine en rêvait dans son jardin des Tuileries : elle demanda à Bernard Palissy, auteur de celle du château d'Écouen, de lui en faire une semblable, aux parois et à la voûte décorées de faïences représentant des plantes et des animaux. Construite à la surface et non pas souterraine, elle fut détruite au XVII[e] siècle. Des fouilles réalisées en 1878 ont mis à jour des restes de ces faïences : on peut les voir au Louvre dans la salle 30 du département des Objets d'art. Des vestiges du four de Bernard Palissy ont également été exhumés lors des travaux des galeries du Carrousel. Il ne reste plus qu'à retrouver la grotte : un rêve d'Emmanuelle !


National Gallery Photographic Department / RMN-GP

Fragment de pied découvert à l'emplacement de la grotte des Tuileries, attribué à Bernard Palissy, qui fut le concepteur de ladite grotte.

Au centre, *La Musique aux Tuileries*, peinture qu'Édouard Manet réalisa en 1862. L'esprit de fête qui régnait alors au jardin trouve là une parfaite illustration.

À droite, l'art contemporain côtoie des statues anciennes. Ces dernières sont présentes au Louvre depuis le Régent.

reprenaient l'idée de ces espaces publics en demi-cercle, bordés de bancs où se réunissaient les philosophes. » Restaurés par Benech, ils ont été transformés en bassins. Emmanuelle attire notre attention sur des statues qui les ornent, *Les Coureurs,* moulages de statues du domaine de Marly dont les originaux sont désormais au Louvre. « Les statues sont présentes au jardin depuis le Régent, qui ramena la cour à Paris. Pour rappeler Versailles et ses fastes, il fit faire des copies d'antiques du château et rapatria les sculptures du domaine de Marly. »

IL ACCUEILLE AUJOURD'HUI DES ŒUVRES CONTEMPORAINES

C'est pour respecter cette tradition que le jardin accueille aujourd'hui des œuvres contemporaines. « Malraux avait commencé avec les sculptures de Maillol. Aujourd'hui, le Louvre travaille main dans la main avec le Centre des arts plastiques. » Encore faut-il ouvrir l'œil pour les repérer, tant elles s'intègrent parfaitement dans leur écrin de verdure : comme *Confidence* de Daniel Dezeuze, siège tout en bambous taillés dans le bronze, ou les drôles d'animaux d'Anne Rochette qui habillent le potager. Le plus spectaculaire : l'*Arbre des voyelles* de Giuseppe Penone. Dans un bosquet, un tronc semble terrassé avec ses branches et ses racines mises à nu : plus vrai que nature ! Installé au moment de la tempête de 1999, il a trompé plus d'un visiteur, qui demandait aux jardiniers d'évacuer cet arbre mort !
Continuer le partenariat avec le Centre des arts plastiques fait partie des projets d'Emmanuelle. Mais elle ne compte pas s'arrêter ▶


Josse / Leemage

Le saviez-vous ?

D'où vient le nom Tuileries ?

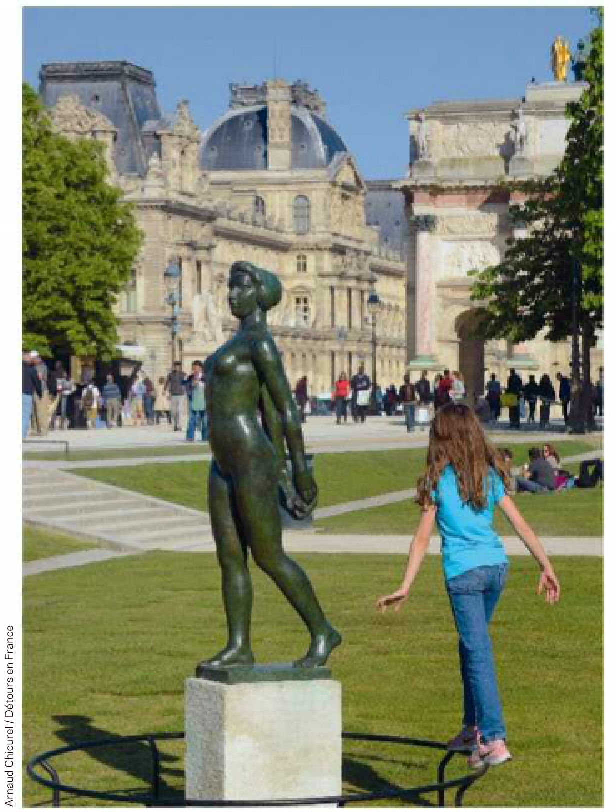
Au Moyen Âge, dans le quartier autour du Louvre, de nombreux ateliers travaillaient la terre pour en faire des poteries et des tuiles.


Tripelon-Jarry / onlyfrance.fr


Arnaud Chicurel / Détours en France

Jean-Dominique Risler / onlyfrance.fr

***L'Arbre des voyelles* de Giuseppe Penone,** que certains visiteurs prennent pour une souche oubliée ! Ci-contre l'un des bronzes de Maillol, installés dans les jardins à la demande d'André Malraux.



Arnaud Chicurel / Détours en France

là. Parmi ses priorités, la santé des arbres. « Ils sont menacés par la pollution, les maladies et l'assèchement des sols. »

REPLANTER DES ESSENCES PLUS RÉSISTANTES

« Le réchauffement climatique n'avait pas été prévu par Benech dans les années 1990. » La solution passe par la replantation de nombreux arbres, en privilégiant des essences plus résistantes. La réponse est aussi écologique : tendance au zéro phytosanitaire, désherbage à la main, paillage… Emmanuelle souhaite aussi revégétaliser le jardin : « Sous Catherine de Médicis, le végétal représentait 70 % de l'ensemble, aujourd'hui tout juste 40 %. » D'où l'idée de faire à nouveau courir de la végétation sur les murs, comme c'était le cas à l'époque de Le Nôtre, de rétablir les topiaires le long des rampes du fer à cheval côté place de la Concorde et de reconstituer l'allée royale à l'intérieur de l'axe principal : « Aujourd'hui, cette allée est trop large, elle fait trop parc, pas assez jardin. » Jardin de fêtes voulu par Catherine de Médicis puis par Le Nôtre, les Tuileries doivent le rester. Alors Emmanuelle se prend à rêver : « Et pourquoi pas du théâtre dans les bosquets ? La Comédie française est à deux pas. » Encore une belle idée pour faire vivre ce jardin riche d'histoire.

« ET POURQUOI PAS DU THÉÂTRE DANS LES BOSQUETS ? »

DeAgostini / Leemage

EN FUMÉE !

Le 23 mai 1871, trois communards nommés Bénot, Bergeret et Boudin pénètrent dans le palais des Tuileries pour démolir ce symbole du pouvoir royal. Quelques bidons de goudron, de l'essence de térébenthine et de la poudre mettent fin à trois siècles d'histoire. L'incendie durera près de dix jours, menaçant même le Louvre : l'aile Richelieu sera sauvée grâce à des gardiens et à un conservateur, Henry Barbet de Jouy. Le palais en ruines restera à ciel ouvert pendant dix ans. Viollet-le-Duc rêve de le reconstruire, Jules Ferry fait voter sa démolition en 1878, elle est effective en 1883. Que reste-t-il du palais des Tuileries ? Deux arcades sur la promenade de la Terrasse au bord de l'eau, côté Seine. Les ruines furent achetées par un entrepreneur en démolition, Achille Picart, qui les vendit par lots. C'est ainsi que des pans de murs entiers ont été achetés par le comte Pozzo di Borgo pour construire son château de la Punta, au-dessus d'Ajaccio. Et l'on retrouve dans le palais présidentiel à Quito, en Équateur, des balustrades du château de Catherine de Médicis…



Superstock/Leemage

L'incendie, déclenché par trois communards en mai 1871, a duré près de dix jours. Sur cette gravure du XIXe siècle, on peut voir notamment le ministère des Finances – installé aux Tuileries – en feu et, ci-contre, le palais en ruines. Il restera privé de toiture pendant dix ans.

PROJET PYRAMIDE

LE CHANTIER COLOSSAL

Vingt-cinq ans après la Pyramide de Pei, le Louvre s'offre un nouveau coup de jeune. Démarré en 2014, inauguré début juillet par le président de la République, le projet « Pyramide » a pour ambition de replacer le public au centre du musée en améliorant ses conditions de visite. En cause : la fréquentation qui est passée de 4,5 millions par an à 9 millions !

Sous la Pyramide : il est 15 heures, la fréquentation est à son paroxysme avec des hordes qui défilent en rang serré un peu dans toutes les directions. Fourmilière : c'est le mot qui vient spontanément à l'esprit.
« L'engorgement constaté au niveau de la Pyramide, pensée à l'origine pour améliorer l'accès des visiteurs, montre que le Louvre est victime de son succès… tout comme la Pyramide, qui, rappelons-le, est aussi une œuvre d'art ! », commente Valérie Forey, administratrice générale adjointe.
Difficile de gérer une fréquentation qui a plus que doublé en vingt ans. Les conséquences sont visibles à l'œil nu : engorgement à l'accueil de la Pyramide – certains jours on compte jusqu'à quatre heures de queue ! – difficultés pour se repérer, vestiaires et bagagerie sous-dimensionnés, ▶



La fréquentation du musée a plus que doublé en vingt ans, d'où, aux heures les plus noires, un véritable engorgement sous la Pyramide, et parfois quatre heures d'attente avant d'accéder aux collections.

Artedia / Leemage-Christian Guy / Hemis.fr


Information

JEAN-LUC MARTINEZ A CLAIREMENT DÉFINI L'ACCUEIL DU PUBLIC COMME UNE PRIORITÉ ABSOLUE

nuisances sonores qui rendent difficile la communication avec les agents d'accueil. Dès son arrivée en 2013, le nouveau président, Jean-Luc Martinez, a clairement défini l'accueil du public comme une priorité absolue. Le projet Pyramide poursuit donc un double objectif : d'abord fluidifier les flux, ensuite améliorer le confort et la signalétique dans les salles. C'est ainsi que les accès Belvédère, au niveau de la Pyramide, et Richelieu, vont être doublés. La billetterie, actuellement répartie entre guichets et distributeurs en périphérie du hall Napoléon, va être regroupée au rez-de-chaussée de l'actuelle librairie.

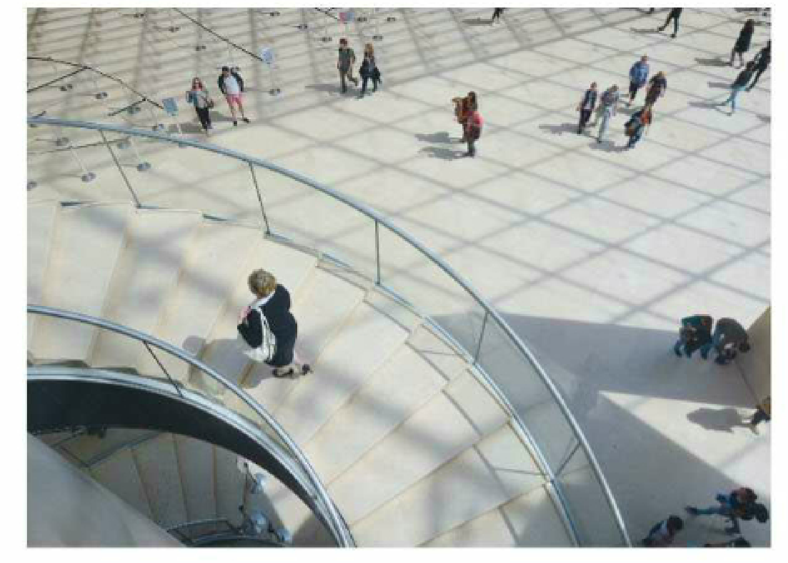
LE POINT INFO CACHÉ PAR LA MARÉE HUMAINE

Et le point d'information ? La foule est tellement dense à cette heure qu'on a du mal à le repérer, pourtant au centre du hall Napoléon, mais caché par la marée humaine. Le voilà désormais placé en deux points, dans les piliers de chaque côté de l'allée conduisant à l'aile Richelieu, les comptoirs d'information protégés par des parois pour minimiser le bruit. Un gros travail va être également réalisé sur la signalétique, disposée plus en hauteur : à l'entrée de chaque aile, une grande bannière annoncera les chefs-d'œuvre à voir ; au centre du hall Napoléon, un dispositif vidéo aidera les visiteurs à se repérer dans leur cheminement.
« Cet important et complexe chantier a débuté à l'automne 2014 et doit s'achever mi-2016, mais la plupart des visiteurs le remarquent à peine, souligne Valérie Forey. C'est vrai qu'entreprendre un tel chantier sans pour autant gêner ou restreindre l'accès des visiteurs est un tour de force. Cet été, l'intégralité des accès extérieurs et de l'espace sous Pyramide sera traitée : nouvelles banques d'accueil, billetterie, assistance au public, nouvelle librairie, boutiques. » Une deuxième phase de chantier, d'une moindre ampleur, va se poursuivre jusqu'à l'été 2017. Elle portera sur la refonte de l'accueil des groupes.

« Fluidifier » est le maître mot de l'ambitieux projet Pyramide, dont le second objectif est l'amélioration de la signalétique dans les salles, disposée plus en hauteur.

La billetterie *(en bas à droite)*, dispersée jusqu'alors en plusieurs points, est désormais regroupée au rez-de-chaussée de l'actuelle librairie.







Stéphane Gautier / Sagaphoto-Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

EN CHIFFRES

Travaux
7 000 M²
pour 53,5 millions d'euros

Palais
403 PIÈCES
et 14,5 km de salles et couloirs, soit
243 000 M²
de plancher

Pyramide
21 M
de haut, pour
34 M
de largeur à la base

Poids
95 TONNES D'ACIER
+ 105 tonnes d'aluminium, 603 losanges

Œuvres
38 000
exposées, sur les 460 000 conservées (dont 196 000 œuvres graphiques)



Jaubert / Onlyfrance.fr.



Avant l'édification de l'œuvre de Ieoh Ming Pei en 1989 dans la cour Napoléon, l'association Louvre et forme pyramidale a inspiré de nombreux architectes. Celle-ci a été conçue comme un hommage à Napoléon Ier…



DU GRAND DESSEIN AU GRAND LOUVRE, LES PROJETS AUXQUELS VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ

GRAND DESSEIN, UTOPIES ET PROJETS FOUS

Une chapelle royale aux allures de tour de Babel, une place telle une salle de théâtre en plein air, un opéra comme une rotonde place du Carrousel, un temple circulaire chapeauté d'un dôme géant… Depuis huit siècles, le Louvre excite les imaginations des architectes. Découvrez quelques-uns de ces projets qui n'ont (heureusement ?) jamais vu le jour.

De la forteresse médiévale de Philippe Auguste au plus grand musée du monde des présidents de la Ve République, le Louvre a toujours ensemencé les imaginations des gouvernants et des architectes de projets grandioses. Réceptacles des fantasmes des esprits créateurs, les murs du Louvre ne vont cesser au fil des siècles de construire ce Grand Dessein qui obsédait les monarques, depuis Henri IV. « Le Grand Dessein est un feu qu'illumine l'entendement, échauffe la volonté, fortifie la mémoire, épure les esprits, pour pénétrer dans l'imagination », déclarait au XVIIe siècle le sculpteur membre de l'Académie royale de sculpture Michel Anguier, où il fut aussi professeur.

UNE ÉVOCATION DES SOUVENIRS DE BORROMINI À ROME

Ce « feu sacré » va embraser régulièrement, et sous tous les règnes, les projets d'aménagement et d'embellissement. Parmi ces projets fous qui ne verront pas le jour, intéressons-nous à celui d'un certain François Dubois. Une première fois en 1666, il présente à Louis XIV une étude de chapelle royale de forme pyramidale qu'il proposait d'ériger dans la cour Carrée (l'actuelle cour Napoléon). L'affaire, réunissant Dieu et le roi, ne manquait pas d'ambition. Sur un socle à trois étages de colonnes, surmonté de balustrades et de statues, s'élevait une pyramide en spirale évoquant les souvenirs de Borromini à Rome. Sa tour de Babel, mystique et monarchique, au sommet de laquelle flamboyait une flamme perpétuelle illuminant l'intérieur de la couronne coiffant cette pyramide hélicoïdale avec sa rampe tournoyante, fut retoquée par Sa Majesté, plus obnubilée par son installation au palais de Versailles. Dubois reviendra à la charge en 1683, toujours sans succès.

Au début du XVIIIe siècle, le comte Nico-

CETTE PYRAMIDE HÉLICOÏDALE MYSTIQUE ET MONARCHIQUE FUT RETOQUÉE PAR LOUIS XIV



BnF / RMN-GP

Recalé une première fois en 1666 par la Roi-Soleil, à qui il proposait cette chapelle royale en forme de pyramide coiffée d'une couronne, François Dubois est revenu à la charge en 1683.

dème Tessin, architecte du roi de Suède Charles XII, veut implanter dans la grande cour Carrée une nouvelle place constituée d'une cour ronde « comme une sorte de salle de théâtre en plein air destinée à toutes les cérémonies déployées à Paris en l'honneur du roi ». Son inspiration puisait aux sources de l'amphithéâtre de Parme, et il soulignait que sous les arcades ainsi créées, plus de 20 000 sujets de sa majesté pouvaient « assister aux représentations théâtrales, aux carrousels et autres festivités ». Le Roi-Soleil eut face au projet une réflexion teintée d'ironie : « Je comprends, c'est pour ceux qui ne sont d'aucune utilité. »

UNE ROTONDE PÉRIPTÈRE ENTOURÉE DE COLONNES CORINTHIENNES

De salle de spectacle, il sera à nouveau question avec l'un des plus grands architectes du siècle des Lumières, Étienne-Louis Boullée. Suite à l'incendie de 1781 qui anéantit le théâtre du Palais-Royal, cet artiste visionnaire, principal représentant de l'architecture néoclassique, propose d'installer un opéra, art très en vogue à cette époque, entre les Tuileries et Le Louvre, place du Carrousel. Tracée en demi-cercle, cette rotonde périptère entourée de colonnes corinthiennes devait être coiffée d'une impressionnante coupole aplatie. Le souffle de la Révolution balaiera ce projet d'opéra, dont on peut imaginer que Louis XVI l'aurait validé.

Sous l'ère miterrandienne, dans le cadre des Grands Travaux, le Grand Louvre atteindra son apothéose avec l'édification de la Pyramide de l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei, en 1989. Une grande première ? Pas vraiment. Au cours du XIXe siècle, l'architecte Louis-Ernest Lheureux, acquis aux principes rationalistes d'Henri Labrouste, lui-même disciple de Viollet-le-Duc, sort de ses cartons un projet de monument qui entend célébrer le centenaire de la Révolution. Sous une structure de temple trône en son centre une pyramide qui fait autant songer à un stupa indien qu'à une pyramide aztèque. Des arcs triomphaux encadrent l'arc du Carrousel qui était intégré comme une porte centrale. Et que croyez-vous qu'il arriva ?

Parmi les trésors que renferme l'aile Richelieu dans le département des Antiquités orientales, on peut admirer des œuvres majeures de la civilisation mésopotamienne. Dans cette cour, des taureaux androcéphales (créatures légendaires appelées aussi lamassu) gardent de leur génie protecteur les portes d'entrée du palais que Sargon II, roi d'Assyrie, a fait édifier à Khorsabad et qu'il inaugure en 706 avant Jésus-Christ.

AU CŒUR DES COLL

Quatre cent soixante mille. C'est le nombre d'œuvres qu'abrite le Louvre derrière ses murs. Même si toutes ne sont pas visibles du grand public, elles forment une encyclopédie artistique, civilisationnelle, archéologique d'une universalité unique au monde. Des origines mésopotamiennes, première civilisation à inventer l'écriture, jusqu'au XIXe siècle européen, le Louvre n'a cessé d'enrichir son patrimoine.



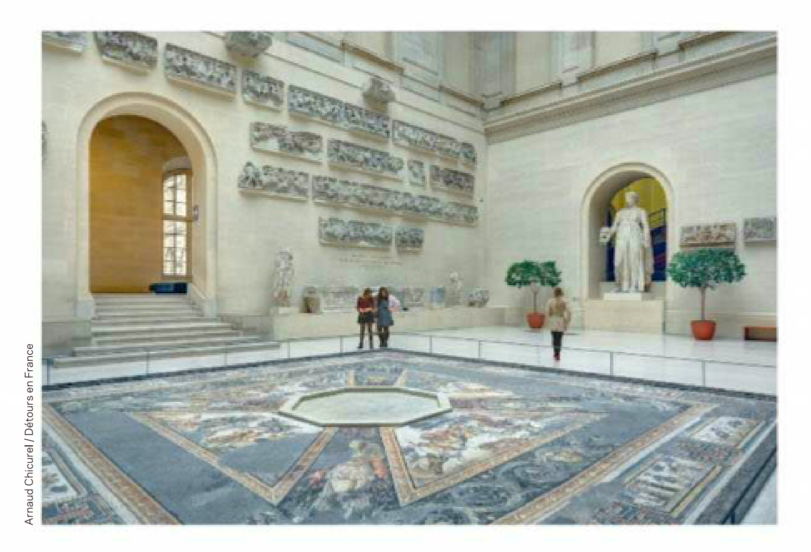
ECTIONS

Stéphane Gautier / Sagaphoto



BALADE DANS LES COLLECTIONS

MON LOUVRE EN 48 HEURES


Arnaud Chicurel / Détours en France

Cour du Sphinx, département des Antiquités romaines. Mosaïque vers 325 ap. J.-C. provenant de Daphné (faubourg d'Antioche) ; au fond, statue en marbre de Melpomène (muse de la Tragédie) haute de 3,92 m sculptée entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C.

Le Clézio l'appelle le « Musée-monde ». 38 000 œuvres évoquant 4 000 ans d'histoire, exposées sur 66 000 m² et 8 départements… Tout voir en une seule journée ? Mission impossible, à moins de se cantonner à une douzaine de chefs-d'œuvre *(voir portfolio p. 62).* Mais frustration assurée ! Le bon timing : deux jours de visite, à votre rythme, en préparant votre itinéraire à l'avance grâce au site du musée et en sélectionnant vos centres d'intérêt.


Dans l'aile Sully, détail de la *Frise des archers,* décor en briques à glaçure colorée évoquant une armée, à Suse (Iran), sous le règne de Darius Ier, vers 510 avant J.-C.

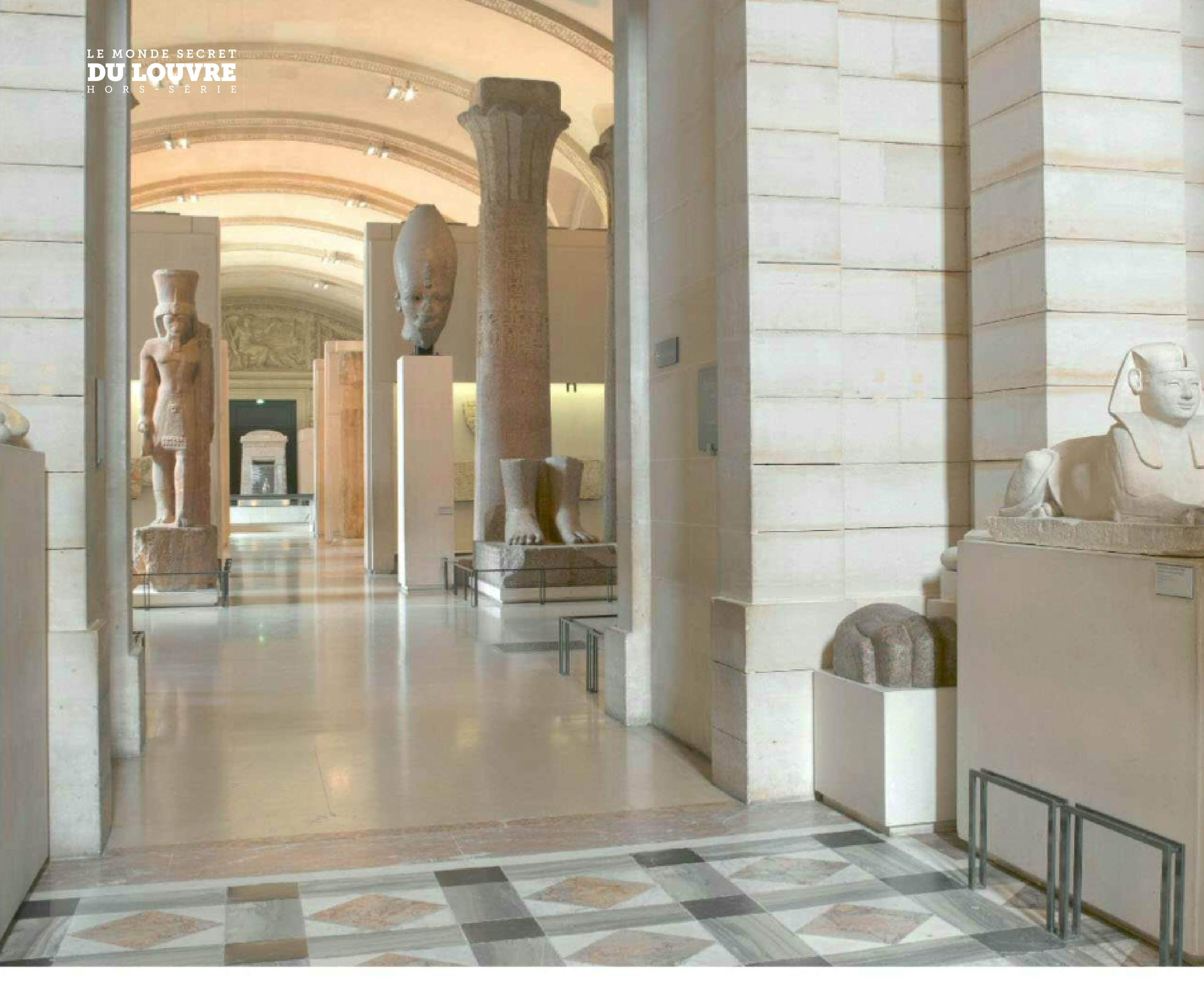
Deux jours de visite : c'est le temps que je me suis donné, pour une découverte satisfaisante, sans être exhaustive, enrichissante sans être marathonienne, du plus grand musée du monde. Avec un fil rouge : le premier jour consacré au monde antique (Égypte, Grèce, Rome, antiquités orientales) et aux Arts de l'Islam, le deuxième à la peinture, à la sculpture et aux objets d'art.

1er jour Plongée dans l'Antiquité

9 heures. Prête dès la première heure, pour ne pas en perdre une miette. Bien m'en prend : peu de monde devant l'entrée de la Pyramide, et une fois à l'intérieur je vais savourer une relative tranquillité pendant une bonne heure au moins. J'ai mon billet en poche, réservé sur internet, et le plan des salles téléchargé sur le site, ce qui m'a permis de me faire déjà une ébauche d'itinéraire. Et si je me perds en cours de route, je me fie aux couleurs indiquées pour chaque département : vert pour l'Égypte ancienne, bleu pour Rome et la Grèce, jaune pour l'Orient ancien. Et turquoise pour les Arts de l'Islam, que je me réserve pour la fin de la journée : ouvert en 2012, ce département est pour l'instant moins fréquenté par les hordes de touristes.

UN REGARD VIEUX DE 4 500 ANS

Je fais une entorse à la chronologie en commençant par l'Égypte et non par les Antiquités orientales, qui renferment les plus vieilles œuvres du musée. Mais la collection égyptienne du Louvre est une des plus belles au monde, et des plus anciennes : ▶



Dans l'aile Sully, le département des Antiquités égyptiennes. La collection égyptienne du Louvre, dont Chapollion fut le premier directeur, est l'une des plus belles au monde.

Champollion en fut le premier directeur. Le grand sphinx de Tanis salue mon choix dans la crypte qui lui est dédiée à l'entresol de l'aile Sully. Les salles du rez-de-chaussée évoquent les aspects thématiques de la vie quotidienne dans la vallée du Nil, tandis que celles du premier déroulent un parcours chronologique, depuis les origines jusqu'à la conquête romaine : les deux sont complémentaires et à faire absolument. Agriculture et chasse, écriture et arts, parures et soins du corps, musique et jeux : on est frappé par la diversité et la beauté des objets exposés.

L'ALLÉE DES SPHINX CONDUIT AU MONDE DES MORTS, ÉVIDEMMENT LE PLUS FASCINANT

L'allée des sphinx, sorte de salle de Karnak en miniature, conduit au monde des morts *(salles 12 à 19),* évidemment le plus fascinant : à l'image de la reconstitution d'un temple et de la crypte d'Osiris avec la cuve funéraire de Ramsès III. Salle 19, je reste pensive devant la vitrine des momies d'animaux, qui symbolisent le panthéon des dieux égyptiens. Le premier étage n'est pas une redite, grâce à une présentation intelligente qu'on retrouve dans chaque salle : d'abord les œuvres les plus représentatives, puis des vitrines plus denses pour ceux qui veulent prendre leur temps. J'accélère le pas ▶

René-Gabriel Ojéda / RMN-GP



Daniel Thierry / Photononstop



Hervé Lewandowski / RMN-GP

Momies de chats (664-332 av. J.-C.) et, à gauche, scène de décapitation des ennemis du roi sur le sarcophage de Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.) provenant de la vallée des Rois, à Thèbes.

pour aller voir le chef-d'œuvre de l'étage : le *Scribe accroupi (salle 22),* dont le regard, des yeux incrustés avec du cristal de roche, est d'une intensité troublante.

LES AILES DE LA VICTOIRE

10 h 30. Repérage sur le plan : je suis au premier étage, pas très loin de la *Victoire de Samothrace...* c'est tentant ! Les antiquités orientales attendront cet après-midi : à moi Rome, la Grèce et les Étrusques ! Je traverse au pas de charge quelques salles dédiées à la céramique grecque et aux terres cuites, qui ne sont pas ma tasse de thé. À l'exception de la salle 33, qui recèle le trésor de Boscoreale, superbe ensemble d'argenterie découvert dans une villa de Pompéi, le tout surmonté d'un plafond décoré par Georges Braque en 1953 : près de 1 900 ans séparent les deux, un des miracles du Louvre.
J'arrive à la hauteur de la *Victoire,* mais dans son dos, ce qui n'est pas la meilleure approche : la foule est déjà là, compacte et admirative, qui vient lui rendre hommage en empruntant depuis le rez-de-chaussée le monumental escalier Daru. À refaire donc demain matin, sous un meilleur angle.
L'escalier Henri-II donne accès au rez-de-chaussée à la salle des Caryatides : dans un remarquable décor Renaissance signé Jean Goujon, quelques-unes des plus belles copies romaines de sculptures hellénistiques comme *L'Aphrodite du Capitole, Marsyas supplicié* ou un surprenant *Centaure chevauché par Éros,* chef-d'œuvre de la collection Borghèse qui fut dessiné par Rubens. Et devant la tribune un troublant *Hermaphrodite endormi* posé sur un matelas de marbre qui, lui, ne fut sculpté qu'au XVIIe, mais par Le Bernin, quand même ! *Artémis à la biche,* offerte à Henri II par le pape Paul IV, témoigne de la présence ancienne des statues romaines au Louvre : nous sommes au cœur des collections royales qui ont marqué le début de la vocation muséale du palais. Elles seront complétées notamment en 1807 avec l'achat de la collection Borghèse : aujourd'hui, le département compte 60 000 œuvres, dont près de 12 000 exposées.
Apollons, *Diane chasseresse,* gladiateurs, têtes d'empereurs, torses d'éphèbes : beaucoup sont des copies... mais romaines, d'œuvres plus anciennes et disparues. Pour voir des originaux grecs, rendez-vous dans les salles 8 à 13, et bien sûr dans la salle 16 : la *Vénus de Milo* a désormais l'écrin qui convient à sa célébrité.

QUELQUES-UNES DES PLUS BELLES COPIES ROMAINES DE SCULPTURES HELLÉNISTIQUES...

Salle de l'hôtel de Luynes : boiseries de l'hôtel de Luynes (1766), tapisseries des Gobelins tissées en 1769...



Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

C'EST VERSAILLES !

Les Objets d'art du XVIIIe ont trouvé un nouvel écrin au Louvre : ils s'affichent désormais autour de la cour Carrée, au premier étage de l'aile nord et une partie de l'aile ouest. Ouvert depuis juin 2014, ce nouveau parcours de plus de 2 100 m² et 2000 objets présente l'art de vivre à la française au XVIIIe siècle, avec des « period rooms », décors d'intérieurs reconstitués sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. L'occasion de découvrir des meubles d'exception signés par de célèbres dynasties d'ébénistes, comme les Boulle, des décors peints, des pièces d'orfèvrerie luxueuse qui semblent tout droit sorties de Versailles au siècle des Lumières.

Ci contre, en haut, la galerie des dieux et héros du département des Antiquités grecques.

Hermaphrodite endormi, copie romaine qui s'inspirerait d'un original grec du IIe siècle av. J.-C. Le matelas a été sculpté par Le Bernin au XVIIe siècle.

LES ÉTRUSQUES, FABULEUX ORFÈVRES

11 h 45. Il me reste encore à découvrir les salles étrusques, mais je me méfie de la foule à l'heure du déjeuner. Je file au Café Mollien : avec une quinzaine de cafés et restaurants sur place, il y a le choix, mais celui-là, au 1er étage de l'aile Denon, est le plus proche. Un des plus agréables aussi, avec vue sur la cour Napoléon et le Carrousel.

13 heures. Avant de changer de département, un petit tour chez les Étrusques *(salles 18 à 20)* : ce peuple implanté dans l'actuelle ▶

Lois Lammerhuber - Photoagentur Lammerhuber / La Collection


Gérard Blot / Christian Jean / RMN-GP


Stéphane Maréchalle / RMN-GP

En bas, épingle étrusque avec hure de sanglier ; à gauche, boucle d'oreille en barillet (Ve siècle av. J.-C.) et, ci-contre, fibule à sangsue (VIe siècle av. J.-C.).


Philippe Fuzeau / RMN-GP

Ci-dessus, détail du *Sarcophage des époux,* découvert dans la nécropole de la Banditaccia, à Cerveteri (fin du VIe siècle av. J.-C.).

Les frères Chuzeville / RMN-GP

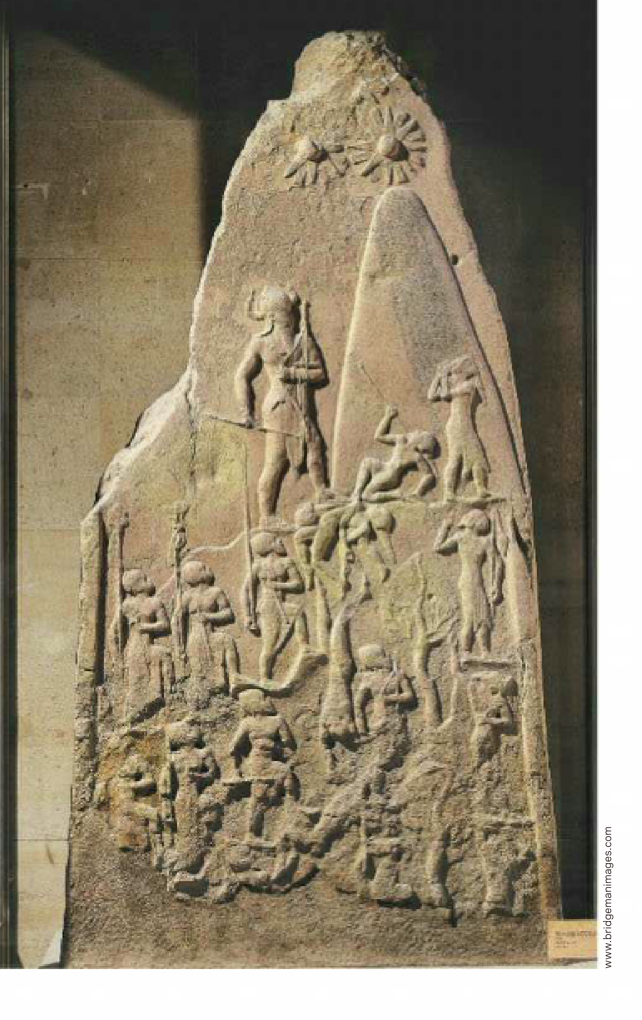
Boucles d'oreilles étrusques en forme de croissant ; dans leur partie supérieure, quadrige d'Hélios entre deux Nikés (fin du IVe siècle av. J.-C.).


Hervé Lewandowski / RMN-GP

Toscane dès le VIIIe avant J.-C., mais dont les origines, comme la langue, restent encore bien mystérieuses, a donné quelques-uns de ses plus beaux chefs-d'œuvre au Louvre, grâce à la collection Campana, achetée en 1861. Le *Sarcophage des époux* est le plus emblématique. Je reste tout aussi admirative devant la finesse des bijoux en or : les Étrusques étaient de remarquables orfèvres.

LES ROYAUMES DISPARUS

14 heures. Direction les Antiquités orientales qui se partagent une partie du rez-de-chaussée des ailes Richelieu et Sully. Je commence par la première, consacrée à la Mésopotamie, avant d'aller découvrir l'Iran et le Levant dans la seconde. Une histoire compliquée, depuis la préhistoire jusqu'à la naissance de l'islam, un territoire vaste, qui couvre tout le Moyen-Orient : je perds un peu mes repères, mais très vite je me laisse envoûter par la beauté des objets et les noms des cités et des royaumes disparus, Sumer, Mari, Babylone… Ici une émouvante tablette d'argile, datée de 3 300 avant J.-C., qui marque l'apparition de l'écriture ; là une statuette en albâtre, l'intendant Ebih-il, aux yeux de lapis-lazuli ; la stèle de Naram-Sin (2250 avant J.-C.) est fascinante avec ses petits guerriers qui suivent leur roi à l'assaut d'une montagne ; et je rêve devant la statue en diorite de Gudea, le prince bâtisseur de temples du royaume de Lagash. Incontournable, la stèle d'Hammurabi attire le visiteur salle 3. Mais le choc m'attend dans la suivante, avec la cour Khorsabad et ses gigantesques taureaux ailés à tête d'homme, gardiens des portes du palais du roi assyrien Sargon II. C'est autour de leur découverte, en 1843, que s'est constitué au Louvre le premier musée assyrien au monde. Une collection qui n'a cessé de s'enrichir dans les décennies suivantes, à une époque où les archéologues cherchaient au Moyen-Orient les traces des royaumes décrits par l'Ancien Testament.
L'aile Sully nous ouvre les portes de l'Iran et de l'Empire perse, Suse et ses décors de temples, le souvenir de Persepolis… L'imagination s'emballe devant les frises qui décoraient les temples, comme celle des archers de la garde royale de Darius Ier. Quelques salles plus loin, voici le Levant, Byblos et Ougarit, la Phénicie et Palmyre. On s'extasie devant *La Grande déesse des animaux,* datée du XIIIe avant J.-C. ou la *Triade des dieux,* une stèle du IIe siècle





après J.-C., témoin de l'art de Palmyre, dont on ne peut que se réjouir d'en avoir encore quelques éléments au Louvre.

Et dans la salle B, j'ai trouvé dans la vitrine 8 la statue en plâtre de gypse d'Aïn Ghazal : après toutes ces merveilles, elle paraît bien fade, laide même, avec son corps informe en plâtre de gypse et ses traits grossiers. Mais elle date de 7 000 ans avant J.-C. : c'est le plus vieil objet du Louvre, l'ancêtre des collections !

LE MYSTÈRE DU BAPTISTÈRE

15 h 45. La fatigue commence à se faire sentir. J'hésite à faire une pause. Mais la curiosité me pousse à retraverser le hall Napoléon vers l'aile Denon pour découvrir les Arts de l'Islam. Créé en 2003, il est la suite logique des Antiquités orientales, tant sur le plan chronologique, de l'hégire au XIXe siècle, que géographique. Le territoire s'étend de l'Espagne musulmane jusqu'aux confins de l'Inde moghole. Trois mille œuvres ont trouvé place dans ces nouveaux espaces disposés dans la cour Visconti : la plus grande collection au monde, avec celle du Metropolitan de New York. Elles proviennent des collections constituées à la fin du XIXe siècle, féru d'orientalisme, avec des pièces uniques, destinées au Louvre et des objets de série qui à l'époque partirent au musée des Arts décoratifs.

Sitôt entrée, je remarque le gigantesque voile de verre et d'acier qui couvre la cour : les panneaux de verre maillé qui le composent ont un je-ne-sais-quoi de tapis volant et dispensent une douce lumière. Un bel écrin pour les objets exposés, qui témoignent d'un raffinement poussé à l'extrême.

On s'émerveille devant la pyxide d'al-Mughira, boîte en ivoire taillée dans une seule défense d'éléphant. Lui aussi en provenance d'Espagne, le *Lion de Monzón,* animal fantastique tout en bronze moulé, servait simplement de bouche de fontaine. Là un panneau de céramique peint de scènes de jardin décorait le mur d'un palais d'Ispahan. Un chandelier aux canards et aux félins (Iran) attire mon attention : entièrement décoré de petits animaux, il est travaillé au repoussé dans une seule pièce de laiton.

Et si ces objets pouvaient raconter leur histoire ? Cette aiguière aux oiseaux, fabriquée en Égypte au XIe siècle dans un bloc de cristal de roche, parlerait de son voyage dans les bagages d'un croisé jusqu'à l'abbaye de Saint-Denis à laquelle elle échut en 1150. Quant au baptistère dit à tort « de Saint Louis », il fut fabriqué en Égypte, plutôt au XIVe siècle, et finit son voyage dans le royaume de France, où il baptisa plusieurs de nos rois, dont Louis XIII. Quel parcours ! ▶

EN CHIFFRES

210 000 M²
dont…

66 000
pour les collections permanentes,

2 410
fenêtres,

10 000
marches,

403
salles.

476 000
œuvres dont…

38 000
exposées.

9,2
millions de visiteurs en 2014,

2 200
salariés,

65
conservateurs.

En haut, le *Lion de Monzón* (XIIe-XIIIe siècle), trouvé à Monzón de Palencia (Espagne) et qui servait de bouche de fontaine.

À gauche, stèle de victoire célébrant le triomphe du roi Narâm-Sîn sur les montagnards Lullubi (2250 av. J.-C.).

DES OBJETS QUI TÉMOIGNENT D'UN RAFFINEMENT POUSSÉ À L'EXTRÊME

***Le Radeau de la Méduse* de Géricault,** « vedette » du Salon de 1819, où « il frappe et attire tous les regards ».

Galerie Médicis : cycle de 24 tableaux peints par Rubens entre 1622 et 1625 évoquant la vie de la reine Marie de Médicis.



Arnaud Chicurel / Détours en France



www.bridgemanimages.com



www.bridgemanimages.com



Arnaud Chicurel / Détours en France



Gianni Dagli Orti / Aurimages

LES GRANDS FORMATS DE LA PEINTURE FRANÇAISE, SIGNÉS DAVID, GÉRICAULT…



Selva / Leemagec

Ci-dessus, de haut en bas, *La Dentellière* de Vermeer (1669-1670), que Renoir considérait comme le plus beau tableau du monde ; *Saint Louis, roi de France, et un page* du Greco, à la composition austère (peinte entre 1590 et 1597) ; *Portrait de Mariana Waldstein* de Goya (1799), dont la finesse d'exécution a été saluée par de nombreux spécialistes.

Ci-contre, *Le Tricheur à l'as de carreau* de Georges de La Tour (vers 1635).

2e jour Je me fais une toile

9 heures. Peintures, sculptures et objets d'art : voilà mon programme de la journée. Présentées par écoles – française, italienne, flamande, etc. – et non par chronologie, les premières sont distribuées entre les ailes Denon et Richelieu. C'est François Ier qui démarra les collections royales en achetant des œuvres de Léonard de Vinci, dont *La Joconde,* du Titien, de Raphaël. Louis XIV s'intéressa plutôt à l'école française, notamment Poussin et Le Brun. Les Flamands et les Hollandais n'arrivèrent qu'au XIXe par le biais d'acquisitions et de donations. Au total 9 000 toiles, qui vont du Moyen Âge au milieu du XIXe : c'est ensuite le musée d'Orsay qui prend le relais.
Ce matin, mon premier objectif : voir *La Joconde* avant que la foule afflue. Je rejoins donc le premier étage de l'aile Denon, où l'école italienne cohabite avec les grands formats de la peinture française.

20 000 VISITEURS PAR JOUR POUR *LA JOCONDE*

L'accès se fait par le monumental escalier Daru, où trône, toutes ailes déployées, la *Victoire de Samothrace.* Récemment restaurée, plus aérienne encore dans son nouvel écrin – l'escalier Daru a lui aussi été rénové – elle a encore gagné en beauté mais n'a toujours pas révélé tous ses mystères (voir p. 70). Je profite du calme relatif qui règne à cette heure matinale pour l'admirer sous son meilleur profil, de trois quarts gauche.
Autre icône du musée, *La Joconde* fait la belle sous les premiers flashs, en face des *Noces de Cana* de Véronèse, la plus grande toile du Louvre avec 70 m² *(salle 6).* Aucun complexe de taille pour Mona Lisa, qui attire ses 20 000 visiteurs quotidiens ! Nous sommes ici dans la Grande Galerie, au cœur du musée des peintures : en 1793 fut présenté pour la première fois l'essentiel des collections du tout nouveau Museum central des arts.

LES TOILES XXL...

Je reviens sur mes pas *(salle 2)* pour dérouler le fil de la peinture italienne depuis Fra Angelico et Botticelli, jusqu'aux œuvres du Titien, de Véronèse et du Caravage. Les toiles XXL ne me touchent guère, je vais donc traverser rapidement les salles 75 à 77 où sont exposés les grands formats de la peinture française, signés David, Géricault, Delacroix. Pour les amateurs, c'est là qu'on peut admirer quelques-uns de nos chefs-d'œuvre, tels *Le Radeau de la Méduse* et *La Liberté guidant le peuple.* Je leur ai personnellement préféré l'école espagnole, moins représentée au Louvre *(salles 26 à 32),* car sa vogue fut plus tardive. Elle est quand même riche de quelques Goya, Le Greco et Zurbarán, dont l'émouvant *Jeune Mendiant.*

CE BON DOCTEUR LA CAZE

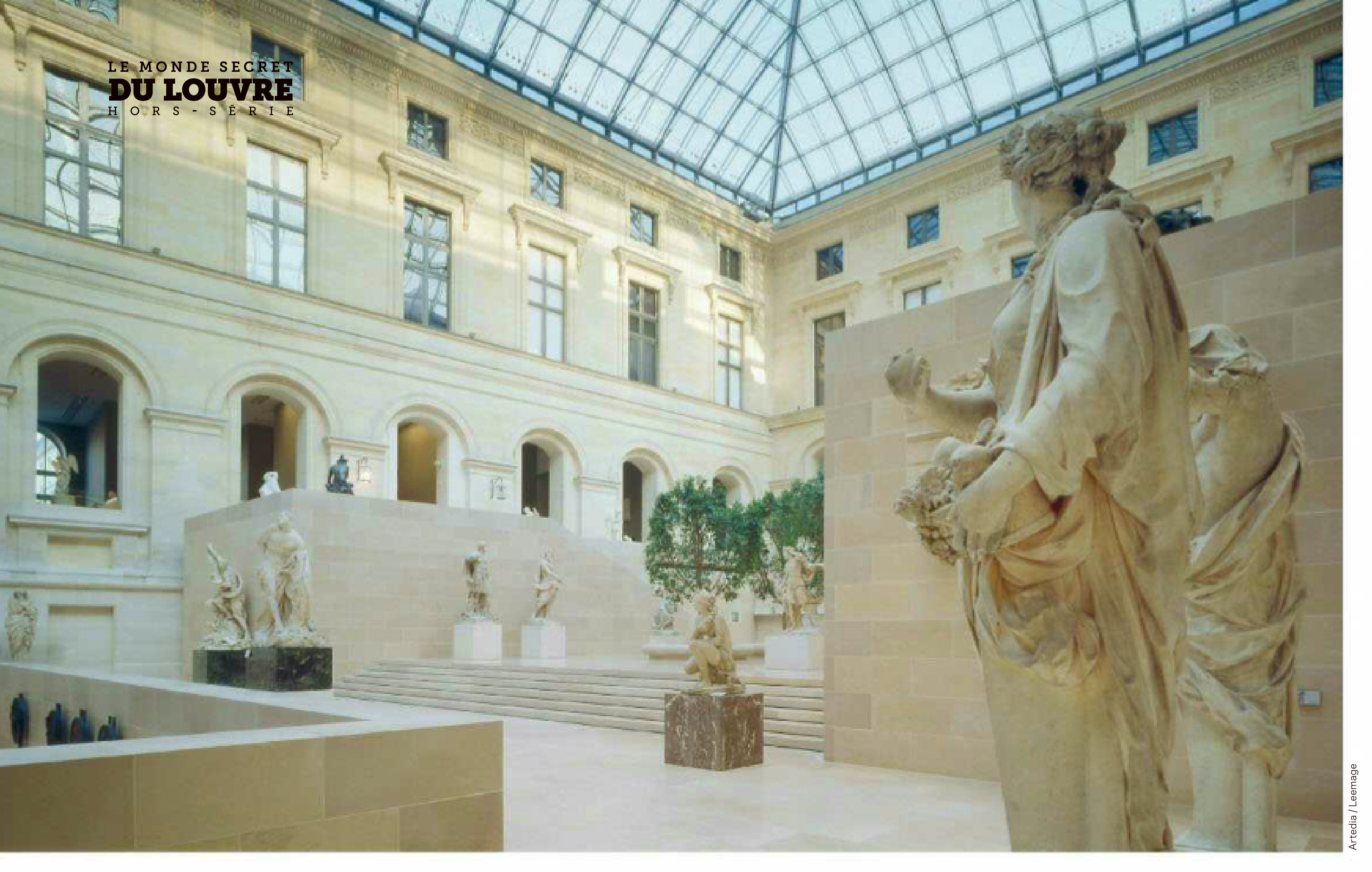
Fils d'un agent de change parisien et fortuné, Louis La Caze consacra sa vie à deux passions : la médecine et la peinture. Dévoué à ses malades, il menait une vie simple, s'attachant à combattre la tuberculose et toutes les maladies qui touchaient les plus pauvres. Mais il avait une « danseuse » : la peinture. Formé à l'école de David, il ne réussit pas à percer. Il avait par contre un flair d'expert : après un premier Chardin, acheté sur les quais alors qu'il était encore étudiant, il monta une remarquable collection, qui allait de Fragonard à Rubens en passant par Vélasquez, Nattier, Guardi... Il légua ses tableaux, plus de 500, au Louvre, qui en garda 272 dont 70 flamands : ils enrichirent considérablement le fonds des écoles du Nord.


BnF

Louis La Caze se passionnait pour la peinture. Collectionneur avisé, il légua une partie de ses œuvres – de Fragonard, Rubens, Vélasquez... – au Louvre.


Arnaud Chicurel / Détours en France

Récemment restaurée, présentée dans un nouvel écrin, il est préférable de visiter Mona Lisa tôt le matin ou en nocturne.



Artedia / Leemage

Vue sur la cour Puget de l'aile Richelieu qui, depuis les travaux du Grand Louvre, abrite une partie des sculptures.

Page de droite, en haut, le département des Objets d'art. Peinture du plafond, *Louis XVIII accordant la Charte constitutionnelle à la France*, par Blondel (1827). Au sol, un des 93 tapis de la Savonnerie tissés entre 1670 et 1689.

Page de droite, en bas, deux des quatre captifs de Desjardins ; l'ex-salle du Conseil d'État et ses céramiques du XVIIe ; deux des *Esclaves* sculptés par Michel-Ange à partir de 1513 et demeurés inachevés.

10 h 30. Le temps passe très vite ! Il faut maintenant traverser le Louvre pour rejoindre l'aile Richelieu et la peinture des écoles du Nord, flamande et hollandaise. Memling, Van Eyck et sa *Vierge du chancelier Rolin,* les portraits d'Holbein et de Cranach, Brueghel, un autoportrait de Dürer… Et bien sûr Jérôme Bosch, dont le Louvre n'a qu'un seul tableau, *La Nef des fous,* que je finis par trouver au 2e étage, salle 10. Les amateurs de Rubens sont gâtés avec un exceptionnel ensemble de 24 tableaux commandés pour le palais du Luxembourg. Je leur préfère les Rembrandt, dont trois de ses autoportraits, et *La Dentellière* de Vermeer *(salle 38).*

11 h 45. Il me reste toute la peinture française, de la Renaissance aux débuts du romantisme… Je vais faire l'impasse ! Tant pis pour Poussin, Watteau, Fragonard, Ingres, Greuze, David et Delacroix. Une exception, une seule : la salle 28 pour Georges de La Tour et son *Tricheur à l'as de carreau.*

LES PLUS BELLES PIÈCES QUI DÉCORAIENT LES JARDINS DE VERSAILLES ET DE MARLY

12 h 15. La pause, enfin !

CONSÉCRATION TARDIVE POUR LES SCULPTURES

13 h 30. Le département de la Sculpture française est dans l'aile Richelieu. Au moins je n'ai pas besoin de retraverser le hall Napoléon : mes pieds en sont à l'heure où chaque pas compte ! Et la foule qui se presse n'arrange rien. Je me console en me disant que les statues et autres bas-reliefs attirent moins de visiteurs. Pendant longtemps, la sculpture moderne fut d'ailleurs éclipsée par les chefs-d'œuvre de l'Antiquité. Ici, au Louvre, les collections n'ont vu le jour qu'à la Restauration, héritées du musée des Monuments français et du musée du château de Versailles. Du Moyen Âge au milieu du XIXe, j'en ai quand même pour 33 salles, autour des cours Marly et Puget. Christ en croix, retables gothiques, Vierges à l'enfant, gisants, marbres et bronzes m'accompagnent. Les œuvres se succèdent, les images se mélangent dans ma tête : je retiens quand même le *Tombeau de Philippe Pot (salle 10)* et son étonnant cortège de huit pleurants grandeur nature.
La cour Marly est une halte bienvenue : sous la verrière qui dispense une douce lumière, j'admire la musculature et la puissance



des *Chevaux de Marly,* commandés par Louis XV à Guillaume Coustou. Avec son pendant, la cour Puget, elle présente les plus belles pièces qui décoraient les jardins des châteaux de Versailles et de Marly.

15 heures. Mais où sont les sculptures italiennes et espagnoles ? Mon plan me répond : dans l'aile Denon.
Retraverser le Louvre ? Non.
Même pour admirer *Les Captifs* de Michel-Ange ?
Même ! Je reviendrai, pourquoi pas en nocturne.
Car il me reste à voir la collection des Objets d'art. Je suis du bon côté, elle est répartie entre Richelieu et Sully. Ce département est plus à l'écart des foules : je me félicite de ce choix en fin de journée.

OBJETS D'ART : UN DÉPARTEMENT À L'ÉCART DE LA FOULE

Plus de 20 000 objets du Moyen Âge jusqu'à 1850, meubles, pièces d'orfèvrerie, émaux, verreries, tapisseries ou trésors de l'Église, provenant des collections royales, des trésors de l'abbaye de Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle, ou d'acquisitions récentes : il y en a pour tous les goûts.
Je ne cherche pas à tout voir, je me laisse plutôt porter par une douce flânerie à la rencontre d'objets merveilleux : l'ivoire Barberini, de la période byzantine, un reliquaire de la Vraie Croix du XIIe, le casque de Charles IX, un coffret en nacre et argent doré signé Pierre Mangot, orfèvre de François Ier, le sceptre de Charles V, utilisé à sa suite par presque tous les rois de France, un échiquier tout en cristal et argent dit « de Saint-Louis », des commodes réalisées par Boulle, un bureau de Riesener... Le département des Objets d'art, c'est un inventaire à la Prévert dans une caverne d'Ali Baba d'un raffinement extrême.

17 h 15. Je déclare forfait. Deux jours, c'est à peine suffisant pour faire le tour des collections du Louvre et plutôt fatigant : il faut se résoudre à faire quelques impasses. Rien que pour les Objets d'arts, je n'ai pas vu le Régent, considéré comme le plus beau diamant du monde. Tout renseignement pris, il est avec les trésors de la couronne, dans la galerie d'Apollon... de l'autre côté ! Alors oui, je reviendrai, et cette fois-ci en nocturne.

PRATIQUE

- Tél. : 01 40 20 53 17.
- Fermé le mardi.
- Nocturnes jusqu'à 21 h 45 mercredi (moins de monde) et vendredi.
- Le site louvre.fr, très complet, aide à préparer sa visite en achetant son billet à l'avance et en téléchargeant le plan du musée et des collections.

Bon plan
On trouve sur le site 44 parcours thématiques (rubrique « Visites & Activités ») avec itinéraires à télécharger, qui sont autant de pistes pour découvrir le Louvre sous différentes facettes.
Ces parcours, de 1 h 30 à 3 heures, sont à la portée de tous :
- Chefs-d'œuvre
- Louvre-palais
- Images de l'amour au Louvre
- L'art d'être à table
- Démons et génies en Mésopotamie
- La vie quotidienne des Égyptiens...



Arnaud Chicurel / Détours en France x 4





Au plafond du cabinet des Arts graphiques, cette œuvre peinte par Alexandre Cabanel vers 1870, sur le thème du « Triomphe de Flore ».

Arnaud Chicurel / Détours en France

PRATIQUE

Consultations du lundi au vendredi, de 13 heures à 18 heures.

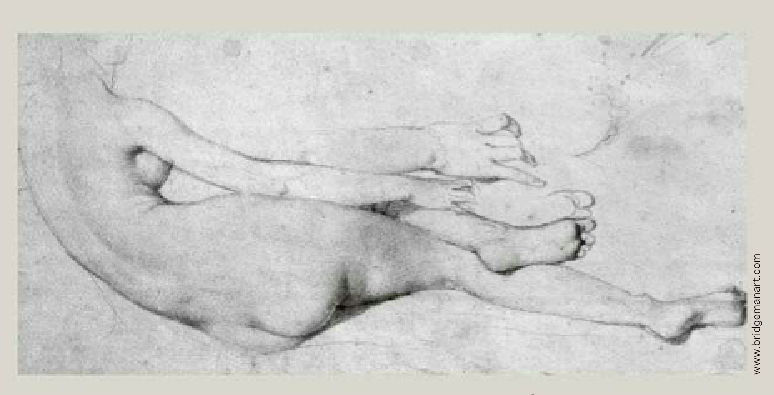
Demande écrite à l'attention du Directeur du département des Arts graphiques, 14, quai François-Mitterrand, 75058 Paris Cedex 01.

Recherches sur louvre.fr, rubrique « Œuvres et palais », puis « Rechercher une œuvre ». Aller dans « Les bases de données », puis « Inventaire informatisé des arts graphiques ».

DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES

DANS L'INTIMITÉ DU CABINET DES DESSINS

À l'écart des flux touristiques, le huitième département du Louvre se cache dans le pavillon de Flore : 150 000 dessins, 40 000 gravures, signés des plus grands artistes français et étrangers. La richesse et la fragilité des œuvres interdisent de l'inscrire dans le déroulé habituel des visites. Le public peut toutefois accéder au Cabinet des dessins, un des plus beaux décors du Louvre, en montrant patte blanche !



Étude pour *La Grande Odalisque*, de Jean-Auguste-Dominique Ingres (graphite sur papier), le nu le plus célèbre du peintre que le Louvre a acquis en 1899.

Un ascenseur, un dédale de couloirs aux murs anonymes : rien ne prépare le visiteur au choc visuel qui l'attend à l'entrée du Cabinet des dessins. Une salle comme une cathédrale, des colonnes de marbre polychrome, des chapiteaux en bronze doré, un plafond signé Alexandre Cabanel : on peut difficilement rêver plus bel écrin pour consulter les dessins, gravures, aquarelles… des plus grands peintres. Ce lieu exceptionnel fut aménagé en 1970 à l'emplacement du palier de l'escalier des Souverains, conçu par Napoléon III entre 1868 et 1872 pour accéder aux appartements réservés à ses hôtes de marque.

IL FAUT COMMENCER PAR RÉDIGER UNE LETTRE DE MOTIVATION…

Pour accéder ici, pas besoin d'être conservateur ou chercheur : le commun des mortels est le bienvenu. En témoignent ces fiches de demande de prêt en attente sur un bureau : une étudiante américaine, un professeur d'université, mais aussi un peintre, un graveur, un réfugié iranien. Encore faut-il se plier à la procédure : la secrétaire qui nous accueille à l'entrée nous explique qu'il faut commencer par rédiger une lettre de motivation au directeur du département des Arts graphiques. Vous n'avez pas de thèse à écrire ? Une passion pour Delacroix sera votre clé pour le Saint Graal ! Une fois votre inscription validée, il suffit de prendre rendez-vous pour un jour de consultation : les places sont chères, pas plus de seize en simultané. Et pour ne pas perdre de temps, il est fortement conseillé de déterminer vos choix à l'avance en consultant le catalogue des œuvres sur le site internet. Car avec 150 000 dessins et 40 000 gravures, la collection du Louvre est la plus importante au monde, devant celle du British Museum. Et quelles signatures ! Raphaël, Watteau, Primatice, Cranach, Dürer, Fragonard, Rembrandt, Ingres, Corot…

▶

LA COLLECTION DU LOUVRE EST LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE, DEVANT CELLE DU BRITISH MUSEUM



CERTAINES ŒUVRES SONT DOTÉES D'UNE PASTILLE ROUGE : ON NE PEUT LES ADMIRER QU'UNE FOIS DANS SA VIE !



Marc Chaumeil / Divergence

Xavier Salmon, directeur du département des Arts graphiques, le moins connu des visiteurs du fait de la fragilité des œuvres qu'il détient, laquelle ne permet pas une exposition permanente.

Au centre, en bas, le cabinet de consultation. On y vient avec un crayon à papier sans gomme et seul, pour que la sérénité des lieux ne soit pas troublée par des bavardages !

Une telle richesse s'explique par l'histoire des acquisitions successives. Initiée avec la collection Jabach, un banquier allemand contemporain du règne de Louis XIV amateur d'œuvres italiennes, allemandes et flamandes des XIV[e] et XVII[e] siècles, elle s'est poursuivie pendant deux siècles, notamment avec la saisie des biens des émigrés, puis avec la donation Rothschild en 1935 : ce fonds exceptionnel de 43 000 gravures, 3 000 dessins et livres d'art, bénéficie d'un statut à part, avec une table de consultation bien attitrée.

À l'entrée, les visiteurs sont priés de déposer leurs affaires dans un casier : pas question de pénétrer ici avec un sac ou des stylos ! Seul le crayon à papier – sans gomme ! – est autorisé, et même fourni à ceux qui le demandent. Quant aux photographies, elles sont quand même permises, pour peu que ce soit avec un petit appareil, sans flash et sur présentoir, jamais en plongée. Et, nous précise Anna, une des cinq régisseuses chargées de surveiller la salle pendant les consultations : « On vient toujours seul, jamais à deux. » Car la compagnie incite aux bavardages et menace l'esprit monacal et feutré du lieu !



Jérôme Mars / JDD / Sipa

QUELQUE CHOSE DE TRÈS INTIME ENTRE LE VISITEUR ET L'ŒUVRE

Tout autour de la pièce, des vitrines abritent de grands albums noirs. J'en remarque certains avec une pastille rouge : ils contiennent des œuvres encore plus précieuses que les autres, qu'on ne peut admirer qu'une seule



Maurice Babey / akg-images

Dans le hall Napoléon, le magasin de la chalcographie. Chaque année, le musée commande une estampe à des artistes contemporains.



Caroline Rose / RMN-GP

VOUS AVEZ DIT CHALCOGRAPHIE ?

Au département des Arts graphiques est rattachée la Chalcographie du Louvre. Fondée en 1797, cette institution regroupe une collection de plaques de cuivre gravées qui provient de l'ancienne Académie royale, des estampes et un atelier d'impression d'estampes ainsi qu'un magasin de vente.

La chalcographie (du grec *chalkos*) est l'art de graver sur le cuivre, où l'encre vient se déposer dans des trous incisés dans le métal, et non autour comme dans la typographie. Chaque année, le Louvre commercialise des tirages, ce qui lui permet de financer de nouvelles commandes auprès d'artistes contemporains et d'agrandir son fonds d'actuellement 13000 planches.



Arnaud Chicurel / Détours en France



Marc Chaumeil / Divergence

Ci-dessus et en haut au centre, l'un des *Carnets du Maroc* d'Eugène Delacroix. Dès le lendemain de son arrivée, en janvier 1832, le peintre traduisait ses impressions en notes et en dessins, qu'il complétait le soir à l'aquarelle.

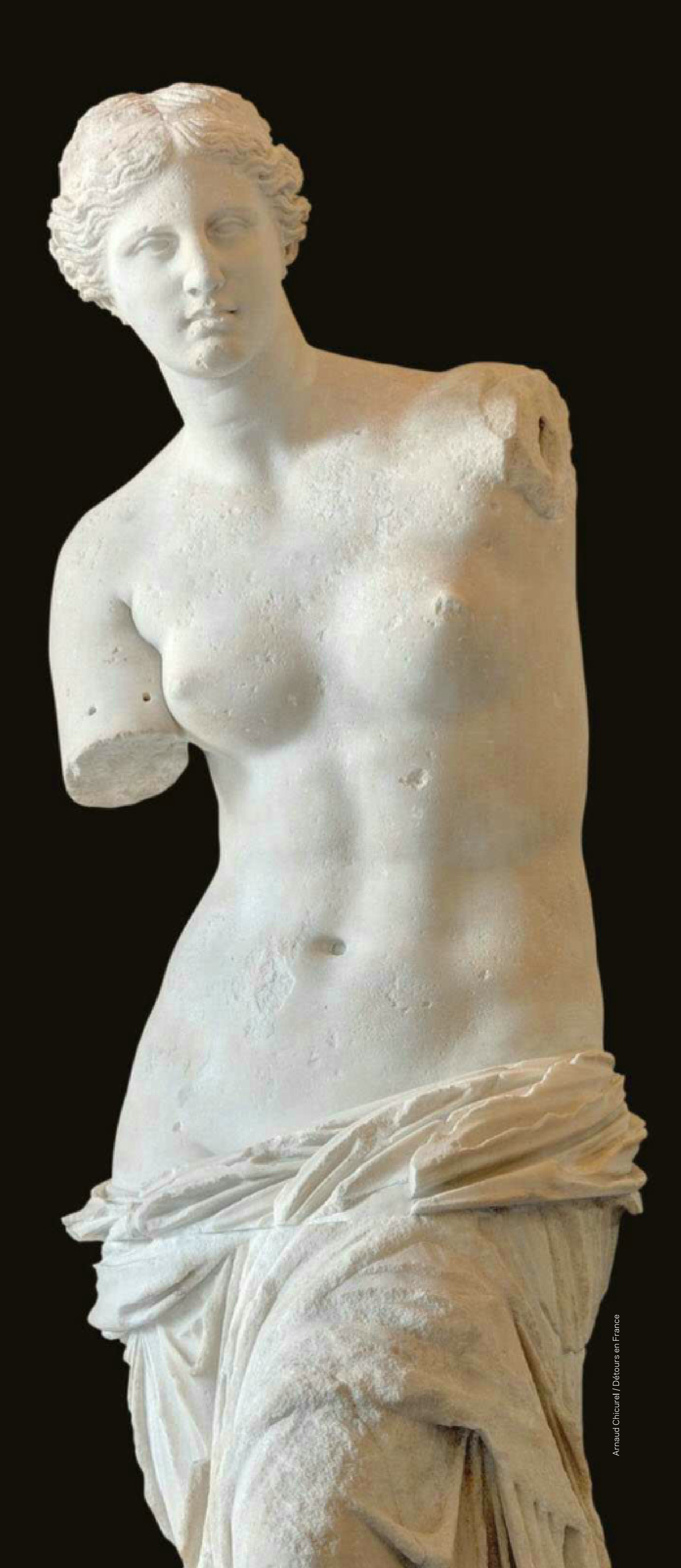
fois dans sa vie. La règle pour les autres : pas plus de trois mois d'exposition par an pour les protéger de la lumière. Quant aux pastilles vertes, elles signalent aux pompiers les albums à sauver en priorité en cas d'incendie. Choix cornélien, je suppose !

Ces précautions sont parfaitement justifiées. Anna explique : « Les œuvres ne sont pas protégées par du verre ou un support quelconque, le visiteur est donc en contact direct avec elles. Il se passe d'ailleurs quelque chose de très intime entre le visiteur et l'œuvre. Certaines personnes nous confient être très émues par cette proximité. » Tenir entre les mains, rien que pour soi, un dessin de Rembrandt ou de Watteau tel que l'artiste l'a créé quelques siècles plus tôt, a effectivement de quoi vous procurer des frissons...

Aile de Flore, porte des Lions.
Tél. : 01 40 20 52 51.

DOUZE CHEFS-D'ŒUVRE QU'IL FAUT VOIR

Les trois premières font l'unanimité auprès des visiteurs : le monde entier nous les envie. Pour le reste, à chacun son panthéon personnel parmi les merveilles du Louvre ! Voici quelques œuvres qui nous paraissent incontournables.



Arnaud Chicurel / Détours en France

LA VÉNUS DE MILO

Découverte en 1820 sur l'île de Mélos ou Milo, dans les Cyclades, datée de 100 avant J.-C., elle a été apparentée à la déesse de l'amour car à demi-nue. Cela reste une hypothèse en l'absence de nom ou d'attributs qui rendraient son identification certaine. Une autre hypothèse : elle pourrait être Amphitrite, déesse de la mer, vénérée à Milo. Son auteur reste également inconnu. Elle fut offerte par le marquis de Rivière au roi Louis XVIII, qui la donna au Louvre. Mais le souverain en était tellement épris qu'il venait en fauteuil roulant depuis les Tuileries voisines pour l'admirer.

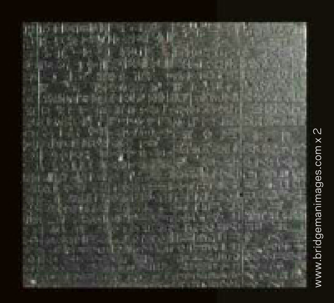
Aile Sully, Antiquités grecques et romaines, RDC, salle 16.

LE SCRIBE ACCROUPI

Découvert à Saqqara en 1850 par Auguste Mariette, cousin du dessinateur de Champollion, il est daté de la IVe dynastie ou du début de la Ve, soit 2600-2350 avant J.-C., car représenté écrivant, tenant sans doute un pinceau dans la main droite. Il est en calcaire peint, et sculpté de manière très fine (tête, mains). Mais le plus exceptionnel reste ses yeux : du cristal de roche enchâssé dans un morceau de magnésite blanc. Ce scribe est un illustre inconnu. Il était sans doute posé sur un socle à son nom, qui a disparu.

Aile Sully, Antiquités égyptiennes, 1er étage, salle 22.

Daniel Thierry / Photononstop



www.bridgemanimages.com x 2

LE CODE DE HAMMURABI

Cette stèle de basalte noir haute de plus de 2 mètres fut découverte par l'archéologue Jacques de Morgan au début du XXe siècle. Il s'agit d'un des plus anciens documents judiciaires de l'histoire de l'humanité. Hammurabi, roi de Babylone, s'y est fait représenter au-dessus d'un recueil de 300 lois qui régissent la vie quotidienne : famille, droit du travail, commerce, mariages, divorces, succession..., dont certaines seront reprises par la Bible, comme la loi du talion. Et ce code date du XVIIIe siècle avant J.-C., tout de même !

Aile Richelieu, Antiquités orientales, RDC, salle 3.

René-Gabriel Ojéda / RMN-GP



LE RÉGENT

Le plus beau diamant du monde, remarquable pour sa pureté, fut découvert en Inde en 1698 : acquis par un gouverneur anglais, il faisait alors 426 carats. Il fut taillé en plusieurs pierres, dont une principale de 140 carats acquise par Philippe d'Orléans en 1717. Louis XV et Louis XVI les portèrent sur leur chapeau, Napoléon Ier sur son glaive, Louis XVIII et Napoléon III sur leur couronne. Le Régent fait l'admiration du monde entier pour la pureté de son eau, et sa taille dite « en brillant », qui donne à ses facettes un scintillement exceptionnel.

Aile Denon, Objets d'art, 1er étage, salle 66.

LES CHEVAUX DE MARLY

Au nombre de deux, ces grands marbres – 3,40 m de haut – furent commandés par Louis XV à Guillaume Coustou pour compléter le groupe des *Chevaux de la Renommée* réalisé par son oncle, Antoine Coysevox, à la demande de Louis XIV. Ils décorèrent les jardins du château de Marly jusqu'en 1795, quand le peintre David les fit transporter à l'entrée des Champs-Élysées. Ils sont entrés au Louvre en 1984, remplacés par des moulages place de la Concorde. Coustou les a sculptés dans un bloc monolithe de Carrare, dans un style romantique, à la Géricault. Victor Hugo les qualifia de « marbres hennissant cabrés sur un cheval d'or ».

Aile Richelieu, Sculptures, entresol, cour Marly.

DR / RMN-GP



Bertrand Rieger / Détours en France

LA PYXIDE D'AL-MUGHIRA

Cette pyxide ou « boîte sacrée » en ivoire, datée de 968 de notre ère, a été taillée dans une seule défense d'éléphant. Haute de 16 cm, elle présente un décor d'une grande finesse : 69 figures d'hommes et d'animaux sculptées sur une profondeur d'1,5 cm. Elle était destinée au prince al-Mughira, fils du calife de Cordoue et représentant la dynastie omeyyade. Les scènes de la pyxide rappellent au prince la nécessite de combattre la dynastie ennemie, les Abbassides.

Aile Denon, Arts de l'Islam.



Josse / Leemage

LA JOCONDE

Icône universelle, *La Joconde* est le portrait d'une parfaite inconnue : sans doute Lisa Gherardini, épouse d'un drapier florentin du nom de del Giocondo. On ne connaît pas les circonstances de commande du portrait, mais il est probable que son commanditaire ne l'eut jamais entre les mains, puisque François Ier en fit l'acquisition et la garda au château de Fontainebleau. Le roi la conserva dans ses appartements de bain, avec d'autres tableaux… qui ne supportèrent pas l'humidité.

Aile Denon, Peintures, 1er étage, salle 6.


Josse / Leemage

LA VIERGE DU CHANCELIER ROLIN

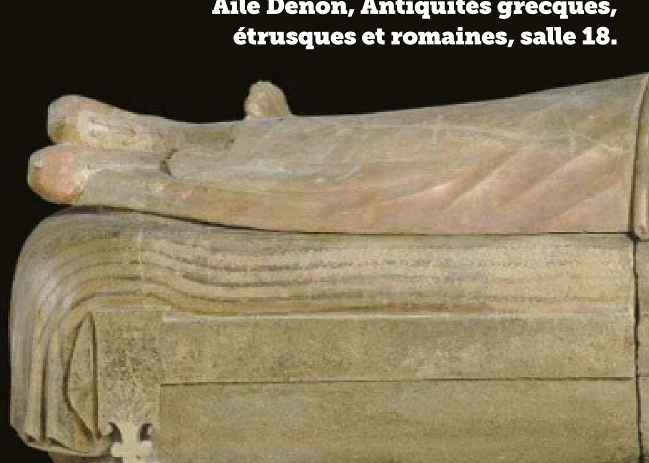
C'est en 1793 que cette toile est transférée au Louvre, après avoir orné les murs de la chapelle Saint-Sébastien de l'église d'Autun, la ville natale de Nicolas Rolin, commanditaire de l'œuvre. Cet homme d'extraction modeste, devenu chancelier de Philippe Le Bon, duc de Bourgogne, s'y est fait représenter en adoration devant l'Enfant Jésus, assis sur un genou de la Vierge. L'œuvre est signée de Jan Van Eyck (vers 1435), l'un des principaux représentants d'un courant de peinture, l'art primitif flamand, qui voit le jour en Flandres durant les années 1420-1430. L'utilisation nouvelle de la peinture à l'huile a permis à l'artiste d'offrir une note très réaliste tant aux personnages qu'aux éléments du décor.

Pavillon Richelieu, salle 5.

LE SARCOPHAGE DES ÉPOUX

Découvert dans la nécropole de Cerveteri en 1845, ce monument est un des plus beaux de la collection Campana, du nom d'un marquis, directeur du mont-de-piété. Au XIXe siècle, ce dernier acquit des milliers d'objets antiques dans des circonstances pas toujours légales, ce qui l'obligea à se défaire de sa collection avant de prendre l'exil. Ce sarcophage (ou peut-être urne cinéraire), représente un couple enlacé à demi étendu sur un lit, dans une attitude de banqueteurs. La femme est traitée de la même manière que le mari, preuve du statut social très important des femmes chez les Étrusques : une rareté dans le monde antique.

Aile Denon, Antiquités grecques, étrusques et romaines, salle 18.



Hervé Lewandowski / RMN-GP

LE SCEPTRE DE CHARLES V

Cet insigne du pouvoir royal est un des rares éléments survivants des regalia, ces objets qui accompagnaient les nouveaux rois de France lors de la cérémonie de leur sacre : conservé dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis, il n'a heureusement pas été détruit à la Révolution. Trônant au-dessus du globe, la statuette représente Charlemagne assis sur son trône. Ce sceptre, qu'on date d'environ 1380, fut utilisé par Charles V… jusqu'à Charles X, en 1825.

Aile Richelieu, Objets d'art, salle 4.



Arnaud Chicurel / Détours en France

LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE

Delacroix composa son chef-d'œuvre au lendemain des Trois Glorieuses. Il assista à l'insurrection sans y participer, mais ses sympathies allaient aux républicains libéraux : il était un ami d'Adolphe Thiers. « Si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrai-je pour elle. » Arrivée au Louvre en 1874, la toile fut d'abord présentée au Salon de 1831. L'accueil y fut réservé, critiquant notamment le choix de la figure de la Liberté : cette jeune femme du peuple ne faisait pas assez « classique ». Il faut dire que son bras levé montre un détail choquant pour l'époque : sa pilosité ! Aujourd'hui, l'œuvre est devenue le symbole universel des luttes pour la liberté.

Aile Denon, Peintures, 1er étage, salle 77.

Josse / Leemage



Daniel Thierry / Photononstop

LES TAUREAUX DE KHORSABAD

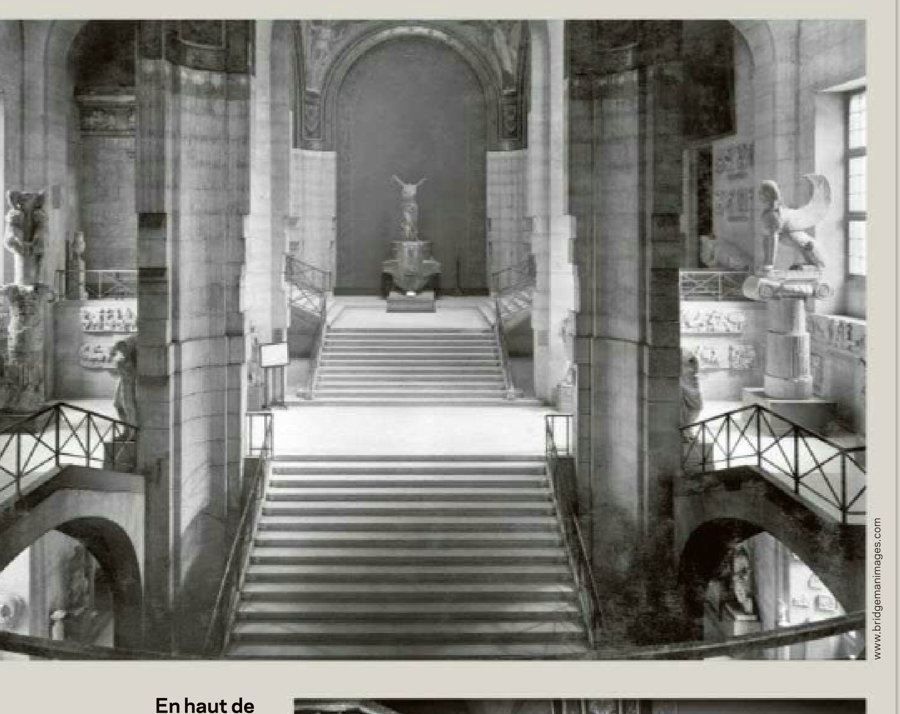
Ces taureaux ailés à tête d'homme ou androcéphales étaient les gardiens de l'enceinte de Dur-Sharrukin, capitale du roi Sargon II, actuelle Khorsabad (Irak). Appelés aussi lamassu, ces génies protecteurs de la cité furent découverts par Paul-Émile Botta en 1843. Chacun mesure 4 m de haut sur 4 m de long et 1 m d'épaisseur. Une particularité : ils possèdent cinq pattes, qui leur permettent d'être représentés de face au repos, et de profil en marche.

Aile Richelieu, Antiquités orientales, RDC, salle 4.

VICTOIRE DE SAMOTHRACE

L'HISTOIRE D'UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE

Juillet 2014 : la *Victoire* retrouve sa place en haut de l'escalier Daru. Il aura fallu dix mois pour lui redonner tout son éclat. Cette restauration, la quatrième depuis son arrivée à Paris, aura permis d'en apprendre un peu plus sur cette icône du Louvre. Elle est aussi un exemple très parlant de ce que peut autoriser le mécénat aujourd'hui dans nos musées.



www.bridgemanimages.com



Albert Harlingue / Roger-Viollet

En haut de l'imposant escalier Daru se tient cette déesse ailée qui semble flotter sur l'avant de son navire, chef-d'œuvre de la sculpture grecque d'époque hellénistique, daté du IIe siècle av. J.-C. *(photos prises en 1921).*



Mai 1863 : Charles Champoiseau, vice-consul de France féru d'archéologie, découvre dans le sanctuaire des Grands Dieux, sur l'île de Samothrace, une statue de femme dont il manque le buste, la tête et les ailes.

Juillet 2014 : la *Victoire de Samothrace* réintègre sa place en haut de l'escalier Daru après dix mois de travaux de restauration.

Entre-temps, la statue aura retrouvé son buste, ses ailes, et sera devenue une des icônes du Louvre : quel parcours !

LE PUBLIC LA DÉCOUVRE EN 1866 SANS BUSTE NI AILES

On a du mal à l'imaginer aujourd'hui tant sa silhouette nous est familière : en 1866, le public découvre pour la première fois, dans la salle des Caryatides, une *Victoire* bien mutilée, sans buste ni ailes. Il y a bien des fragments importants conservés dans les réserves, dont une grande partie de l'aile gauche, mais il manque le sculpteur qui pourrait assembler le tout et ajouter des parties manquantes, comme c'était la mode à l'époque.

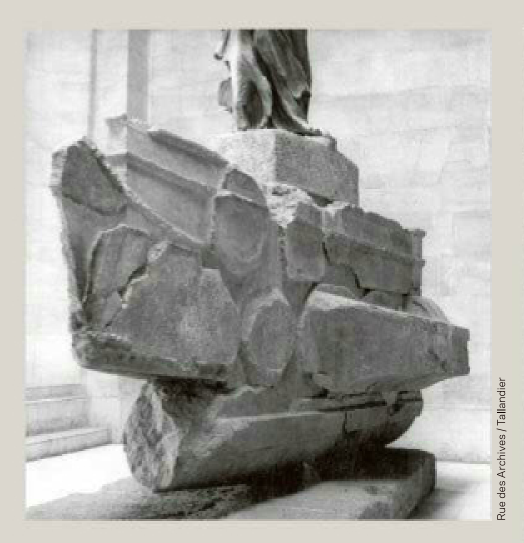
Quelques années plus tard, des archéologues autrichiens révèlent que les vingt-sept blocs de marbre gris, laissés par Champoiseau à Samothrace, ne sont pas les restes d'un monument funéraire dont la statue aurait été la vedette, mais plutôt la représentation d'un navire de guerre. Ce qui fait de la statue une « Nikè », messagère ailée d'une victoire navale : la *Victoire de Samothrace* vient de renaître en renouant avec sa fonction.

Entre 1880 et 1883, une importante restauration donne à la *Victoire* la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui : le buste, dont il manquait la partie gauche est complété et réajusté sur le corps, l'aile gauche renforcée, et l'aile droite façonnée à partir d'un moulage inversé de l'aile gauche. Les parties manquantes sont réalisées en plâtre et ▶



Ce 2 septembre 2013, les visiteurs se pressaient autour de la *Victoire*. C'était là son dernier jour d'exposition avant une nouvelle restauration, et elle ne retrouvera sa place que près d'un an plus tard.

Le Parisien / MaxPPP



Rue des Archives / Tallandier



BnF

Fragment du bateau de la *Victoire*, un navire de guerre que l'on reconnaît à ses caisses de rames en saillie de chaque côté. Ci-contre, pendant la Première Guerre mondiale, le monument, sûrement dédié à une victoire navale, calfeutré et protégé. La restauration de 2013-2014 *(page de droite)* a surtout été l'occasion de la désencrasser !

CHANTIER EN CHIFFRES

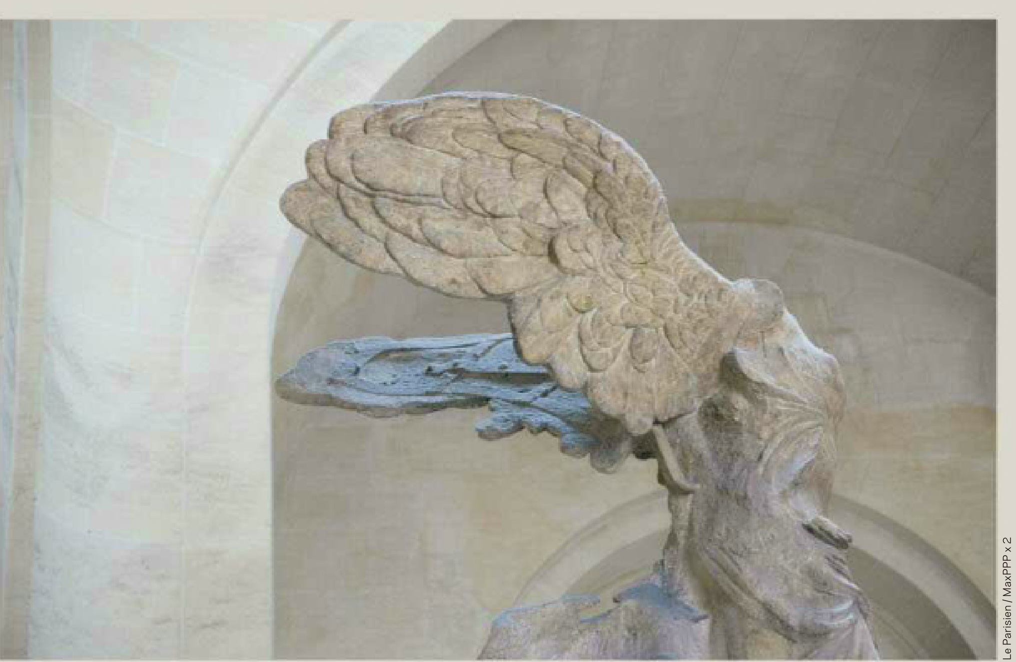
10
mois de travaux,
20
personnes,
29
tonnes de marbre,
8
restaurateurs,
4
millions d'euros dont 1 récolté par le mécénat privé,
6 700
donateurs privés.

non en marbre, trop onéreux. C'est à l'issue de ces importants travaux que la *Victoire* trouve naturellement sa place en haut de l'escalier Daru. Lors de la restauration suivante, en 1933, il est décidé de placer un bloc entre la statue et son socle, de manière à la rendre visible depuis le bas de l'escalier.
Et la restauration de 2013-2014 ? « La Victoire n'était pas en danger, juste encrassée, souligne Ludovic Laugier, nouveau conservateur du département des Antiquités grecques et romaines, qui supervisa les travaux alors qu'il était encore ingénieur. Le marbre était si foncé par endroits qu'on aurait pu croire que qu'elle était en bois. » La statue a donc subi un important nettoyage, avec des compresses de pulpe de papier, qui ont absorbé les poussières, puis une finition à l'éponge douce. Un deuxième travail a consisté à remplacer les précédents bouchages, réalisés en plâtre, quelquefois peint, par un mélange de poudre de marbre et de poudre de pierre, dans la teinte la plus proche possible du marbre d'origine.

LE MYSTÈRE RESTE ENTIER QUANT À L'ARTISTE QUI L'A SCULPTÉE

À L'ORIGINE, SON MANTEAU ÉTAIT PEINT

Mais cette restauration n'aura pas servi qu'à redonner une nouvelle jeunesse à la *Victoire*. « L'observation avec une lampe à LED (à infrarouges) a mis à jour des traces de pigmentation, invisible à l'œil et faite de bleu "égyptien" : nous avons donc la preuve que le bas du manteau était peint. Même si cela peut nous paraître aujourd'hui étrange, la plupart des statues de cette époque étaient peintes. »
La restauration de 2013-2014 aura également permis de replacer sur la statue et le bateau des fragments qui étaient conservés au Louvre. Le plus important comprend trois plumes qui ont ainsi retrouvé leur place sur la crête de l'aile gauche.
Par contre, le mystère reste entier quant à l'artiste qui l'a sculptée, tout comme la victoire qu'elle célèbre : peut-être la bataille de Myonessos en 190 av. J.-C. de Samothrace, Pergame et Rome alliées contre le roi de Syrie, Antioche III. Il est probable qu'une dédicace gravée dans la pierre précisait ces deux points. Mais elle n'a pas encore été retrouvée à ce jour. Tout comme la tête de la statue. Peut-être faudra-t-il attendre la prochaine restauration pour qu'un autre pan du voile soit levé sur la *Victoire* !



Le Parisien / MaxPPP x 2

QUELLE ODYSSÉE !

Dès sa découverte faite, Champoiseau n'eut qu'une idée en tête : l'acheminer jusqu'à Paris. Ce qui n'était pas une mince affaire : même en plusieurs morceaux, elle pesait une tonne et demie ! Il lui fallut d'abord trouver un navire : ce fut *L'Ajaccio*, prêté par l'ambassade de France à Constantinople. Le voyage s'avéra difficile et prit une année : après Constantinople et Le Pirée, *L'Ajaccio* accosta à Toulon. Il se posa alors l'épineuse question de savoir qui allait payer son transport jusqu'à Paris : le ministère de la Marine, le ministère de l'Instruction publique et la surintendance des Beaux-Arts se renvoyèrent la balle pendant sept mois ! La *Victoire* arriva enfin à Paris le 11 mai 1864 en chemin de fer.



Arnaud Chicurel / Détours en France

NOCTURNES DU LOUVRE

HEUREUX LES VISITEURS DU SOIR !



La nuit qui recouvre la Pyramide et son escalier circulaire ne semble pas troubler *La Nymphe au scorpion* de Lorenzo Bartolini, toujours préoccupée par sa piqûre au pied. Et la pénombre ne nuit en rien à son extrême raffinement et à la pureté de ses lignes.

Patrick Forget / Sagaphoto

Au coucher du soleil, une autre population prend possession des salles du musée : dessinateurs en herbe, passionnés d'histoire de l'art, couples d'amoureux ou amateurs de sensations fortes sur les traces de Belphégor…

La nuit bleutée tombe sur le Louvre. La pyramide brille de toutes ses facettes, lumineuse invitation à une découverte nocturne et insolite. Car sitôt entré dans le hall, le visiteur se rend vite compte que l'atmosphère est très différente de la journée : fini les colonnes de fourmis humaines qui se croisent et se recroisent dans tous les sens ! Des petits groupes isolés, des couples flânant au gré des salles. Du monde, oui, mais dans le sens de la sortie.

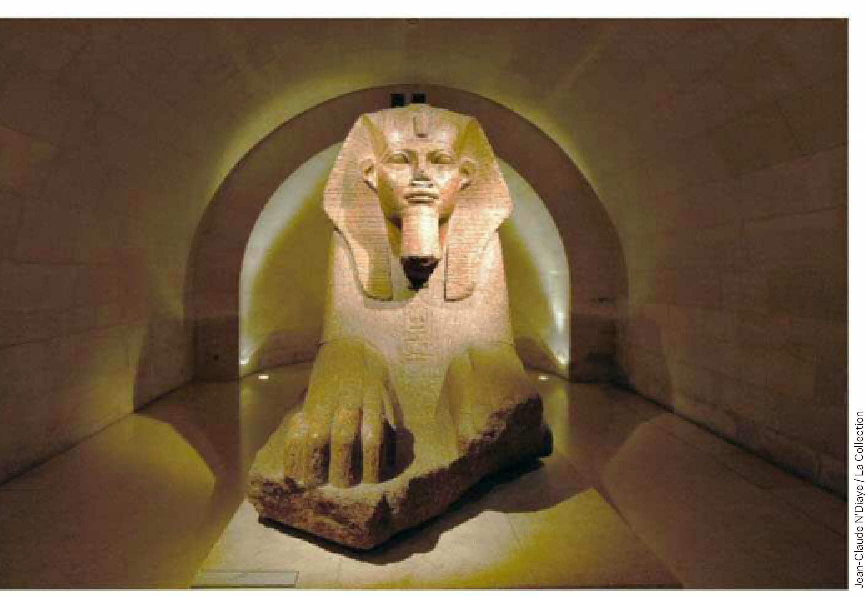
GARE AU RÉVEIL DES MOMIES ÉGYPTIENNES

À cette heure ambiguë, entre chien et loup, il est difficile de résister à l'appel du sphinx : je vais donc commencer par le monde égyptien. L'occasion de longer les murailles de Philippe Auguste. Baignées dans une douce pénombre, elles ont un air de décor de cinéma, sans aucun figurant !

À l'entrée, voici le sphinx de Tanis, hiératique sur son piédestal. J'ai soudain l'idée incongrue de le saluer, pour m'attirer ses bonnes grâces, au cas où…

Les salles sont quasi désertes, pas un bruit, excepté celui de mes pas qui claquent sur le sol. Pour un peu, j'entendrais presque battre mon cœur. Dans les vitrines, les objets éclairés prennent une autre dimension, paraissent soudain plus grands. Figés dans le granit, les dieux de l'Égypte me suivent des yeux. Je pense à Belphégor et j'ai un frisson.

Arnaud Chicurel / Détours en France



Jean-Claude N'Diaye / La Collection

Les sculptures du parc du château de Marly installées désormais dans la cour éponyme du Louvre ont-elles perdu de leur attrait ? Pas du tout. Sans l'effervescence de la journée, c'est un autre musée qui s'offre au visiteur, la possibilité d'une intimité… avec le sphinx de Tanis, par exemple.

Y a-t-il des fantômes au Louvre ?
Salle des momies : un serpent, un ibis, des chats emmaillotés qui ne bougent pas d'une bandelette. Et si tout ce petit monde se réveillait pour une version parisienne de *La Nuit au musée* ? Idée stupide, mais je suis quand même contente de croiser enfin un petit groupe d'étudiants.
Plus éclairées, les salles chronologiques sont aussi plus rassurantes. Face à une fenêtre avec vue sur « Paris by night », le *Scribe accroupi* rêve à une escapade nocturne. Dans la salle voisine, une tête de femme sculptée, seule dans sa vitrine. Elle est d'un réalisme surprenant, des traits sensuels, presque vivants. J'ai envie de la toucher, de lui parler, de connaître les secrets de sa création. La nuit abolit les distances, crée du sens et du lien, favorise une intimité avec l'œuvre que n'autorise pas l'effervescence de la journée.

RENCONTRE AVEC DES DESSINATEURS HEUREUX

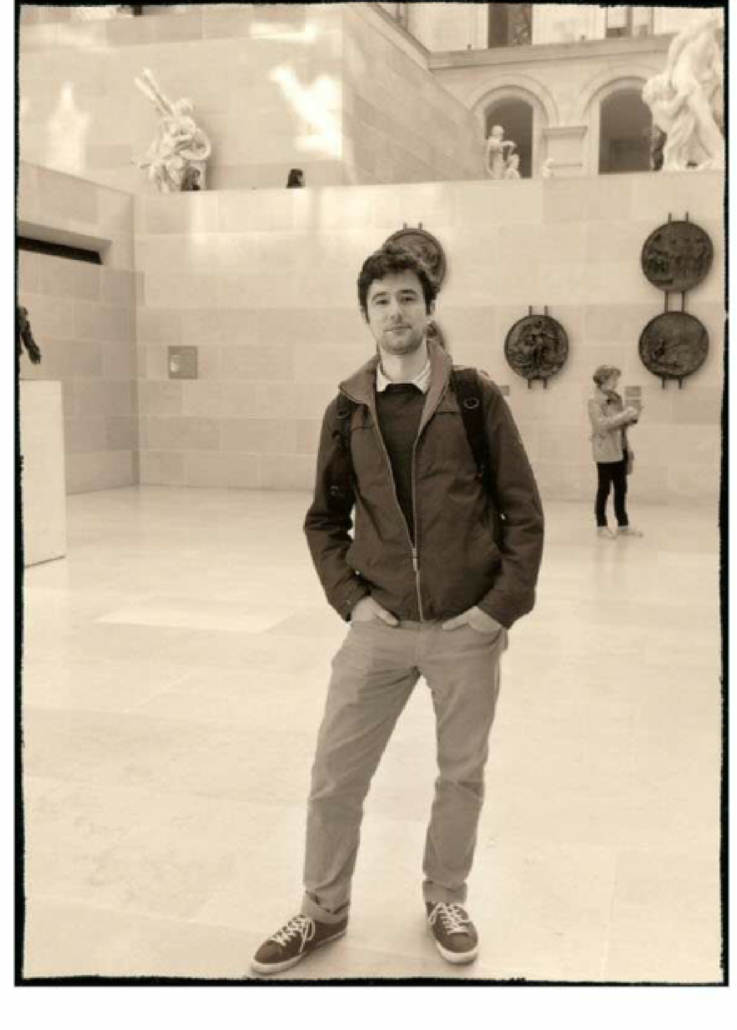
Changement de décor mais pas d'ambiance dans le département des Antiquités orientales. Le gigantisme d'un chapiteau du temple de Darius Ier me laisse rêveuse ; la fois précédente, je ne m'étais même pas arrêtée ! Devant les taureaux de Khorsabad, un groupe dessine au fusain les silhouettes ailées : « J'aime beaucoup venir ici le soir, confie ▶

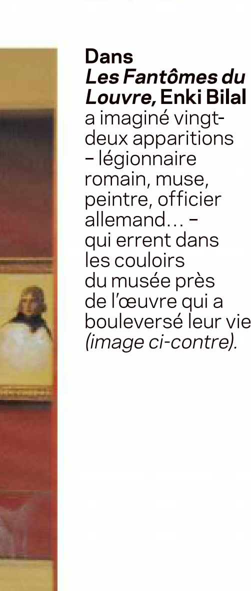




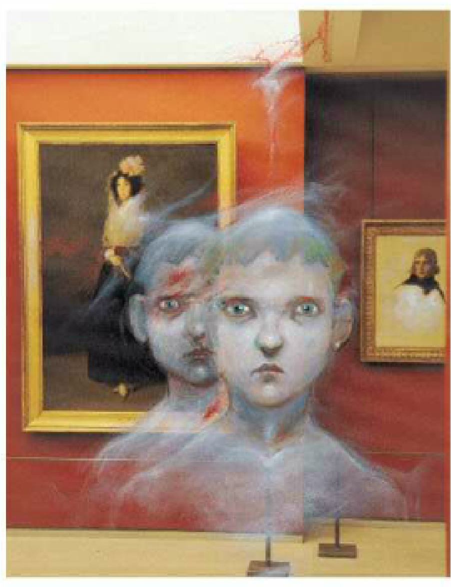
Futuropolis, 2015 x 4

Florent Chavouet *(ci-dessous)*, auteur de *L'Île Louvre (planches ci-contre),* une invitation au voyage entre Seine et rue de Rivoli.





Dans *Les Fantômes du Louvre,* Enki Bilal a imaginé vingt-deux apparitions – légionnaire romain, muse, peintre, officier allemand… – qui errent dans les couloirs du musée près de l'œuvre qui a bouleversé leur vie *(image ci-contre).*



BELLES PLANCHES DES FANTÔMES ET DES ÎLES

En 2012, Enki Bilal dessine *Les Fantômes du Louvre,* vingt-deux apparitions qui hantent les salles du musée, attachées à une œuvre ou à un artiste. Cet ouvrage est un des douze albums coédités par le Louvre avec les éditions Futuropolis.

Adjoint au service des éditions du Louvre, Fabrice Douar est un grand amateur de BD. Il y a une quinzaine d'années, il propose tout naturellement à Henri Loyrette, prédécesseur de Jean-Luc Martinez, d'éditer une bande dessinée dont le Louvre serait le sujet. «Pour moi, c'était l'occasion de lier mes deux passions. L'idée était aussi d'amener au Louvre un autre public. Et de convaincre celui du Louvre que la BD est un art à part entière.» Le projet est accepté mais il faudra plusieurs années avant qu'il ne voie le jour. Entre-temps, Fabrice Douar a pris son baluchon pour le festival d'Angoulême, rencontré Sébastien Gnaedig, alors chez Dupuis, et convaincu Nicolas de Crécy d'embarquer pour l'aventure. Cela donnera *Période glaciaire* chez Futuropolis, dont Sébastien est devenu le directeur. D'autres vont suivre. «Les auteurs sont très honorés qu'on les contacte. En général, ils hésitent un peu, ils ont d'abord peur de se confronter au plus grand musée du monde. Certains refusent.» Ceux qui acceptent ont carte blanche. «La seule contrainte, c'est que le Louvre joue un rôle important dans le scénario.»

La collection est passée de six à douze ouvrages et n'est pas près de s'arrêter, succès oblige. Traduite en plusieurs langues (dont le polonais, le coréen, le chinois), elle fait maintenant appel à des auteurs étrangers. «Les prochains seront Taiyo Matsumoto et Naoki Urasawa, célébrissimes auteurs de mangas.» Le Louvre est universel. Florent Chavouet est un de ceux qui ont relevé le défi. *L'Île Louvre* raconte comment il s'est embarqué à la découverte de ce lieu à part, une ville dans la ville. «Je voulais parler de ce qu'est un musée aujourd'hui, raconter la vie de ses habitants, ceux qui y travaillent et les visiteurs, comme un reportage.» D'abord enthousiaste, Florent avoue avoir eu une période de doute: «Je me sentais intimidé.» Conçue comme un carnet de voyage, sa bande dessinée est une belle invitation au voyage entre la Seine et la rue de Rivoli.

L'Île Louvre, *Florent Chavouet, éditions Futuropolis (96 pages, 2015, 20 €).*


Le Parisien / MaxPPP


Stéphane Gautier / Sagaphoto


Arnaud Chicurel / Détours en France

L'ATMOSPHÈRE PAISIBLE DE LA SOIRÉE ATTIRE LES DESSINATEURS, QU'ON CROISE EN NOMBRE

Les nocturnes du mercredi et du vendredi, gratuites pour les moins de 26 ans, attirent aussi bien des amoureux de l'art, qui viennent y étudier, y dessiner, y suivre les cours d'un professeur… que des amoureux tout court ! Et notre *Nymphe au scorpion* peut faire naître un tel amour.

Marie-Laure. Après le travail, c'est une vraie détente, on oublie tout, on se lave la tête. » L'atmosphère paisible de la soirée attire effectivement les dessinateurs, qu'on croise en nombre dans la cour Puget devant une statue romaine, ou dans les salles de peinture. Autre public conquis par ce créneau horaire : les étudiants de l'École du Louvre, qui, assis par terre devant les œuvres, écoutent leur professeur dans un silence religieux.

Voici la galerie d'Apollon : les lumières de la nuit créent un écrin féerique autour des trésors de la couronne. C'est l'occasion d'aller voir *Le Régent,* négligé dans mes visites précédentes. À l'entrée de la galerie, quatre jeunes femmes ont l'air pressé : « Allez, on file aux bijoux direct ! » Ah, les filles !

LA JOCONDE DEVIENT ENFIN ABORDABLE

Dans la Grande Galerie, un semblant d'affluence, mais rien de comparable avec la journée. *La Joconde* devient enfin abordable, seule une dizaine de personnes rendent hommage à son sourire. Une Japonaise prend quand même un selfie : chassez le naturel… Le public du soir n'est pas le même : des groupes de jeunes qui viennent étudier ou des entreprises qui s'offrent une visite guidée, et dans l'ensemble des visiteurs souvent plus motivés, avec des carnets ou des tablettes. Sans oublier les amoureux. Après des échanges sur un site de rencontre, Damien et Karine se sont vus pour la première fois au Louvre il y a quelques mois. Aujourd'hui,


Stéphane Gautier / Sagaphoto

Croiserez-vous le « Fantôme du Louvre » – ici dans le *Belphégor* de Jean-Paul Salomé (2001) – au détour d'une allée ? Allez savoir…


Les films Alain Sarde / Etienne George / coll. Christophel

BELPHÉGOR, ES-TU LÀ ?

Fantôme ou démon, Belphégor hante les salles du Louvre et l'imagination des visiteurs depuis la série de Claude Barma, diffusée à la télévision pour la première fois en 1965. À l'époque, elle fit un tabac, à la hauteur du succès des séries actuelles : 10 millions de téléspectateurs ! Elle s'inspire d'un roman d'Arthur Bernède, auteur populaire du début du XXe siècle, également créateur de Mandrin. Fantôme en robe noire, Belphégor parcourt de nuit les salles d'égyptologie à la recherche du trésor de Paracelse et sème sur son passage des morts étranges. Incarné par Juliette Gréco, Belphégor est un démon de la tradition chrétienne qui prend un corps de femme pour séduire ses victimes. Sophie Marceau reprit le rôle en 2001 dans un film de Jean-Paul Salomé. Mais pour les puristes, Belphégor reste la série de Claude Barma. Un journaliste de *Paris Jour*, Robert Werner, se fit même enfermer une nuit au musée pour traquer l'inquiétant fantôme. En vain !

ils vont se photographier devant le groupe « L'Amour et Psyché » de Canova.
Envie de faire un tour aux Arts d'Islam. Plus petites, enveloppées par le cocon protecteur de leur voile de verre, les salles dispensent une ambiance plus feutrée : de nuit, ce sentiment de sérénité s'en trouve décuplé. Assise devant une vitrine, une dame à la retraite crayonne une aiguière. Habituée du mercredi soir, Anne-Marie ne raterait pour rien au monde ce rendez-vous : « J'ai le sentiment d'être une privilégiée. » Comme elle, on se prend à rêver. Et s'il était possible de se laisser enfermer toute une nuit au Louvre ? Oui, mais, et si Belphégor existait vraiment ?

De l'inquiétude à la contemplation… Laissant derrière vous les dieux de l'Égypte *(en haut au centre)*, dont l'imposante présence suffit à donner le frisson, la grâce d'une nymphe, à vous seul offerte, s'avère un havre de beauté.


Le Parisien / MaxPPP

DES VISITEURS PLUS MOTIVÉS, AVEC DES CARNETS OU DES TABLETTES. SANS OUBLIER LES AMOUREUX…

Dès 1938, convaincu que la guerre est inéluctable, Jacques Jaujard, alors sous-directeur des Musées nationaux, met en œuvre la fuite des trésors du Louvre.

Laure Albin Guillot / Roger-Viollet

SEPTEMBRE 1939

JACQUES JAUJARD ORGANISE LA CAVALE DE « LA JOCONDE »

La Seconde Guerre mondiale aurait pu être fatale au Louvre et à ses collections si le personnel du musée ne s'était mobilisé pour planifier dans l'ombre un incroyable sauvetage. À la tête de ce « commando », un chef d'exception, le directeur des Musées nationaux, Jacques Jaujard.



Pierre Jahan / Roger-Viollet

Éloignée de Paris dans le brancard d'une ambulance, *La Joconde* revient au Louvre en 1945.

Lorsque *Le Petit Parisien* annonce dans son édition du 30 décembre 1939 que Jacques Jaujard, 44 ans, vient d'être nommé directeur des Musées nationaux, il rappelle la délicate mission dont il fut chargé quelques mois plus tôt, en février : le transfert au siège de la Société des Nations, à Genève, des trésors du Prado menacés par la guerre civile espagnole. Près de 400 tableaux de Goya, du Greco, de Velásquez, du Titien, de Rubens, entassés dans un convoi de 70 camions pour franchir les Pyrénées, puis dans 25 wagons en attente à la gare de Céret afin de rallier la Suisse. Le journaliste termine son hommage sur ses mots : « Monsieur Jaujard a peu de chances d'avoir aujourd'hui des missions aussi mouvementées. »

DEPUIS UN AN DÉJÀ, IL ANTICIPE LE PIRE…

Il ignore, comme tout le monde, que Jacques Jaujard est convaincu, après l'annexion de l'Autriche et les accords de Munich, que la guerre est inéluctable. Depuis un an déjà, il anticipe le pire, les bombardements, les rafles, les pillages. Aidé par les conservateurs René Huyghe et André Chamson, et instruit par l'exemple espagnol, il met au point un plan d'évacuation du Louvre.



Coll. Roger-Viollet / Roger-Viollet

Les antiquités égyptiennes, grecques *(photo)* et romaines ont été déménagées avec l'aide des étudiants de l'École du Louvre, des employés de la Samaritaine… Direction, les châteaux de la Loire.

Il commande des caisses pour transporter les œuvres, soumet le personnel à des exercices d'entraînement. La signature du pacte germano-soviétique, en août 1939, le conduit à mettre son plan à exécution. Dix jours avant que les hostilités n'embrasent l'Europe, il fait fermer le Louvre et ordonne que 800 toiles du patrimoine de l'Humanité soient retirées de leur cadre. *La Joconde* se voit placée dans une caisse marquée de trois pastilles rouges, pour signaler son importance, et prend la route dans le brancard d'une ambulance. On déménage également les antiquités égyptiennes, grecques et romaines, les tapisseries, avec l'aide des étudiants de l'École du Louvre, des employés de la Samaritaine. Plus de 4 000 caisses sont chargées dans des centaines de camions, dont certains prêtés par la Comédie française. Direction les châteaux de la Loire, Chambord principalement, qui en accueillera une bonne moitié. La *Victoire de Samothrace* descend le grand escalier sur une piste de planches… Les plus grandes pièces comme *Le Radeau de la Méduse,* sept mètres sur cinq, voyagent dans leur encadre- ▶

PLUS DE 4 000 CAISSES SONT CHARGÉES DANS DES CENTAINES DE CAMIONS, CERTAINS PRÊTÉS PAR LA COMÉDIE FRANÇAISE

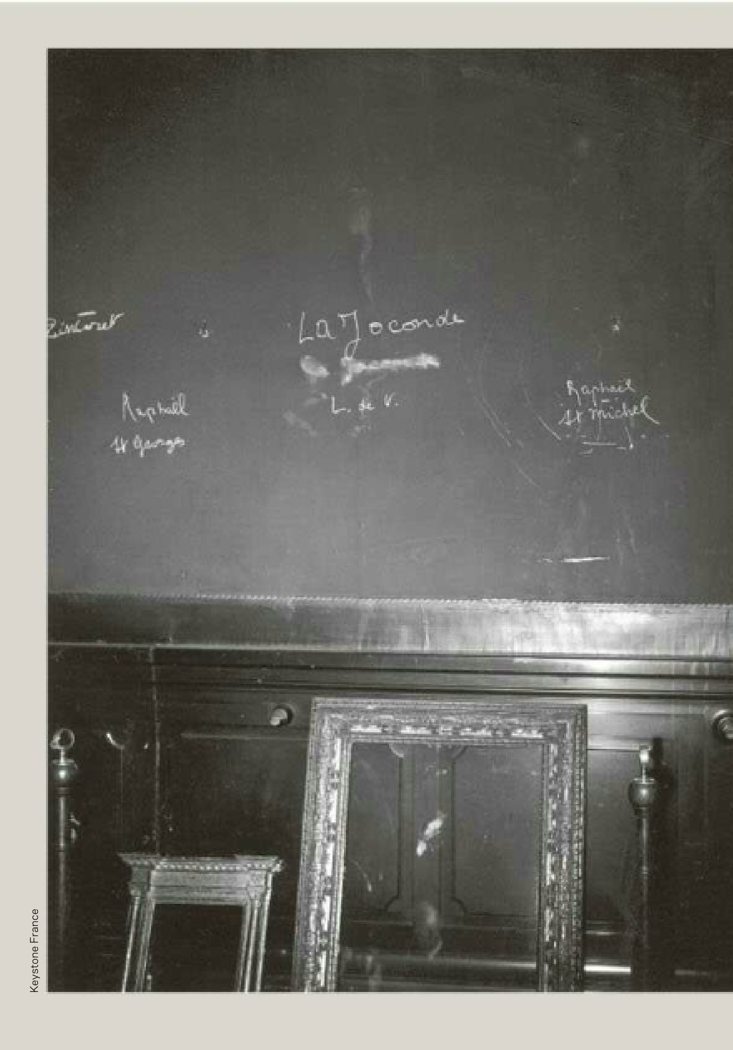
Sur le tournage du film *Le Train*, en 1963. Suzanne Flon *(au centre)* y est Rose Valland, présente ce jour-là.



Rue des Archives / AGIP

UNE FEMME AU FRONT DE L'ART

Parmi les «anonymes» qui ont sauvé notre patrimoine muséal, une femme, Rose Valland. Attachée de conservation au musée du Jeu de Paume, elle assiste, impuissante, à la confiscation des collections des particuliers entreposées dans son musée. Très vite, elle se sert de sa pratique de l'allemand pour en faire un inventaire précis. Elle espionne les Allemands, écoute les conversations, fouille partout et remet régulièrement ses notes à Jacques Jaujard. Ainsi, en juin 1944, quand les Allemands décident de fuir avec un dernier train rempli d'œuvres d'art, elle parvient à contacter la Résistance : le train ne dépassera pas la région parisienne. Après la guerre, Rose consacrera sa carrière à récupérer en Allemagne et dans les zones occupées les œuvres confisquées – près de 60000 – pour les rendre à leurs propriétaires. Une plaque apposée en 2005 à la galerie du Jeu de Paume rappelle son engagement.



Keystone France

ment, et il faut couper des arbres, soulever des lignes électriques pour leur livrer passage. Jaujard parvient également à mettre à l'abri de la rapacité nazie les trésors de dizaines de musées de province, les vitraux des cathédrales de Strasbourg, de Chartres, d'Amiens. Quand les militaires allemands exigent de visiter le Louvre, le 16 août 1940, leurs pas résonnent dans des salles vides où ne figurent plus que quelques copies. Fausse *Diane chasseresse, Vénus de Milo* de pacotille… À leur tête, un personnage atypique, Wolff-Metternich, un historien d'art de vieille famille rhénane qui n'est pas inscrit au parti nazi. En secret, il approuve les dispositions prises par Jaujard et le protège de son autorité jusqu'à son limogeage en août 1942. Après-guerre, en reconnaissance, le général de Gaulle lui remettra la Légion d'honneur.

IL FAUT À PLUSIEURS REPRISES DISPERSER LES ŒUVRES

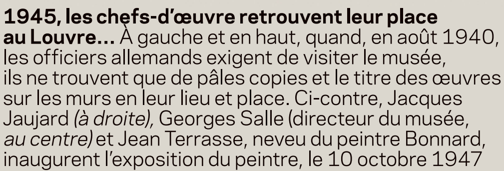
L'autre ennemi de Jacques Jaujard, le régime de Vichy, est tout aussi redoutable, et il faut à plusieurs reprises disperser les œuvres : la *Vénus de Milo* à Valençay, *La Joconde* au musée Ingres de Montauban, grâce aux sacrifices des personnels des Musées nationaux pour qui les initiales de leur employeur signifient aussi « mal nourris ». On aère les chefs-d'œuvre sur les pelouses, dans les champs, pour repousser l'humidité qui les menace. D'autres n'échappent pas à la destruction comme les 600 toiles de Picasso, de Miro, de Max Ernst, brûlées en juillet 1943 sur la terrasse du Jeu de Paume à Paris.




Pierre Jahan / Roger-Viollet


LAPI / Roger-Viollet


Keystone France


1945, les chefs-d'œuvre retrouvent leur place au Louvre… À gauche et en haut, quand, en août 1940, les officiers allemands exigent de visiter le musée, ils ne trouvent que de pâles copies et le titre des œuvres sur les murs en leur lieu et place. Ci-contre, Jacques Jaujard *(à droite)*, Georges Salle (directeur du musée, *au centre)* et Jean Terrasse, neveu du peintre Bonnard, inaugurent l'exposition du peintre, le 10 octobre 1947

En 1944, Jacques Jaujard est contacté par Alexandre Parodi qui vient de succéder à Jean Moulin à la tête du Conseil national de la résistance. Il lui envoie un émissaire, nom de guerre Mozart, que Jaujard identifie immédiatement comme étant Jeanne Boitel, comédienne dans les films de Sacha Guitry et Jean Renoir ! Elle deviendra son épouse quelques années plus tard. Les messages envoyés à Londres par son intermédiaire permettront aux aviateurs alliés de préserver les dépôts d'œuvres d'art. Et en août 1944, le Louvre sera l'un des premiers édifices publics à pavoiser pour accueillir la 2e division blindée du général Leclerc. Il faudra quatre années de patients efforts pour que tous les rois, toutes les reines, tous les nus, toutes les saintes, dispersés dans leurs caches, réintègrent leur écrin. Grâce à Jacques Jaujard et à toutes ses équipes, pas une œuvre ne manquait à l'appel.

PAR DIDIER DAENINCKX

UN MUSÉE DANS



Arnaud Chicurel / Détours en France

SON TEMPS

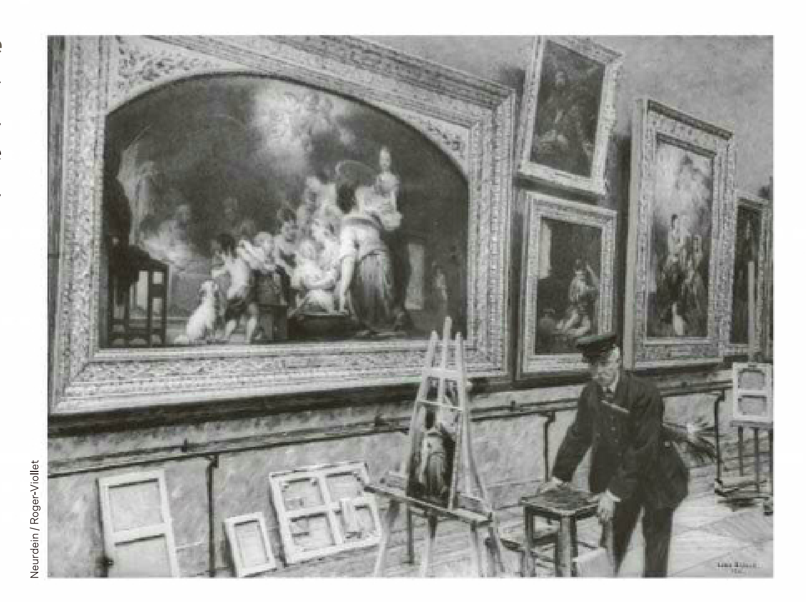
En ce XXIe siècle, le Louvre est devenu une institution culturelle au rayonnement planétaire. Avec plus de 9 millions de visiteurs annuels, un large éventail d'ateliers destinés au grand public, des opérations « hors les murs » originales, le premier musée du monde est aussi une marque qui s'exporte (Louvre-Lens, Louvre Abou Dabi). Le Louvre vit également avec son temps. Aux métiers traditionnels de la restauration du patrimoine s'ajoute l'utilisation des technologies les plus modernes et novatrices, comme en témoigne le C2RMF, un laboratoire des plus secrets.

Dans le pavillon de Flore, reconstruit en 1864 sous la direction de l'architecte Lefuel, se trouve aujourd'hui, outre les appartements de fonction des responsables du musée et des salles de l'École du Louvre, une majeure partie du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Sur la photo, un des ébénistes travaillant à la restauration du bureau de l'électeur de Bavière (meuble probablement de Boulle, début XVIIIe siècle).

INSOLITE

RENCONTRE AVEC LES COPISTES

Au détour d'une galerie, il n'est pas rare de croiser un peintre, chevalet posé devant un chef-d'œuvre, occupé à le reproduire. Le Louvre est le premier musée à avoir autorisé les copistes, dès 1793, avec bureau et prêt de chevalets. Mais attention, ne l'est pas qui veut !



Neurdein / Roger-Viollet

Le 22 août 1991, le peintre Louis Béroud (1852-1930, *ci-dessus*), copiste régulier au Louvre, veut réaliser un croquis de son prochain tableau : *Mona Lisa au Louvre.* Mais *La Joconde* a disparu ! Son voleur, un vitrier italien du nom de Vincenzo Peruggia, ne sera arrêté et la toile récupérée que le 10 décembre 1913.

Ci-contre, Vladimir, un copiste russe, achève avec sa copie de *Vénus et Vulcain* un projet démarré il y a vingt ans.

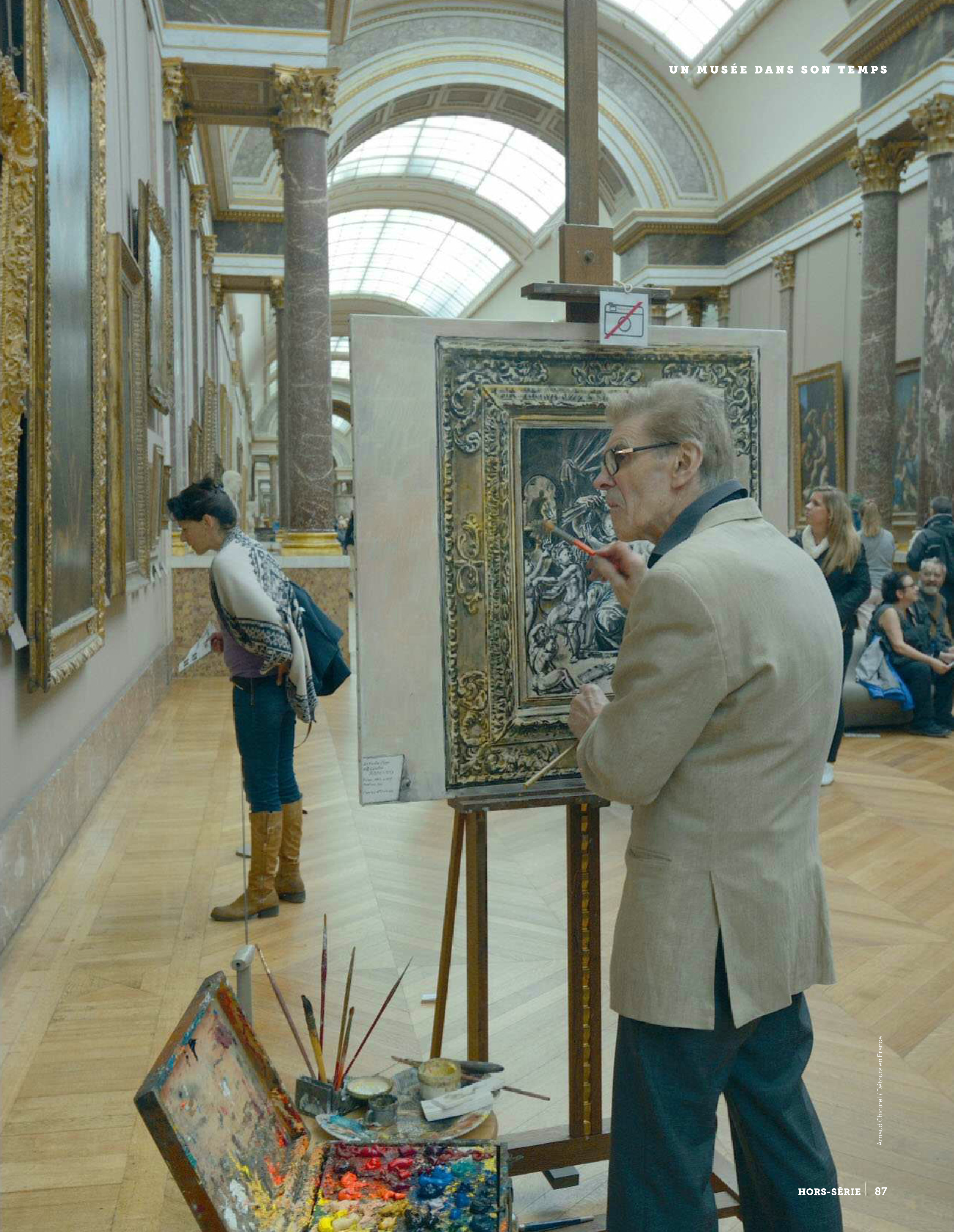


Vladimir pose ses pinceaux : après trois heures de travail, il s'accorde enfin une pause. Sa *Vénus et Vulcain,* copie d'après un tableau de l'atelier de Giulio Romano, est presque terminée. La soixantaine grisonnante, ce peintre russe s'est attelé à une tâche herculéenne : reproduire toutes les œuvres d'un pan de mur de la Grande Galerie consacré à la peinture italienne du XIIIe au XVe siècle. Vladimir est sur le point d'aboutir et de réaliser son rêve : exposer ses copies de tableaux du Louvre à l'ambassade de France à Moscou, avant d'entamer une exposition itinérante à travers toute la Russie. Un projet fou, démarré il y a… vingt ans !

CHARDIN, PREMIER GARDIEN DE CHEVALETS

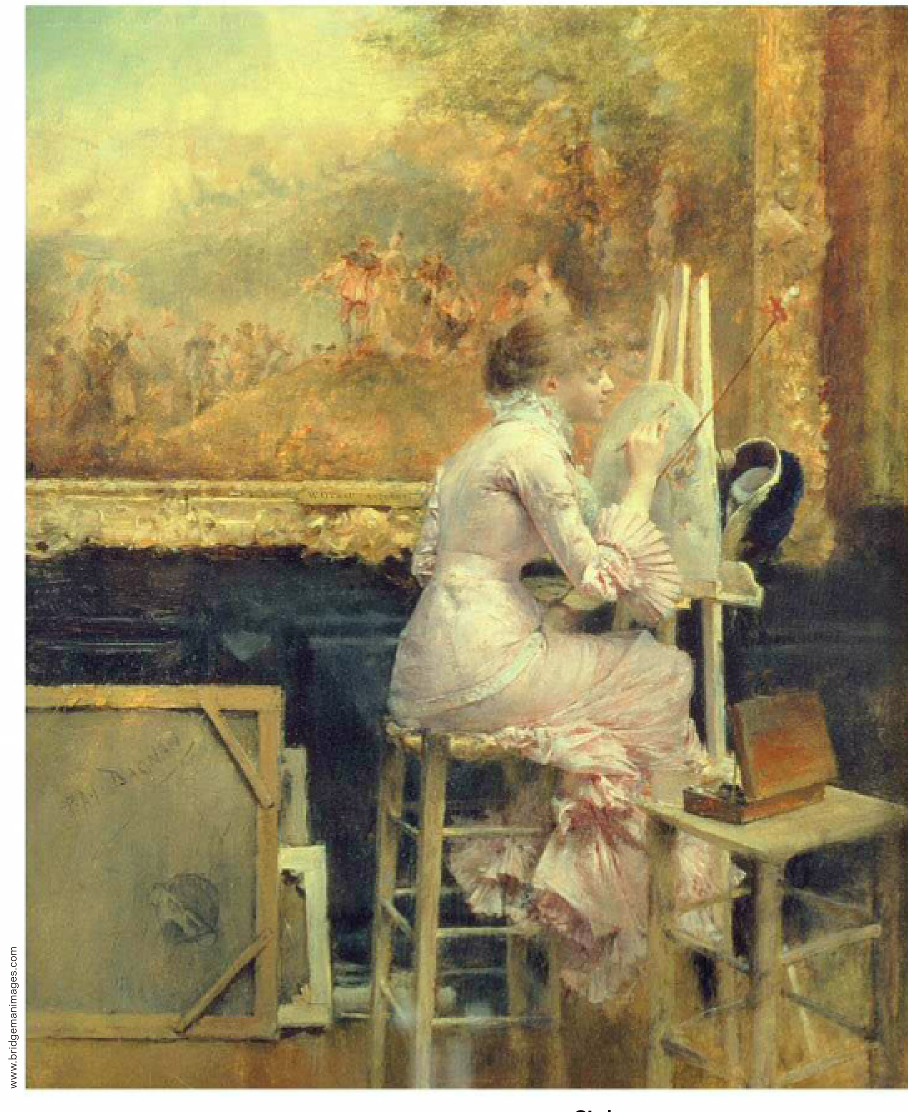
Isabelle Vieilleville connaît bien Vladimir : elle est en charge du bureau des copistes du Louvre depuis six ans. Une institution qui peut paraître étrange, et pourtant : « C'est une tradition très ancienne, qui remonte à l'origine même du musée, nous apprend Isabelle. Le premier règlement du Museum national, en 1793, stipule que les collections, autrefois royales, doivent être accessibles à tous, dont les artistes, y compris les élèves des Beaux-Arts. Il leur est donc permis d'entrer au Louvre pour apprendre de leurs illustres prédécesseurs. Chacun recevra même un chevalet et un tabouret pour s'aider dans son travail. » Déjà sous la monarchie, élèves des académies et artistes venaient poser leur toile dans les galeries du palais, le plus souvent dans un joyeux désordre. Au point que Chardin, qui avait ici un atelier, y mit bon ordre en rédigeant un premier règlement et en se proclamant « gardien de chevalets », le premier d'une longue série… dont Isabelle est aujourd'hui la descendante !

« Cette tradition pédagogique du Louvre a fait des émules : les Offices à Florence, le Met à New York, le British Museum, l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Mais là où ces musées octroient moins d'une demi-douzaine de chevalets, le Louvre en offre 90 ! » Isabelle ▸



Arnaud Chicurel / Détours en France

CÉZANNE, MATISSE, DEGAS, PICASSO... ILS ONT TOUS FAIT LEURS ARMES AU LOUVRE !



Ci-dessus, *Jeune Aquarelliste au Louvre,* par Dagnan-Bouveret (vers. 1891).

Page de droite, à droite, Isabelle Vieilleville responsable du service des copistes… elle les connaît tous par cœur ! Au centre, en haut, Ming, « copiste fidèle » reproduisant la *Juliette de Villeneuve* de David. En bas, un copiste dans la salle dédiée aux artistes flamands du XVII[e] siècle au musée de l'Ermitage, qui s'est inspiré de l'exemple du Louvre.

en est fière, on le sent. Malicieuse, elle nous montre un chevalet soigneusement emballé dans un plastique transparent : « Devinez à qui il a appartenu ? À Cézanne quand il venait travailler au Louvre. » Car ils ont tous fait leurs armes au Louvre ! Cézanne donc, mais aussi Matisse, Degas, Picasso…

MAÎTRISER PARFAITEMENT LA TECHNIQUE ANCIENNE À L'HUILE

N'est pas copiste au Louvre qui veut. « Il faut d'abord maîtriser parfaitement la technique ancienne à l'huile, c'est le b.a.-ba. » Ensuite envoyer une demande dûment argumentée, qui précise quelle œuvre et pourquoi. « Nous avons des demandes du monde entier, la plupart d'élèves d'écoles de restauration. Quand elles sont refusées par le conservateur du département concerné, c'est le plus souvent parce que l'œuvre part pour une exposition ou que sa localisation dans le Louvre est une gêne à la fois pour le public et pour le copiste. » Impossible donc de faire une copie de la Joconde. Quand la demande est acceptée, elle s'accompagne d'un numéro que l'on devra retrouver au dos de la copie. Les copies terminées seront ensuite certifiées par le Louvre : « Il y a un marché des copies, et quand elles sont faites dans les règles, le Louvre les reconnaît comme telles. » Si vous êtes très doué pour la peinture – ancienne – à l'huile et que votre demande est acceptée, sachez quand même qu'il va falloir vous armer de patience : comptez au moins deux ans d'attente !

Le Louvre accepte deux sortes de copies, à partir du moment où elles respectent ces deux critères : pas la même taille que l'original, minimum un cinquième plus grand ou plus petit, et sans la signature du maître. La copie fidèle est la reproduction de l'œuvre, avec un petit quelque chose qui la différencie de l'original, qu'il s'agisse du format, d'un détail, d'une lumière : « Il y a toujours la part de création du copiste. C'est pour cela qu'on parle d'une copie "d'après" tel peintre. C'est ce qui différencie la copie d'un faux », précise Isabelle. Quant à l'interprétation, c'est une copie beaucoup plus « libre », où le copiste s'inspire de l'œuvre pour lâcher un peu plus la bride à sa créativité. Le Louvre est le seul musée à autoriser ce type de travail, qui ne doit pas sombrer dans le pastiche. « Chez nous c'est une tradition, avec d'illustres précédents. Cézanne copiait Chardin, mais en l'interprétant. De même avec Picasso et Cézanne. » On peut aussi songer à Dali et à son travail sur *La Dentellière* de Vermeer, agrémentée de cornes de rhinocéros.

RUBENS ET DELACROIX, PEINTRES LES PLUS COPIÉS

Aujourd'hui, quels sont les peintres les plus copiés ? « Rubens et Delacroix. Nous avons même un copiste, Marius, qui depuis quatre ans ne travaille que sur Delacroix, quelquefois même seulement des détails, qu'il re-

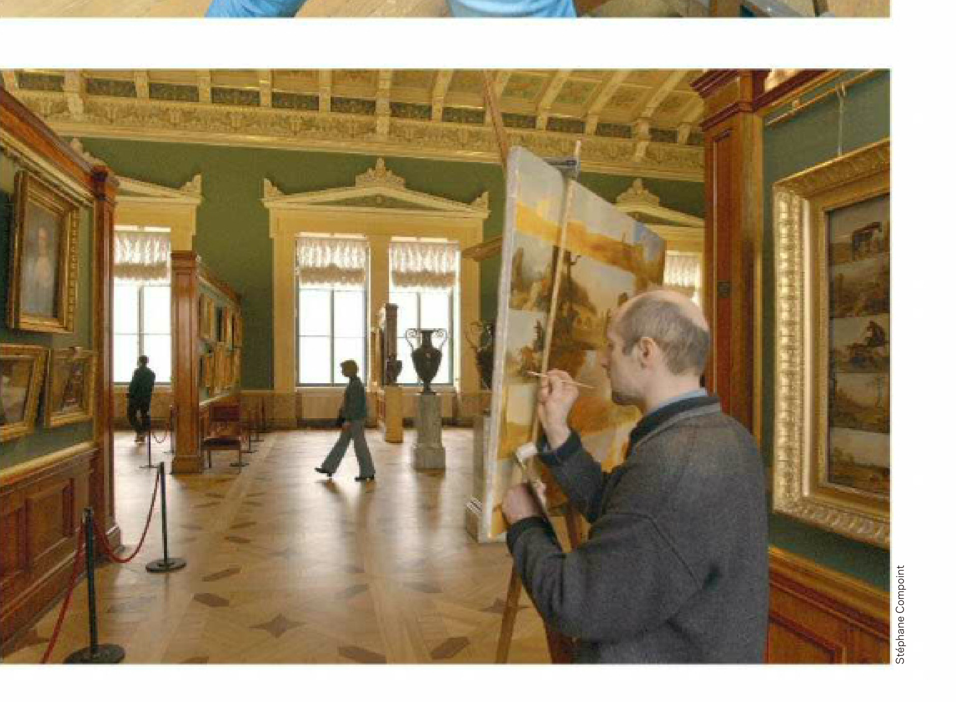


Arnaud Chicurel / Détours en France x 2

produit grandeur nature comme seul sujet de son tableau. En ce moment, il planche sur sa *Médée furieuse*. »

Isabelle propose de nous emmener à la rencontre de ses copistes. Elle qui connaît si bien leur travail et leurs habitudes n'a aucun mal à les retrouver dans le dédale des salles. Un bonjour à Vladimir, qui a retrouvé ses pinceaux – « Alors cette expo, c'est pour bientôt ? » –, et nous voilà en face du travail de Thomas sur *Le Guerrier oriental* d'après Francesco Mola. Thomas se passionne pour la « grisaille », une technique qui consiste à peindre dans toutes les nuances d'une même couleur, gris, beige ou rosé, pour imiter la pierre ou le marbre. Il projette de faire une exposition avec une douzaine de grisailles et piochera son prochain sujet dans le répertoire de Raphaël.

Voilà pour la copie d'interprétation. Isabelle cherche le copiste fidèle. Elle le trouve au premier étage de l'aile Denon, dans la salle 75 dédiée aux peintures françaises grand format. Celle de Ming est plus petite, mais il s'agit sans conteste de la *Juliette de Villeneuve* dont l'original est signé David. Professeur de peinture dans la province de Jiangxi, au sud-est de la Chine, Ming ne parle ni français ni anglais. Mais un étudiant chinois qui passait par là nous sert d'interprète : Ming est venu travailler au Louvre pour présenter à ses étudiants d'une académie des beaux-arts quelques-uns des tableaux qui l'ont le plus marqué. Hasard ou clin d'œil ? Le peintre et l'étudiant sont de la même province. Le monde est petit, et le Louvre est son reflet.



Stéphane Compoint

EN COULISSES AVEC...

LES MÉTIERS DU LOUVRE

Ils sont conservateurs, gardiens, régisseurs, ébénistes, documentalistes, travaillent en contact direct avec les œuvres, accueillent le public, assurent la sécurité du musée, cherchent des mécènes... La maison Louvre, ce sont 2200 personnes et 70 métiers, des plus évidents aux plus inattendus. Difficile de rendre compte d'une telle diversité. Nous en avons rencontré quelques-uns qui nous parlent de leur métier avec passion.

Diplômé de l'École du Louvre, Ludovic Laugier a d'abord été en charge de la restauration de la *Victoire de Samothrace* pour le département des Antiquités gréco-romaines, avant d'être promu conservateur du même département, détaché à la Sculpture grecque. Sa triple mission : conserver, étudier et transmettre.



Une ville dans la ville : c'est ainsi que l'on pourrait voir le Louvre. Ou comme une île dans Paris, ainsi que l'a croquée Florent Chavouet dans sa BD consacrée au musée, parue en 2015. Soixante-dix corps de métiers y sont présents, qui œuvrent souvent dans l'ombre pour faire vivre cette grosse entreprise.

LUDOVIC LAUGIER, CONSERVATEUR

Quand nous l'avons rencontré en 2014, Ludovic Laugier était ingénieur d'études au département des Antiquités gréco-romaines, en charge de la restauration de la *Victoire de Samothrace*. Le voilà désormais promu conservateur du même département, détaché à la Sculpture grecque.
Un grand bonheur pour ce passionné, ancien élève de l'École du Louvre. Comment voit-il ses nouvelles fonctions ?
« La conservation, c'est notre ADN : recevoir des œuvres et les transmettre au public, en les protégeant des affres du temps. Et quelquefois de la folie des hommes ! » Et de prendre en exemple Jacques Jaujard qui sauva les chefs-d'œuvre du Louvre de la convoitise allemande en 1939 *(voir p. 80).*
Ludovic explique deux autres missions du conservateur, tout aussi essentielles : « Étudier les œuvres, inlassablement. Aujourd'hui, nous disposons de plus de moyens, d'autres découvertes nous en apprennent toujours davantage. Il faut mettre à jour ces connaissances : quand j'étais étudiant à l'École du Louvre, on croyait encore que la *Victoire de Samothrace* appartenait à une fontaine monumentale. » Et la troisième ? « Transmettre ce savoir par le biais d'expositions, de livres, de cours. Et aussi auprès de populations qui ne viennent pas au Louvre. » C'est ainsi qu'il participe au programme « Au-delà des murs » avec l'administration pénitentiaire.

« ATTIRER LE PUBLIC VERS DES ŒUVRES MOINS CONNUES »

« Notre métier c'est aussi d'attirer le public vers des œuvres moins connues : bien sûr, la *Vénus de Milo* est une icône. Mais le Louvre regorge d'œuvres aussi passionnantes. » Et de citer *Le Centaure chevauché par l'Amour,* une sculpture romaine du Ier siècle ap. J.-C. dans la salle des Caryatides. Ludovic s'avoue touché par le visage si expressif du Centaure, « une émouvante allégorie de l'âge tenaillé par les démons de la chair ».

« PROTÉGER LES ŒUVRES DES AFFRES DU TEMPS. ET QUELQUEFOIS DE LA FOLIE DES HOMMES »



Arnaud Chicurel / Détours en France



Arnaud Chicurel / Détours en France

Réaliser des dossiers d'exposition, gérer le transport des œuvres à l'intérieur du musée pour une restauration – comme ici avec le coffret plaqué de nacre de Pierre Mangot, orfèvre de François I[er] – ou à l'extérieur pour un prêt, superviser les tournages… Carole Treton est, elle aussi, multitâche.

CAROLE TRETON, RÉGISSEUR D'ŒUVRES

Nous sommes mardi, jour de fermeture aux touristes… et d'une intense activité au musée ! Carole profite de l'absence du public pour sortir son chariot, direction le premier étage de l'aile Richelieu. Elle va y chercher le coffret de Pierre Mangot, orfèvre de François I[er]. Réalisé en 1532, entièrement recouvert de nacre, ce coffret est un des chefs-d'œuvre du département des Objets d'art. Il souffre d'oxydation et a besoin d'un nettoyage par un expert, qui va venir travailler au Louvre : « On évite de faire sortir les œuvres du musée », précise Carole.
Carole est régisseuse d'œuvres, une fonction multitâche : « En étroite collaboration avec le conservateur, nous réalisons les dossiers d'exposition, gérons le transport des œuvres à l'intérieur du musée pour une restauration ou à l'extérieur lors d'un prêt à un autre musée, et supervisons les tournages qui ont lieu dans nos salles. Sans oublier toute la partie administrative. » Après des études de documentaliste, Carole est arrivée ici pour un remplacement de trois mois…

UN TRAVAIL À QUATRE MAINS

« Et j'y suis depuis vingt ans ! » C'est le moment de sortir le coffret de sa vitrine. Un travail délicat, à quatre mains, réalisé avec une des conservatrices du département, Michèle Privat : « On est toujours deux, au cas où il y aurait un problème de clé ou autre. Il ne faut jamais laisser l'œuvre seule. » L'opération est réalisée à l'aide de quatre clés et d'une ventouse pour déposer la vitre. Carole enfile des gants avant de toucher le coffret : « Obligatoire avec le métal, pour éviter de l'oxyder. » Et c'est avec d'infinies précautions qu'elle le dépose sur le chariot, avant de se diriger vers la réserve où le restaurateur viendra le nettoyer. Carole nous autorise à pénétrer mais pas à prendre des photos. Partout des armoires, des placards ordinaires, mais derrière les portes, des chefs-d'œuvre du Louvre en attente d'un soin. Carole cherche une place pour son coffret. Elle finit par trouver une petite caisse en plastique rouge et y dépose le coffret, emballé dans du papier de soie. « C'est ça aussi, notre métier : trouver une solution avec les moyens du bord ! »

« C'EST ÇA AUSSI, NOTRE MÉTIER : TROUVER UNE SOLUTION AVEC LES MOYENS DU BORD ! »



Arnaud Chicurel / Détours en France

DEPUIS PEU À LA RETRAITE, IL RÊVE TOUJOURS DE SA GALERIE : « ELLE ME MANQUE, MADAME ! »

ALAIN LISE, AGENT DE SURVEILLANCE

Ils sont un millier à veiller au bon accueil du public et à la sécurité des œuvres et du palais. Alain, dit « Monsieur Apollon », a surveillé pendant dix-sept ans la galerie qui lui a valu son surnom et qu'il appelle son « bébé ». À droite, un de ses ex-collègues dans la cour Khorsabad.

Il ne veut pas qu'on l'appelle par son nom de famille mais par son prénom, ou mieux, son surnom : « Monsieur Apollon ». La raison ? Pendant dix-sept ans – « … Et six mois », précise-t-il volontiers – sur vingt-sept de maison, Alain est venu tous les jours surveiller la galerie d'Apollon.

Soixante mètres de long, 41 peintures, 118 sculptures et 28 tapisseries, les gemmes de Louis XIV et les diamants de la couronne : voilà le fief d'Alain, son « bébé » comme il l'appelle. Ne l'appelez pas gardien – « Gardien, c'est dans les prisons », s'insurge-t-il –, mais agent de surveillance, une dénomination plus pertinente depuis le vol de l'épée de Charles X dans cette même galerie en 1976 ! Ils sont un millier d'agents à se partager la double mission de veiller au bon accueil du public et à la sécurité des œuvres et du palais. Certains, comme Alain, sont affectés à un district qui peut regrouper plusieurs salles.

« TOUTE LA VIE EST ICI… »

« Ma première fois dans la galerie a été un gros déclic. » Alain n'est guère sensible aux bijoux contenus dans les vitrines, c'est l'écrin qui lui importe : « Regardez ce décor ! Toute la vie est ici : les quatre éléments, la course du soleil, les neuf muses, les signes du zodiaque. »

Au cours de leur carrière, les agents acquièrent une très bonne connaissance des œuvres qu'ils protègent. Dans le cas d'Alain, on frôle l'érudition : « J'ai collecté plus de 3 000 pages sur la galerie et son décor. » Pas question de lui parler du château de Versailles et de la galerie des Glaces, dont celle d'Apollon serait l'ébauche : « Je n'y suis jamais allé et je n'ai pas envie. » Un peu chauvin, Alain !

Depuis peu à la retraite, Alain rêve toujours de sa galerie : « Elle me manque, madame ! » Alors il est bien possible que vous le croisiez au détour d'une vitrine, sous l'impressionnant décor imaginé par Charles Le Brun. ▶



Francesco Acerbis / Signatures

« NOTRE TRAVAIL SERT AU FONDEMENT MÊME DU DISCOURS SUR LES ŒUVRES »



Francesco Acerbis / Signatures x 3



Arnaud Chicurel / Détours en France

MARIE FRADET, DOCUMENTALISTE

Après des études de lettres et un poste dans une bibliothèque de droit, rien ne prédestinait Marie à se retrouver à la tête du service documentation du département des Arts de l'Islam. « J'ai beaucoup de chance : arrivée en 2009, j'ai pu participer à la création du département, une belle aventure ! »

Marie décrit son métier comme essentiel : « Nous collectons toutes les informations existantes sur une œuvre, aussi bien pour le personnel du Louvre que pour des gens de l'extérieur, par exemple à l'occasion d'une exposition. Notre travail sert au fondement même du discours sur les œuvres. »

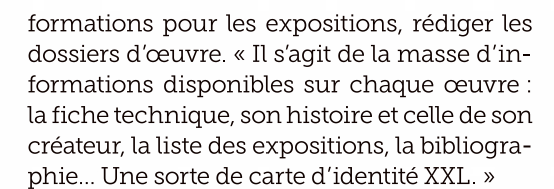
Documentaliste au Louvre, c'est aussi très varié : en plus du travail de bibliothécaire, il faut gérer le fonds photographique, la base de données des collections, préparer les in-





Outre son travail de bibliothécaire, Marie, à la tête du service documentation du département des Arts de l'Islam, gère le fonds photographique, prépare les informations pour les expositions, rédige les dossiers d'œuvre, etc.

La bibliothèque en elle-même, dispose d'environ 56 000 volumes, 320 titres de périodiques vivants, 5 000 mémoires de deuxième et troisième cycles de l'École… sans oublier un fonds numérique accessible sur place.



formations pour les expositions, rédiger les dossiers d'œuvre. « Il s'agit de la masse d'informations disponibles sur chaque œuvre : la fiche technique, son histoire et celle de son créateur, la liste des expositions, la bibliographie… Une sorte de carte d'identité XXL. »

TOUT CE QUE LE PUBLIC NE VOIT PAS

Issue du milieu universitaire, Marie se dit bluffée par la vie fourmillante du Louvre, le côté souterrain, tout ce que le public ne voit pas et qui assure la bonne marche du musée. Sur son bureau pour 2016 : la restructuration de la base de données du département et le projet de fusion des bibliothèques des antiquités gréco-romaines, égyptiennes et orientales. Un joli challenge dont elle se réjouit.



Arnaud Chicurel / Détours en France

Lors de notre visite, Lionel finissait de restaurer des marquises avec tissu actuel de chez Tassinari… et clous d'époque !



DANS LES ATELIERS DU LOUVRE

Un dédale de couloirs anonymes, de grandes portes métalliques : bienvenue dans les sous-sols du Louvre, précisément sous l'aile Richelieu qui abrite les ateliers. Un monde souterrain où l'on rencontre tous les corps de métier qui travaillent dans l'ombre au service des chefs-d'œuvre du musée : ébénistes, tapissiers, marbriers, doreurs, peintres-décorateurs…

Lionel Hück, atelier tapisserie

Après deux CAP, l'un en garniture, l'autre en couture, Lionel Hück est entré directement au Louvre en 1984 : c'est dire s'il connaît bien la maison ! « J'ai aussi travaillé quelques années au C2RMF *(lire p. 102)* : à l'époque, l'atelier tapisserie du Louvre ne s'occupait pas du mobilier exposé dans les salles, seulement de celui utilisé dans les services. » Une compétence et un atelier que le Louvre a récupérés depuis deux ans.
Aujourd'hui, Lionel termine deux marquises jaunes destinées aux salles du mobilier XVIIIe : « Elles étaient recouvertes d'un tissu bleu des années 1960. » Le tissu actuel, choisi par le conservateur, n'est évidemment pas d'origine, « mais les clous, si ! » Il a fallu quatre mois à Lionel pour restaurer les deux marquises, tout en crin animal avec du tissu de chez Tassinari, célèbre maison de soyeux Lyonnais. « Notre métier est varié : on peut aussi travailler sur des pièces du Mobilier national ou du château de Versailles. Et la restauration n'est pas notre seule activité : nous travaillons aussi à la présentation des collections, en réalisant l'habillage de vitrines, des tentures murales. Là, je vais m'atteler à une nappe pour la salle à manger des appartements Napoléon-III. »
Sur un mur, un diplôme : Lionel est maître d'art. « Un titre décerné à vie par le ministère de la Culture afin de sauvegarder les savoir-faire remarquables. Il nous engage à transmettre notre savoir à un apprenti. » Un titre inspiré par les « Trésors nationaux vivants » du Japon… rien que ça !

ARNAUD CHICUREL, CONFÉRENCIER

Des études d'histoire, un poste d'accompagnateur de voyages… Et voilà Arnaud, qui aime avant tout apprendre et transmettre, conférencier au Louvre ou détaché sur d'autres lieux dépendant des Musées nationaux. Ici à côté du portrait du roi Jean II le Bon (vers 1350).

Arnaud est arrivé au Louvre en passant par le château de Versailles : « Un poste de vacataire qui m'a amené à passer des concours en interne. » Pour devenir conférencier, il n'a pas choisi la voie royale, l'École du Louvre, mais des chemins buissonniers qui l'ont conduit, après des études d'histoire, à être accompagnateur de voyages avant d'intégrer le prestigieux musée. « J'en ai gardé une expérience du monde du tourisme qui m'aide aujourd'hui. »
Ils sont une centaine de conférenciers au Louvre, détachés aussi sur d'autres lieux culturels dépendant des Musées nationaux (musées d'Orsay et de Cluny, château de Versailles…). « Nous accompagnons des visites générales, ainsi que des visites spécialisées, par département ou sur des thèmes plus pointus : la sculpture italienne, la peinture des écoles du Nord, la mort chez les Égyptiens… Le public en est friand. »

« C'EST UN PUITS SANS FOND ! »

Chaque conférencier a ses préférences : Arnaud avoue un faible pour le mobilier et les objets d'art. « Sans doute mon passage au château de Versailles qui m'a marqué. » Au célébrissime palais, Arnaud préfère le Louvre : « Il est incomparable par la richesse et la variété de ses collections, la diversité des sujets qu'on peut traiter. C'est un puits sans fond ! » Deux fois par mois, les conférenciers reçoivent le planning de leurs visites, « ce qui nous laisse un peu de temps pour réviser ». Arnaud aime apprendre et transmettre, se nourrir dans les livres, mais aussi puiser dans ses voyages, inciter les visiteurs à aller voir d'autres œuvres, d'autres départements.
Selon le jour de votre visite, vous pourrez croiser Arnaud en costume strict… ou en jean, armé de ses objectifs : la photo est son deuxième métier, le Louvre un de ses sujets favoris. Ce hors-série en est la preuve.

LA PHOTO EST SON DEUXIÈME MÉTIER, LE LOUVRE UN DE SES SUJETS FAVORIS

MARCEL PERRIN, GRAPHISTE



L'équipe de graphistes a une mission d'importance : faire en sorte que les visiteurs trouvent tout ce qu'ils recherchent. Mais Marcel œuvre aussi dans l'événementiel avec, par exemple, l'organisation de la première expo de la Petite Galerie : « Mythes fondateurs, d'Hercule à Dark Vador ».

35 000 œuvres présentées sur 75 000 m² et 400 salles, huit départements et trois ailes : l'immensité du Louvre pourrait en faire un labyrinthe. Marcel Perrin et son équipe ont donc une mission d'importance : aider les 9 millions de visiteurs à retrouver leur chemin et les œuvres qu'ils souhaitent voir. « Fluidifier la circulation, c'est notre priorité. Notre service, qui dépend de la direction de la Médiation culturelle et de la programmation, existe depuis vingt ans. » Bannières suspendues dans le hall de la Pyramide, panneaux à l'entrée des salles, cartels qui accompagnent les œuvres sont autant de petits cailloux blancs qui guident le visiteur. Avec un impératif : respecter la charte graphique du musée. « Une contrainte, mais quel plaisir de travailler avec les conservateurs pour la signalétique des œuvres ! »

« UNE INTRODUCTION AU LOUVRE »

Marcel Perrin l'avoue : lui qui vient de l'univers du design se fait plus plaisir avec l'événementiel. Comme l'organisation d'expositions. Il s'est vu confier « Mythes fondateurs, d'Hercule à Dark Vador », la première exposition de la Petite Galerie. « Ce nouvel espace est une introduction au Louvre, destinée au public qui n'a pas l'habitude de fréquenter les musées. Un lieu d'éducation artistique, intime, juste quatre salles qui se prêtent bien à la rencontre avec des œuvres. » Marcel a travaillé un an avec un scénographe autour de la figure du héros : « Le projet devait être jeune, sans pour autant tomber dans le parc d'attractions : on est au Louvre ! » Personnages de BD, monstres, silhouettes croquées sur des murs sombres ont flirté avec des stèles égyptiennes, des amphores grecques et des études signées Delacroix.

LAURENT DOUMINGOS, CHEF ADJOINT DE L'ATELIER MÉTALLERIE

« Vous vous rendez compte, elle a 3500 ans ! » Laurent Doumingos est toujours aussi ému de porter dans ses bras une stèle égyptienne. C'est son amour de l'art qui a conduit cet ancien employé d'une société spécialisée dans les balcons extérieurs à postuler pour travailler dans l'atelier métallerie du Louvre. « Notre travail consiste à mettre en valeur les œuvres grâce à des montages, socles, présentoirs, qu'on ne doit surtout pas voir : seule l'œuvre compte. » Et il faut créer à chaque fois un montage différent : « Un métier qui demande beaucoup d'adaptabilité. » Passer d'une petite statue égyptienne à un tableau de 10 m² nécessite effectivement une grande souplesse ! Et des instruments qui vont d'une enclume à l'ancienne à une presse de 80 tonnes de pression. « C'est aussi cette diversité qui fait tout l'attrait de notre métier. Et les échanges avec les conservateurs, pour coller à leurs demandes et trouver ensemble une solution. » Laurent Doumingos est un homme heureux.

Employé dans une société qui concevait des balcons extérieurs, Laurent « a tout plaqué » par amour de l'art ! Aujourd'hui il crée des montages, des socles, des présentoirs… que le visiteur ne voit jamais, mais qui mettent les œuvres en valeur. Dans ses mains, une stèle égyptienne de 3 500 ans.

D'UNE ENCLUME À L'ANCIENNE À UNE PRESSE DE 80 TONNES DE PRESSION

Arnaud Chicurel / Détours en France x 3



J'AI TESTÉ POUR VOUS

L'ATELIER FRESQUE DE LA VILLA ROMAINE

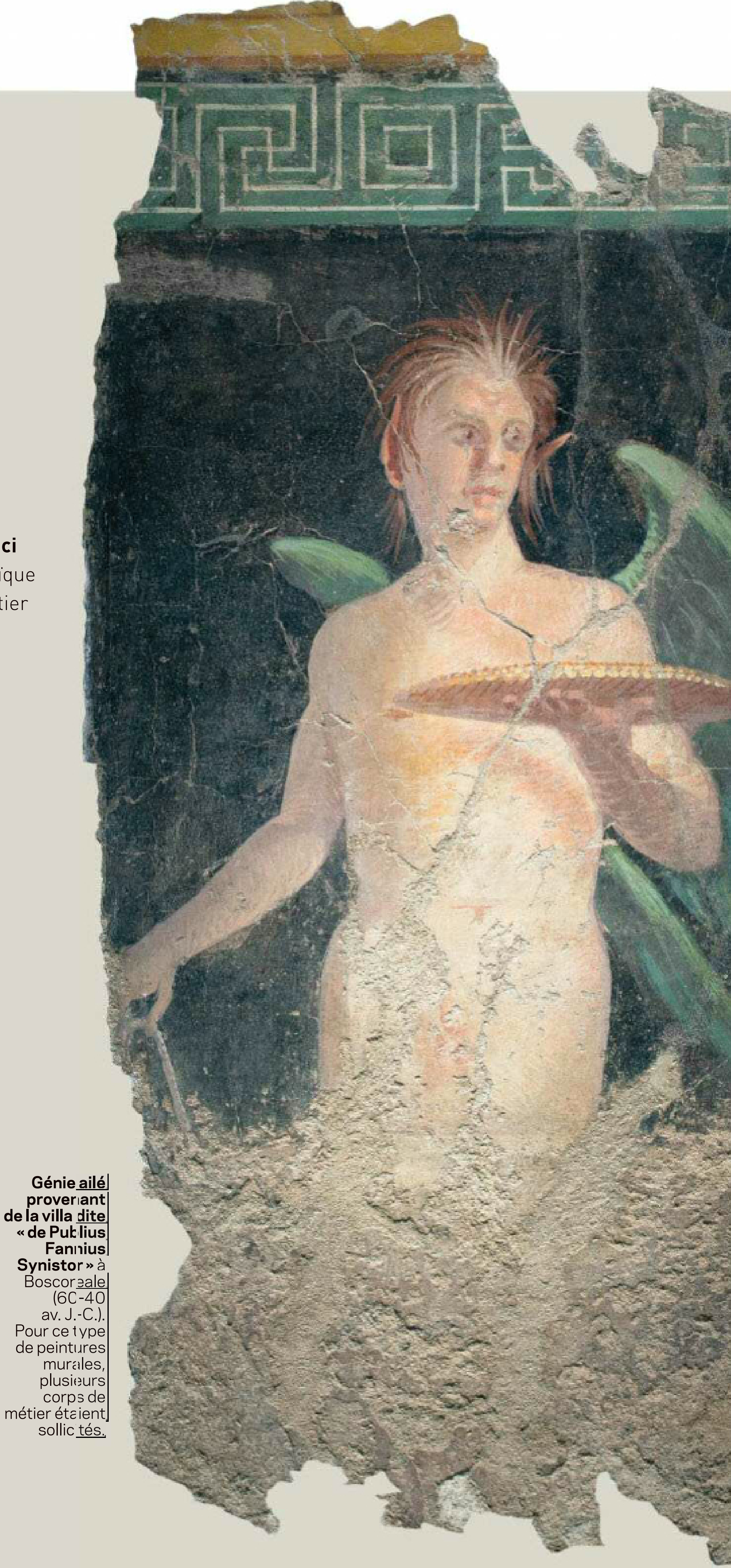
Réaliser une esquisse d'après un tableau de Vinci ou Delacroix, apprendre la technique de la mosaïque romaine ou de la fresque de la Renaissance, s'initier à la lithographie ou à la photographie d'œuvres : les ateliers du Louvre transforment le visiteur-spectateur en acteur et lui apportent une autre compréhension des œuvres.

Exécuter une minifresque sur une brique à la manière des Romains ? Chiche ! C'est l'objet de l'atelier de Patrick Outil, un parmi de nombreux autres proposés par le musée, qui permet au grand public d'avoir une approche plus sensorielle des œuvres d'art.

Après une matinée consacrée à découvrir l'histoire de la fresque du monde antique dans les salles du Louvre, nous allons maintenant aborder le deuxième module (il y en a trois). Patrick nous invite à choisir, parmi un lot de photos de fresques, le dessin que chacun souhaite reproduire sur sa brique : pas de personnages – trop difficile – beaucoup de fleurs, d'oiseaux, quelques paysages simples, des vases antiques… Je jette mon dévolu sur un bel oiseau et une rose.

DESSINER À MAIN LEVÉE, PAS SI FACILE

Les participants sont impatients de mettre la main à la pâte ou plutôt à l'enduit. Mais Patrick tempère notre enthousiasme : pas question de sauter sur les briques tout de suite, il faut d'abord apprendre à dessiner le sujet choisi sur une feuille. Facile ? À voir : « Le but est de le faire d'un seul trait, car demain il faudra tracer à l'aide d'une pointe les



Génie ailé provenant de la villa dite « de Publius Fannius Synistor » à Boscoreale (60-40 av. J.-C.). Pour ce type de peintures murales, plusieurs corps de métier étaient sollicités.



Paysage maritime, peinture murale de la villa de la « Contrada Giuliana », à Boscoreale (entre 20 av. J.-C. et 50 ap. J.-C.). Boscoreale fut ensevelie… et conservée par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

contours du sujet à main levée. Entraînez-vous d'abord sur du papier. »

Un oiseau, une fleur, des feuilles : délimiter dans l'espace la place de chacun ne coule pas de source. Ça commence plutôt mal : surdimensionné, mon oiseau a le haut de la tête qui sort du cadre de la feuille. Une question fuse : « On a le droit à la gomme ? » La réponse ne nous satisfait qu'à moitié : « Oui, au début. Mais vous devez apprendre à vous en passer. Demain, pas droit à l'erreur. »

L'atmosphère est studieuse, les participants sont concentrés sur leur travail : on n'est pas loin de tirer la langue pour mieux s'appliquer ! Dessiner à main levée, ça n'est pas si facile : « Il ne faut pas raisonner, il faut faire ! Lâchez-vous », martèle Patrick. Ma voisine soupire : « Pourquoi j'ai choisi un modèle avec autant de feuilles ? » Je pense la même chose, je n'aime pas les miennes, ni rondes, ni ovales, ni… rien. Patrick nous rassure : « Il ne s'agit pas de reproduire fidèlement, mais de vous lancer. Faites-vous confiance. Et n'oubliez pas : un trait, c'est une ligne continue. »

Après deux esquisses, envie de passer au papier de qualité supérieure, qui va réellement servir de modèle. Certains peaufinent encore leur première esquisse. Je vais trop vite ? La patience n'est pas ma qualité première. Miracle : au troisième dessin, la main est plus assurée, le trait moins fidèle au modèle mais plus affirmé, l'oiseau a trouvé sa place, la rose attire l'œil, les feuilles ressemblent enfin à des feuilles. Et la gomme est restée sur la table.

UNE ILLUSTRATION PARFAITE DE L'ART DE VIVRE DANS LES RICHES MAISONS PATRICIENNES

RETOUR AUX SALLES ET À UN PEU DE THÉORIE

Avant d'attaquer la couleur, retour aux salles et à un peu de théorie autour des fresques de Boscoreale. Originaires d'une villa romaine implantée sur les flancs du Vésuve et ensevelie lors de l'éruption de 79 ap. J.-C., elles sont une illustration parfaite de l'art de vivre dans les riches maisons patriciennes du début de notre ère. Patrick nous explique la variété des fresques de l'époque et leur technique qui nécessitait la participation de plusieurs corps de métier. D'abord les enduiseurs, qui venaient déposer jusqu'à quatre couches d'un mortier à base de brique, de sable et de chaux, dont les proportions variaient d'une ▸

Dessin à main levée, mise en couleur, puis travail sur la brique... Patrick Outil *(debout ci-dessus)* guide ses « élèves » pas à pas, sans sauter une étape. À gauche *(gilet marron)*, Sophie Denis, notre journaliste.



Arnaud Chicurel / Détours en France x 3

PATRICK NOUS RASSURE : « LE BUT N'EST PAS DE VOUS FAIRE RÉALISER UNE FRESQUE COMME LES ROMAINS. »

couche à l'autre. Au bout d'un mois, mêmes opérations, la dernière avec un mélange de chaux et de poudre de marbre déposé en fine couche. Les peintres pouvaient alors intervenir et poser leurs couleurs après avoir réalisé une ébauche des contours (sinopia). Le pigment était d'abord dilué dans l'eau pour une première couche, puis dans de l'eau et du lait de chaux. Entre chaque couche, le peintre passait une petite truelle, la langue de chat, pour faire remonter l'humidité et donner de la brillance. L'étape ultime : un léger polissage sur l'ensemble avec un galet d'agate.

L'OCCASION D'APPRENDRE À DILUER CORRECTEMENT LES COULEURS

Patrick nous rassure : nous n'allons pas travailler autant ! « Le but n'est pas de vous faire réaliser une fresque comme les Romains, mais que vous ayez l'expérience de la fresque. Votre travail, à partir d'une esquisse et d'un carton, est plus inspiré de celui de la Renaissance. » Retour à l'atelier pour peindre nos esquisses. L'occasion d'apprendre à diluer correctement



Après avoir apposé un enduit à fresque et dessiné à la pointe sur la brique, il est temps de passer à l'étape que chacun attend : la peinture.

LE MOMENT QUE NOUS ATTENDONS TOUS : LA PEINTURE.

les couleurs et à s'organiser dans le travail : aller du plus foncé au plus clair ou l'inverse, mais pas d'allers-retours désordonnés entre les deux. Je demande à mon voisin, le seul homme de l'assistance, pourquoi il a choisi cet atelier. « Je suis guide pour un tour-opérateur. Après plusieurs voyages à Pompéi, Naples, Rome, j'ai eu envie de comprendre vraiment ce qu'est une fresque, de toucher du doigt sa réalité, pour mieux l'expliquer à mes clients. » Damien est ravi de cette expérience : « C'est mon premier atelier. Je trouve le principe formidable. C'est une belle manière de s'approprier une œuvre de l'intérieur. »
Les autres participants, des femmes donc, sont habités par la même curiosité, même s'il n'y a pas d'intérêt professionnel. « Après, on voit les œuvres différemment », affirme Brigitte. Anne, sa belle-sœur, teste tous les ateliers du Louvre. Mireille, à la retraite, a décidé de se lancer dans une pratique artistique avec son amie Françoise. Michèle, qui entreprend des travaux de peinture à la chaux dans sa maison, y puise des idées de décoration.

POINTE ET LANGUE DE CHAT EN GUISE DE CRAYON ET GOMME

Troisième module : aujourd'hui la brique nous attend, c'est du sérieux ! Commençons par la réalisation de l'enduit à fresque (intonaco) : de la chaux, de la poudre de marbre, du sable et de l'eau. Patrick nous montre comment bien mélanger. Une fois prêt, l'intonaco ne demande qu'à être étalé sur la brique à l'aide de la langue de chat, en couche lisse et pas épaisse (pas plus de 1,5 mm). Hélas ! Mon enduit commence par faire de la résistance et des bosses…
Fin prêts pour le dessin : une pointe en guise de crayon, Patrick dessine d'un seul trait les contours d'une fleur. C'est à nous ! La main se souvient des exercices d'hier et se montre plus assurée. La rose, les feuilles, l'oiseau : tout est là ! Ma voisine a eu un coup de pointe malheureux : Patrick intervient en le faisant disparaître avec la langue de chat, qui fait office de gomme. Contrairement à ce qu'il nous a dit hier, on a quand même droit à quelques ratés !
Le moment que nous attendons tous : la peinture. Chacun mélange dans des récipients les pigments et l'eau. Nous l'avons appris hier, le mélange doit être liquide, presque transparent. Car cette fois-ci, pas de droit à l'erreur : on ne peut pas revenir en arrière. Et pas question de trop attendre, l'enduit doit rester humide, condition sine qua non pour que les pigments pénètrent mieux dans l'enduit et assurent une meilleure conservation à la peinture. C'est le principe de la fresque !
Quelques coups de pinceau plus tard, ma fresque commence à prendre forme. Rose carmin et saumon pour la fleur, dégradé de beige et marron pour l'oiseau : il ne me reste plus qu'à trouver les bonnes nuances de vert et mon travail ressemblera presque à l'original, un vestige d'une peinture de Pompéi. ▲

PRATIQUE

Le Louvre propose des ateliers pour adultes, enfants et familles, de un à quatre modules. Certains, comme l'atelier fresque, nécessitent un local particulier au sein du musée. Dans le cadre du projet Pyramide, ces locaux vont être réaménagés et certaines activités suspendues pendant le temps des travaux, soit plusieurs mois. Tout le monde, public, enseignants, auxquels se joint *Détours en France*, a hâte de voir leur programmation reprendre, devant la qualité et le choix des activités proposées !
À réserver quatorze jours à l'avance au 01 40 20 51 77 ou à la Fnac pour les cycles d'ateliers.

C2RMF

LE LABORATOIRE DES RENAISSANCES

Sous le pavillon de Flore, il est un laboratoire caché aux regards. Haute technologie et ateliers de restauration pointus y sont au service du Louvre et des musées de France pour étudier et restaurer les œuvres. Pour vous, nous avons poussé les portes de ce lieu hors du commun.

Avant la restauration de *L'Atelier du peintre* de Courbet *(ci-dessous)*, une étude préalable – et notamment une radiographie de l'œuvre *(page de droite)* – a été réalisée par le C2RMF en 2013 et 2014.

Ce jour est à marquer d'une pierre blanche : nous avons rendez-vous avec « Aglaé ». Il est extrêmement difficile d'avoir un rendez-vous avec « elle », son agenda est rempli de noms illustres : musée du Louvre, Rijksmuseum Amsterdam, chercheurs de tous pays... Car Aglaé est très sollicitée pour ses compétences, il est vrai, hors du commun.

ENFOUI SOUS UNE PELOUSE DES TUILERIES

Aglaé est un accélérateur de particules, le premier au monde à être entièrement dévolu au service du patrimoine. Installé au C2RMF, le Centre de recherche et de restauration des musées de France, dans les locaux du Louvre en 1989, il est au service de nos 1 200 musées. Rencontrer Aglaé – autrement dit Accélérateur Grand Louvre d'analyses élémentaires – est aussi l'occasion de découvrir le C2RMF : né en 1999 du rapprochement entre le Laboratoire de recherche des musées de France, qui dès 1932 utilisa les rayons X pour étudier les peintures, et le Service de restauration des musées de France, il est ce qu'on fait de plus pointu en matière d'investigation scientifique au service des œuvres d'art.
Au pied du pavillon de Flore, le centre se ▶



Le Parisien / MaxPPP x 2

Restauration en public de *L'Atelier*, de Gustave Courbet, au musée d'Orsay (2014), dans un espace vitré qui isole les restaurateurs. Un double objectif : assurer la conservation de l'œuvre et améliorer la lisibilité du tableau.





Grâce à un faisceau de particules, Aglaé « questionne » l'œuvre, qui va livrer de nombreuses informations : origines, techniques de fabrication, repères chronologiques…

cache en sous-sol sous une partie du jardin des Tuileries, trois étages de bureaux et de laboratoires dissimulés sous les pieds des promeneurs. François Mirambet, adjoint au chef du département Recherche, nous en explique le fonctionnement : « Notre rôle est double : comprendre le patrimoine, c'est-à-dire le contexte de la création des œuvres, leur provenance, leur histoire, la technique de l'artiste ; ensuite conserver, ce qui signifie comprendre comment l'œuvre se dégrade sur le long terme. »

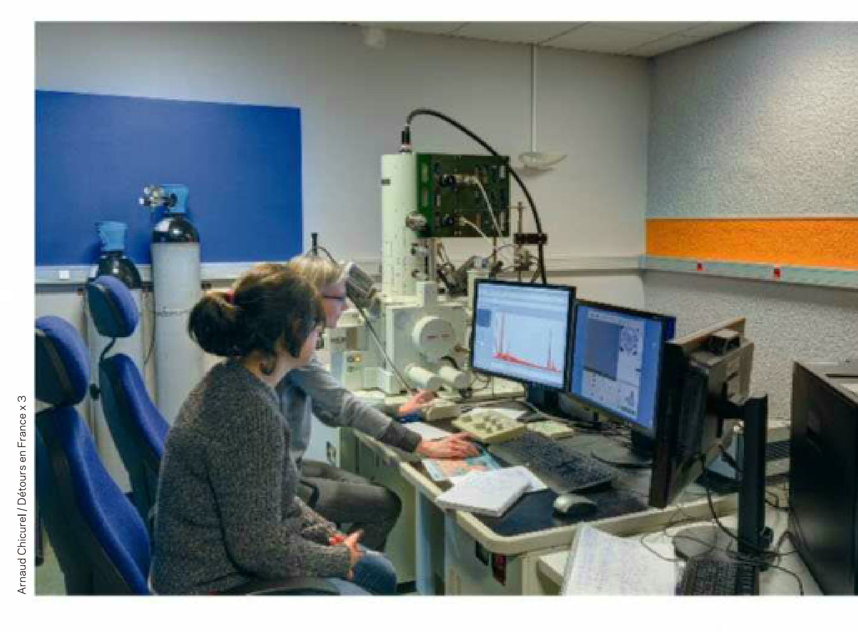
AGLAÉ RÉALISE UNE ANALYSE DE L'ŒUVRE SANS PRÉLÈVEMENT OU PRESSION

PHOTOGRAPHIE, RADIOGRAPHIE, IMAGERIE EN ULTRAVIOLET…

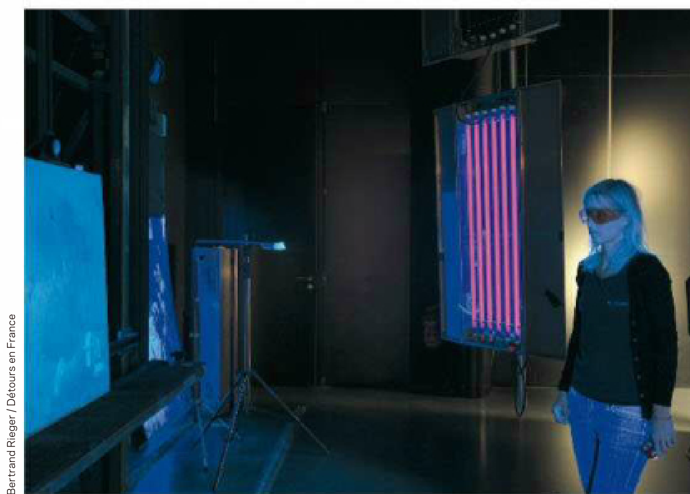
Le centre dispose d'une grande panoplie de techniques : photographie, notamment rasante pour déceler les craquelures et autres altérations des tableaux ; radiographie, qui permet d'en savoir plus sur la technique de l'artiste ou déceler les repentirs en peinture*; imagerie en ultraviolet et infrarouge, pour identifier sur une toile les restaurations précédentes, la nature des pigments ou retrouver des dessins sous-jacents.

Et bien sûr Aglaé, qui réalise une analyse de l'œuvre sans prélèvement ou pression, grâce à un faisceau de particules. Après un passage dans une cuve métallique et des tubes sous-vides, elles interagissent avec l'œuvre. Ainsi « questionné », l'objet répond en renvoyant des rayonnements qui renseignent sur sa





Arnaud Chicurel / Détours en France x 3



Bertrand Rieger / Détours en France

Pinceau à la main, trois restauratrices redonnent des couleurs à un *Saint Christophe* en bois polychrome de Francesco di Giorgio Martini devenu gris.

Analyse au microscope électronique *(en haut),* observation et photographie sous rayon UV *(ci-contre* Le Château de cartes *de Chardin)* ; deux techniques du C2RMF.

nature chimique, un échange riche en informations pour le chercheur. « Nous pouvons travailler sur des objets très fragiles », précise Marie Radepont, qui réalise une étude sur les cuirs dorés polychromes. « Et aussi sur des zones très réduites, de l'ordre de 20 µm, soit 2 centièmes de millimètre, grâce à un microfaisceau. » Incroyable pour nous, néophytes, quand on réalise qu'Aglaé fait 25 mètres de long ! L'accélérateur va même subir un « lifting » pour être plus performant en 2017.

Origines de la pièce, techniques de fabrication, repères chronologiques, Aglaé peut être très bavarde. « Mais elle n'est pas la machine de la vérité absolue, souligne Marie. Il faut croiser ses informations avec d'autres techniques d'analyse. » N'empêche : il y a quelques années, Aglaé a pointé du faisceau une petite tête égyptienne en verre bleu, vedette de son département, que l'on croyait authentique depuis près d'un siècle. La présence de plomb et d'arsenic dans le verre a replacé sa fabrication au XVIIIe siècle ! De même, le nombril et les yeux d'une statuette en albâtre de la déesse Ishtar de Babylone, qu'on croyait être de la simple verroterie, étaient en fait des rubis. Aglaé a même fait remonter leur origine jusqu'à une mine en Birmanie. ▶

L'IMAGERIE EN ULTRAVIOLET PERMET D'IDENTIFIER SUR UNE TOILE LES RESTAURATIONS PRÉCÉDENTES, LA NATURE DES PIGMENTS...

Huit restaurateurs « maison » travaillent quotidiennement sur de la marqueterie Boulle, une console de 1730, etc.



Arnaud Chicurel / Détours en France



PEELING ET COTONS-TIGES

Au 4e étage du pavillon de Flore, l'ambiance est tout aussi recueillie : nous sommes dans la « clinique » réservée à la restauration du mobilier. Les pièces qui séjournent ici sont exceptionnelles : un bureau XVIIIe qui vient du château de Versailles attend d'être débarrassé de ses oxydations ; là un autre bureau, celui de Maximilien-Emmanuel de Bavière, est entièrement démonté, ses bronzes rangés dans des caisses. Pascal Petit et Frédéric Leblanc se concentrent sur sa marqueterie Boulle, un chef-d'œuvre en laiton et écaille de tortue. « Avant, on polissait la marqueterie avec du papier de verre très fin. Mais il laisse des traces sur la marqueterie et enlève des microns de matière. Aujourd'hui, on applique 10 mn un gel synthétique qui agit comme un peeling. Et c'est beaucoup moins abrasif ! » Roland Février, restaurateur spécialiste des bois dorés, travaille sur une console de 1730. Il élimine une patine artificielle, qui donne au meuble un vieillissement à l'aspect peu naturel. Ses outils ? Un solvant et… des cotons-tiges !



Marc Chaumeil / Divergence x 3





PRATIQUE

Porte des Lions, 14, quai François Mitterrand, 75001 Paris. Tél. : 01 40 20 56 52. c2rmf.fr

RESTAURER, SANS PERTURBER LE MESSAGE DE L'ŒUVRE

Changement de décor. Après la blancheur et la froideur des salles de laboratoire, nous voici dans un vaste salon recouvert de boiseries, situé au 3e étage du pavillon de Flore. Partout des tableaux, des toiles de tout format, des chevalets. L'atmosphère est recueillie, presque religieuse, dans l'atelier peinture du département Restauration. Si l'œil averti d'Arnaud reconnaît *Le Massacre des Innocents* de Poussin, œuvre phare du musée Condé à Chantilly, nous passons tous les deux devant un Léonard de Vinci sans le remarquer.

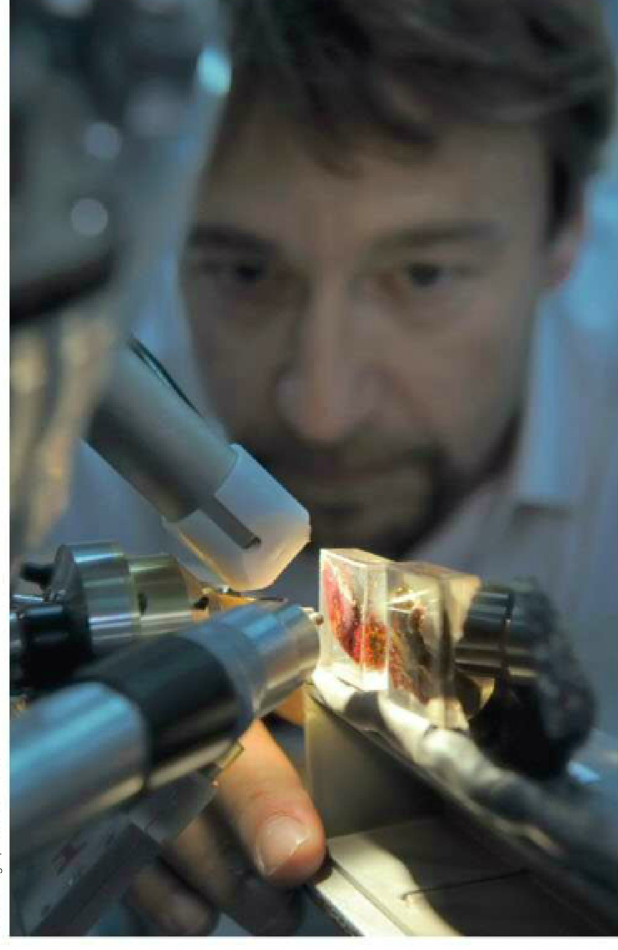
À l'embrasure d'une haute fenêtre qui donne sur les quais de Seine, une femme, loupe vissée sur la tête, travaille sur un primitif italien. Dans la pièce suivante, trois jeunes restauratrices redonnent vie, pinceau à la main, au manteau bleu d'un *Saint Christophe* en bois polychrome signé Francesco di Giorgio Martini : il était devenu gris.

« Nous restaurons ici environ 120 tableaux par an, dont 95 % proviennent du Louvre, nous précise Lorraine Mailho, directrice du département. Le processus est toujours le même : diagnostic de l'état de l'œuvre par le centre s'il n'a pas été réalisé auparavant par le musée d'origine, puis protocole d'intervention, suivi par une mise en concurrence des restaurateurs extérieurs. » En effet, pour ce qui est de la peinture, le C2RMF ne dispose pas de restaurateurs « maison », alors qu'il y

« LA RÉFLECTOGRAPHIE À L'INFRAROUGE A RÉVÉLÉ LES REPEINTS DU TITIEN ET LEVÉ LE VOILE SUR L'HISTOIRE DE *LA VÉNUS*. »



Bertrand Rieger / Détours en France



Dix années d'examens et de soins dans les laboratoires du C2RMF *(ci-dessus)* et cinq années de restauration – confiée à Franziska Hourrière et Patricia Vergez *(photos en haut au centre)* – ont été nécessaires pour rendre son aspect d'origine à *La Vénus du Pardo,* du Titien. Les deux femmes ont retiré tous les vernis oxydés et les repeints du XIXe, mis à jour des repentirs du Titien (une baigneuse, par exemple)…

en a huit au mobilier, deux en archéologie et un en sculpture. « Et, bien sûr, les restaurateurs viennent travailler ici. » Par restauration, entend-on revenir à l'état originel de l'œuvre ? « La question se pose toujours, la réponse varie en fonction de l'œuvre. Disons qu'aujourd'hui, on s'efforce plutôt de tenir compte de son évolution. L'œuvre peut avoir subi des modifications au cours de son histoire qui ne transforment pas son message originel. Par contre, ce message ne doit pas avoir été perturbé par l'œuvre du temps ou par des restaurations antérieures, par exemple avec des produits peu adaptés. »

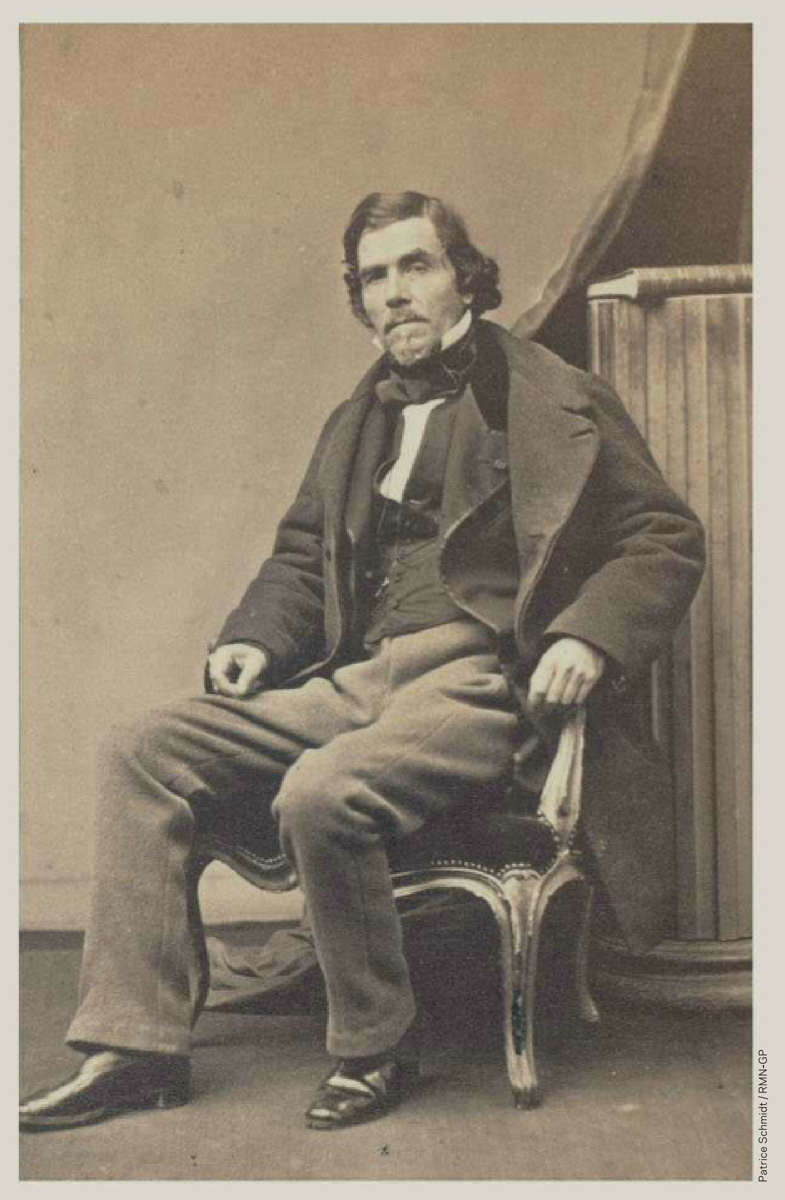
LA RENAISSANCE DE LA VÉNUS

Dans une pièce voisine, *La Vénus du Pardo,* la plus grande œuvre mythologique du Titien, attend de réintégrer sa place dans la salle de *La Joconde***. Le Titien a mis trente ans à la peindre – il en modifia plusieurs fois la composition –, il aura fallu dix ans de réflexion puis cinq ans de restauration pour lui redonner ses couleurs et son aspect d'origine, altérés par les nombreux repeints et restaurations précédents pas toujours heureux : « Les vernis oxydés donnaient à l'ensemble une couleur terne et orangée. On ne voyait plus certains détails comme l'aiguière ou une couronne de lierre sur la tête d'un personnage. La réflectographie à l'infrarouge a révélé les repeints faits par Le Titien et levé le voile sur l'histoire du tableau. »
Demain, juchée sur son chariot à roulettes, la *Vénus* empruntera les couloirs souterrains du C2RMF puis la VDI, voie de desserte interne, sorte de minipériphérique intérieur qui court sous le Louvre, pour retrouver ses admirateurs dans l'aile Denon. *La Joconde* n'a qu'à bien se tenir ! ▲

**Objet ou personnage modifié révélé sous une autre couche de peinture.*
***C'est chose faite depuis le 29 mars dernier.*

MUSÉE DELACROIX : DANS L'INTIMITÉ D'UN ATELIER D'ARTISTE

Si l'un est universel, l'autre est plutôt intime. Le musée Delacroix a pourtant été rattaché au Louvre en 2004. L'occasion de découvrir, sur une des plus jolies places de Paris, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, un lieu unique et charmant, refuge et atelier bien caché d'un de nos plus grands peintres romantiques.



Patrice Schmidt / RMN-GP



Gérard Blot / Franck Raux / RMN-GP



Antoine Mongodin / RMN-GP

L'atelier avant 1922 et, à droite, le musée aujourd'hui. La façade de ce pavillon de style néoclassique est ornée de moulages antiques.

En haut, Eugène Delacroix (1798-1863) photographié par Pierre Lanith Petit (1831-1909).





Arnaud Chicurel / Détours en France

Portrait de Delacroix par Hippolyte-Charles Gaultron, d'après l'*Autoportrait* peint par le maître de *La Liberté guidant le peuple*, et conservé aux Offices, à Florence. À gauche, des œuvres du peintre dans ce qui était son atelier.

La place est charmante, très prisée des touristes japonais, la façade de l'immeuble plus banale. C'est pourtant bien là, au numéro 6 de la place Furstenberg que se nichent la dernière demeure et l'atelier d'Eugène Delacroix, peintre de *La Liberté guidant le peuple.*

Une volée de marches et vous voilà dans ce qui fut sa dernière demeure : un appartement plutôt intimiste, qui fut sans doute confortable sans être cossu. Un salon, une bibliothèque, une chambre à coucher : l'homme avait des goûts simples et cherchait avant tout le calme, pour lui indispensable à la création. En 1857, il abandonne son atelier rue Notre-Dame-de-Lorette pour se rapprocher de son chantier, la chapelle de l'église Saint-Sulpice, et de l'Institut, qui abrite l'Académie des beaux-arts, à laquelle il vient d'être enfin admis. Il va y passer six ans jusqu'à sa mort en 1863 et y réaliser entre autres une *Médée furieuse* et *L'Enlèvement de Rebecca,* visibles au Louvre.

PASSIONNÉ PAR SHAKESPEARE ET LE MAROC

Vous ne trouverez pas là ses œuvres majeures, pas plus que du mobilier lui ayant appartenu : ici, place à des études, dessins, esquisses qui évoquent un homme plus secret, passionné par le Maroc – un de ses rares voyages car il était plutôt casanier – par Shakespeare et le théâtre. « À sa mort, ses amis ▶

L'HOMME AVAIT DES GOÛTS SIMPLES ET CHERCHAIT AVANT TOUT LE CALME, POUR LUI INDISPENSABLE À LA CRÉATION



Sylvain Sonnet / hemis.fr x 2

Buste d'Eugène Delacroix par Aimé-Jules Dalou (1838-1902), plâtre patiné, étude pour le monument en hommage au peintre, inauguré en 1890 au jardin du Luxembourg, à Paris.

***Étude d'homme nu* dite *Polonais*.** Œuvre de jeunesse (Delacroix l'a réalisée vers l'âge de 20 ans), qui concilie la forme antique du nu et une modernité marquée par la musculature prononcée et l'expression du modèle.



ont retrouvé une collection impressionnante de dessins, nous confie Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée. Une découverte émouvante, car pour le peintre ces dessins n'avaient pas la prétention d'être des œuvres d'art et ne méritaient pas d'être montrés au grand public. » Aujourd'hui, un seul d'entre eux ferait le bonheur de tout collectionneur !
Le clou de la visite est bien sûr l'atelier du peintre, qu'il fit construire dans le jardin. Dominique en souligne la singularité : « À ma connaissance, un des seuls ateliers d'un grand artiste conçu par lui-même. » Plus qu'un atelier, c'est un véritable pavillon de style néoclassique dont la façade est décorée de moulages antiques. « Le plus étonnant, c'est qu'il a conçu ce décor pour son seul plaisir : il n'y avait que lui pour admirer ces décors inspirés d'Athènes et de Rome, seulement visibles depuis son jardin », explique Dominique. On comprend mieux la fascination des jeunes artistes de l'époque, Claude Monet, Frédéric Bazille, Odilon Redon que cet atelier secret et son décor dérobé aux regards faisaient rêver.

L'ATELIER MENACÉ PAR LA CONSTRUCTION D'UN GARAGE

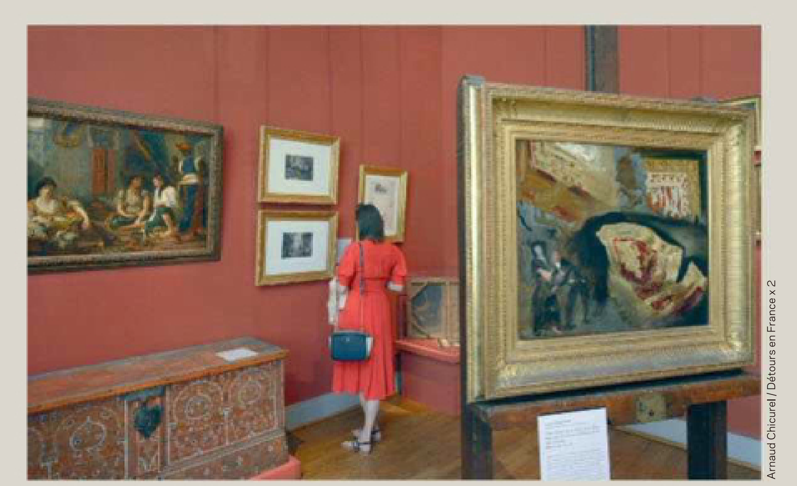
Assis sur un banc dans ce jardin de curé en plein Paris, où les seuls bruits sont des chants d'oiseaux, on frémit en songeant que l'atelier faillit disparaître plusieurs fois, menacé par des travaux de voirie ou la construction d'un garage. C'est le cas en 1929 quand Maurice Denis et Paul Signac constituent une Société des amis de Delacroix pour sauver le musée : elle fait vivre le lieu en y organisant expositions et concerts. En 1954, elle fait don à l'État de l'appartement et de l'atelier, à charge pour lui d'y créer un musée. En 1971, il devient musée national.
« Je vois pousser les bourgeons de mon jardin et j'en jouis beaucoup », écrivait Delacroix à propos de son petit paradis. Le peintre et l'homme y furent heureux. Tout comme le visiteur d'aujourd'hui, qui ne peut que ressentir la sérénité des lieux.

IL N'Y AVAIT QUE LUI POUR ADMIRER CES DÉCORS INSPIRÉS D'ATHÈNES ET DE ROME, SEULEMENT VISIBLES DEPUIS SON JARDIN

6, rue de Furstenberg, Paris 6e.
Tél. : 01 44 41 86 50.
musee-delacroix.fr


Antoine Mongodin / RMN-GP

La collection permanente du musée avec, ci-contre, un buste d'Albert Ernest Carrier-Belleuse sur piédouche et une palette du maître ; au centre, une étude de reliures, veste orientale et figures d'après Goya ; en bas, la pièce qui fut la chambre du peintre.


Arnaud Chicurel / Détours en France x 2



Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée : « Nous apportons sur Delacroix un autre regard, plus intime… »


Stéphane Gautier / Sagaphoto

POURQUOI CE RATTACHEMENT AU LOUVRE ?

Le musée Delacroix a été rattaché au Louvre en 2004. On peut s'étonner d'une telle «union»: «Lors de la création de la Société des amis de Delacroix, beaucoup de conservateurs du Louvre y ont adhéré, explique Dominique de Font-Réaulx. Et Delacroix, ne l'oublions pas, était un artiste présent au Louvre.» Voilà pour les raisons historiques. Mais pour Dominique, le «gros» ne mange pas le «petit»: «Nous apportons sur Delacroix un autre regard, plus intime, notamment en mettant en avant d'autres facettes de son talent, comme la gravure ou l'écriture, avec ses manuscrits de jeunesse ou ses lettres. Un éclairage qui ne peut être que bénéfique au peintre du Louvre.»



Musée du Louvre/APHP/Eric Garault

QUAND LE LOUVRE FAIT LE MUR


DPA Droits réservés

Exposition « Au-delà des murs » à la Maison centrale de Poissy (78), en 2011 : des fac-similés grandeur nature affichés sur les murs de la cour de promenade, pour lesquels certains détenus se sont littéralement passionnés.

Un Caravage, un Mantegna, un de La Tour en prison… Un pari fou ? Non, une exposition réalisée en 2011 à la Maison centrale de Poissy, fruit de la collaboration entre le musée du Louvre et des détenus, autour de reproductions grandeur nature d'une dizaine de ses chefs-d'œuvre. Une première en France et dans le monde, qui permet au Louvre d'afficher pleinement son rôle éducatif et social.

Il est difficile pour un musée de sortir de ses murs pour se montrer en prison… « Plus en tout cas que du théâtre, de la musique ou de la danse », explique Clotilde Issert. Ancienne élève de l'École du Louvre, auteure de deux mémoires sur l'art et le milieu carcéral, la jeune femme a toujours voulu travailler du côté du public, et surtout de celui « qui ne vient pas ».
Tout commence en 2007, quand le Louvre signe une convention avec l'administration pénitentiaire : « C'est le premier musée au monde à l'avoir fait », assure Clotilde.

DES DÉTENUS DEVIENNENT COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Une première collaboration a lieu avec la prison de la Santé, où le personnel du Louvre vient animer des ateliers et des conférences, en lien avec l'actualité du musée, expositions ou restaurations d'œuvres. En 2010 naît le projet « Au-delà des murs » à la centrale de Poissy avec le SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation) des Yvelines. Parmi une trentaine de tableaux – « Évidemment, impressions numériques sur aluminium », précise Clotilde – dix détenus volontaires choisissent ▶

Page de gauche, Thierry Thieû Niang, chorégraphe, dans le service de gériatrie de l'Orbe à l'hôpital Charles-Foix d'Ivry-sur-Seine (94), danse avec les patients au milieu de reproductions d'œuvres du musée du Louvre, le 7 septembre 2015.



La Voix du Nord / MaxPPP

Atelier frise égyptienne avec le Louvre-Lens à la maison d'arrêt de Maubeuge (59). Après deux conférences sur la civilisation égyptienne, une dizaine de détenus ont répondu présent le 12 mai 2015. Francine Auger-Rey *(page de droite, en bas à gauche)*, présidente de l'association Trans-Art a salué le travail accompli.

celui qui les touche. Aidés par l'écrivain Luc Lang et le scénographe Philippe Maffre, ils composent le texte de présentation de leur œuvre, réfléchissent à la lumière, à l'accrochage. C'est ainsi que, pendant plusieurs mois, *La Crucifixion* d'Andrea Mantegna, *L'Arbre aux corbeaux* de Caspar Friedrich (les détenus y voient une représentation de la prison et sa lourdeur), *Le Derby d'Epsom* de Géricault s'affichent sur les murs gris de la cour de promenade. Les détenus se prennent au jeu, l'un se documente sur Mantegna, un autre, conquis par *Ulysse remet Chryséis à son père,* marine signée Claude Lorrain, se plonge dans la lecture de *L'Iliade* ; les gardiens se réjouissent d'entamer de nouvelles conversations avec les détenus.

LES GARDIENS SE RÉJOUISSENT D'ENTAMER DE NOUVELLES CONVERSATIONS AVEC LES DÉTENUS

L'aventure est un succès, illustration des propos tenus dans une interview par le président-directeur du Louvre en 2011, Henri Loyrette : « Ces chefs-d'œuvre de l'humanité donnent une dignité à chacun d'entre nous. » Mieux : devant le regret d'Henri Loyrette de ne pouvoir exposer des œuvres originales dans les prisons, le directeur de l'administration pénitentiaire lui promet alors que les établissements nouvellement construits s'y prêteront d'ici à 2017.

Depuis, le Louvre a continué sa politique d'ouverture à l'attention de la centrale de Poissy et d'autres lieux pénitentiaires. Comme cet atelier de création autour de la frise égyptienne mené en 2015 à la centrale de Maubeuge, avec le Louvre-Lens et l'association Trans-Art. Ou ces cycles de conférences qui ont lieu l'été, « période creuse et difficile pour les détenus » sur les « personnages » du Louvre, *Victoire de Samothrace, Liberté guidant le peuple...* Et deux fois par an, des détenus de Maubeuge vont visiter le Louvre. Autre projet dont s'occupe Clotilde : la formation du personnel pénitentiaire à l'art.

Musée du Louvre - AP-HP / Philippe Langonnet

L'ŒUVRE D'ART COMME THÉRAPIE

Parallèlement à ses actions d'éducation artistique en prison, le Louvre multiplie les initiatives à l'attention des malades hospitalisés. «Notre but est toujours de toucher les publics éloignés des pratiques culturelles», explique Séverine, qui travaille depuis un an sur un projet d'une grande ampleur, signé avec l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris. Au programme: l'accueil de certains patients (gériatrie, psychiatrie) au Louvre, la formation du personnel soignant aux approches artistiques, la visite à l'hôpital de personnels du Louvre venus expliquer leur métier (conservateur, régisseur d'œuvre, jardinier aux Tuileries), la constitution d'une artothèque permettant le prêt de certaines œuvres aux établissements hospitaliers. En 2015, c'est dans l'hôpital Charles-Foix d'Ivry-sur-Seine que les reproductions d'œuvres ont orné les chambres des patients et les parties communes; en 2016, dans l'hôpital René-Muret à Sevran. Créer du lien entre différentes populations grâce à l'œuvre d'art: c'était le but que s'était fixé Séverine en entrant au Louvre.



Musée du Louvre - APHP / Eric Garault x 2



On retrouve Thierry Thieû Niang autour de reproductions de peintures. Ces dernières ont été installées aussi bien dans les parties communes que dans les chambres. En haut, des patients de Charles-Foix en visite au Louvre.



La Voix du Nord / MaxPPP

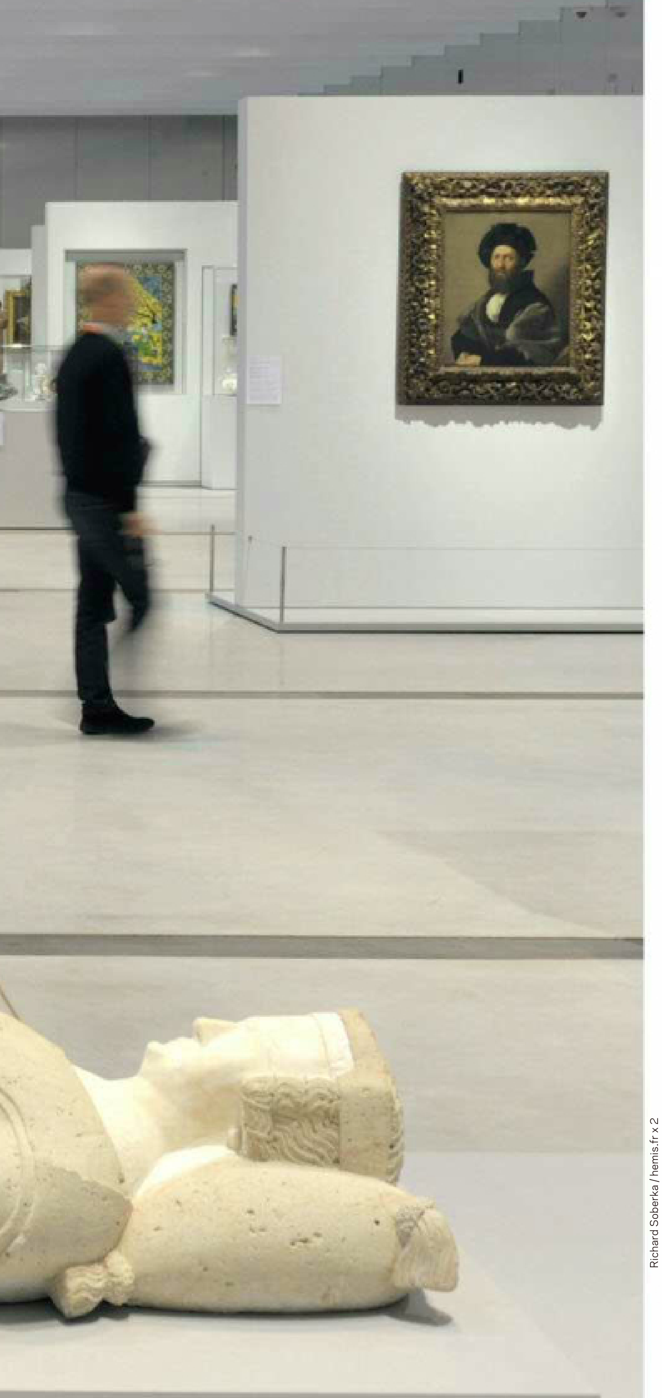




LOUVRE-LENS

UNE GALERIE ÉPATANTE

En 2012, le plus beau musée du monde s'est installé dans le bassin minier. Un bel exemple de décentralisation réussie, qui a séduit plus d'un million de visiteurs depuis son ouverture.



Dans la Galerie du temps, la présentation des œuvres est chronologique. Ainsi, sur 120 m de long, sont représentées toutes les civilisations et techniques. Ci-contre, *La Défunte couchée*, fragment d'un monument funéraire en calcaire et albâtre (1380). Ci dessous, dans le « monde d'Alexandre le Grand », *Hermaphrodite endormi* en marbre (vers 130-150 ap. J.-C., d'après Polyclès).

Richard Soberka / hemis.fr x 2

Un long bâtiment de verre d'un seul niveau, dans un écrin de verdure : le Louvre-Lens affiche d'entrée sa différence avec le grand frère parisien. Sobriété et transparence. L'impression se poursuit quand on pénètre dans le hall, conçu comme un lieu de rencontres et d'échanges, une agora plutôt qu'un accueil de musée.
Le même parti pris de fluidité a présidé à l'organisation des collections : les 200 œuvres en provenance de Paris se côtoient dans la Grande Galerie, vaste espace de 3 000 m² d'un seul tenant. Ici, pas de frontières, de séparation ou de département. Obéissant à une présentation seulement chronologique, une momie égyptienne dialogue avec une statue grecque, un tableau de Raphaël avec une sculpture signée Jean Goujon. ▶



Droit de réserve ? Au Louvre-Lens, le visiteur dispose d'un accès libre à l'espace de stockage et de restauration.



RÉSERVE MAJEURE

Le Louvre-Lens propose à son public ce que ne peut se permettre son grand frère parisien : entrouvrir la porte de ses réserves. Situées en sous-sol, elles se révèlent comme les coulisses du musée, mises en scène grâce à une paroi de verre qui rend visible ce qui, d'ordinaire, est caché : conservation et restauration d'œuvres, notamment les objets découverts lors des fouilles archéologiques réalisées au Louvre-Paris entre 1983 et 1990. Elles sont également visitables, mais sur réservation et en petit groupe, avec accès à un atelier de restauration.





Richard Soberka / hemis.fr x 2



Franck Charel / Détours en France

5 000 ANS D'HISTOIRE DE L'ART EN TROIS ÉTAPES

Ces confrontations créent du lien et le visiteur compose son parcours au gré de ses envies, dans ce concentré de 5 000 ans d'histoire de l'art, scindé en trois étapes : le Monde antique, le Moyen Âge et les Temps modernes.

MURS HABILLÉS D'ALUMINIUM ANODISÉ, SOLS EN BÉTON POLI, LUMIÈRE ZÉNITHALE...

Les murs habillés d'aluminium anodisé, les sols en béton poli et la lumière zénithale contribuent à alléger le décor, donnant la parole aux œuvres et à elles seules.

La collection est amenée à se renouveler, 20 % des œuvres changent tous les ans. Cette année, saluons entre autres l'arrivée du *Majordome Kéki*, figurine égyptienne en calcaire de la VIe dynastie, d'une *Statuette d'orant vouée par le prince Ginak,* originaire du royaume de Sumer (2700 av. J.-C.), du *Pied-bot,* célèbre tableau de José de Ribera, d'une *Suzanne au bain* signée du Tintoret, de *Jésus enfant et son père Joseph au travail* de De La Tour. Depuis son ouverture, les plus grands noms du Louvre sont ainsi venus à ▶

Le 12 décembre 2012, le Louvre-Lens s'ouvre au public. Symbole de la reconversion du bassin minier, il est situé entre des sites inscrits sur la liste établie par le comité du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.



Richard Soberka / hemis.fr x 2



Quelques pas séparent l'art islamique *(ci-dessus)* du *Portrait de Jules-Hardouin Mansart,* premier architecte et surintendant des bâtiments de Louis XIV, œuvre de Hyacinthe Rigaud (1685).

À quelques encablures du Louvre-Lens se dressent encore les terrils. Ici le « 74A », à Loos-en-Gohelle.



Franck Charel / Détours en France

CHOIX CIBLÉ

Pourquoi avoir implanté une antenne du Louvre à Lens, au cœur du bassin minier ? La décentralisation des collections d'un musée n'est pas une idée nouvelle : citons le Guggenheim présent à Bilbao, le musée de l'Ermitage à Amsterdam et, plus près de chez nous, le Centre Pompidou à Metz.
Le choix d'une antenne du Louvre s'est fait sur trois critères : une région économiquement en difficulté ; une ville sans grand musée, ce qui a éliminé Arras, Amiens, Boulogne et Valenciennes ; et, tout autour, un bassin de population important. Au cœur du bassin minier, proche de Lille et de Londres, avec 14 millions de personnes dans un rayon de 200 km, Lens s'est vite imposé comme le candidat idéal.

Lens. Botticelli, Ingres, Goya, Rembrandt, Raphaël, Rubens et même Delacroix avec son chef-d'œuvre, *La Liberté guidant le peuple* : non, le Louvre-Lens n'a pas été créé pour désengorger les réserves du musée parisien !

Artedia / leemage.com

DES EXPOSITIONS THÉMATIQUES SUR LE TEMPS

Après la Grande Galerie, le visiteur est convié à découvrir le Pavillon de verre. Avec ses bancs et ses baies vitrées donnant sur le parc, cet espace de repos est aussi un lieu d'approfondissement de la Grande Galerie, grâce à des expositions thématiques sur le temps qui laissent la part belle aux œuvres des musées régionaux. Les expositions temporaires siègent dans la partie opposée du musée. Après la Renaissance, Rubens, le Monde des Étrusques et, jusqu'à fin août, l'œuvre du peintre Charles Le Brun, ce bel espace de 1 800 m^2 accueillera dès novembre une passionnante exposition consacrée à la Mésopotamie, les royaumes de Sumer et Babylone, à qui nous devons entre autres le *Code de Hammurabi*. ▲



Richard Soberka / hemis.fr x 3







Antiquités orientales *(ci-dessus)* et égyptiennes *(ci-contre)*, dans la Galerie du temps ; exposition temporaire consacrée à la Renaissance, avec la galerie des modèles antiques *(en haut à droite)* et une pièce reconstituée avec tentures et tapisseries *(au-dessous)*… La scénographie pluridisciplinaire du Louvre-Lens invite à un parcours à travers 5 000 années d'histoire de l'art, de la naissance de l'écriture jusqu'à la révolution industrielle.

PRATIQUE

99, rue Paul-Bert, 62300 Lens.

Tél. : 03 21 18 62 62. louvrelens.fr

Grande Galerie et Pavillon de verre : entrée gratuite jusqu'à fin 2016.

Nombreux ateliers et visites thématiques. Les familles avec de très jeunes enfants peuvent, par exemple, pendant une demi-heure, choisir une approche ludique de l'art autour d'une œuvre pour les petits de 9 à 24 mois, le deuxième dimanche de chaque mois.

SURGI DES SABLES

Musée universel, le premier du monde arabe, le Louvre Abou Dabi s'apprête à ouvrir ses portes. Fruit d'un accord signé en 2007 entre la France et les Émirats arabes unis, il va présenter aux visiteurs «toutes les civilisations, de la préhistoire au XXIe siècle». Un programme ambitieux, rendu possible par le prêt d'œuvres de musées français signataires du projet (le Louvre, mais aussi les musées d'Orsay, de l'Orangerie, du quai Branly et Guimet, le Centre Pompidou…), le temps que le musée constitue son propre fonds. 300 œuvres ont ainsi été prêtées, dont 100 par le Louvre, et 500 acquisitions ont été réalisées par le musée. Comme à Lens, les œuvres – tableaux, sculptures, objets – seront présentées suivant un parcours chronologique et thématique, afin de tisser un dialogue entre les civilisations. La réalisation du musée a été confiée à Jean Nouvel, qui a prévu 8000 m² consacrés aux collections, dont 6000 aux permanentes, sous une coupole de 180 m², soit la surface de la cour Carrée. Le site choisi : l'île de Saadiyat, qui en arabe signifie «île du bonheur». Tout un programme !

Cheikh sultan Bin Tahnoon Al Nahyan , F. Hollande, J. Nouvel et A. Filippetti devant la maquette du Louvre Abou Dabi.

Ammar - Pool / Sipa

Pierre Rosenberg aura occupé presque tous les postes, de « petite main » à président-directeur de l'institution de 1994 à 2001. Il a ainsi côtoyé les « grands » de ce monde, et passé sa plus belle nuit au Louvre avec… des pompiers ! L'institution, c'est lui !



Lydie / Sipa

LA MÉMOIRE DU LOUVRE

L'académicien français a effectué toute sa carrière au Louvre, jusqu'à en devenir le président-directeur (1994-2001). Partageons un peu de son expertise et de ses souvenirs sur le « plus grand musée au monde ».



Faire une interview de Pierre Rosenberg, c'est se plonger dans la mémoire du Louvre. Né en 1936 à Paris, « l'immortel » – il siège depuis 1995 à l'Académie française – a en effet effectué toute sa carrière au sein du musée. Ce spécialiste mondialement reconnu de Poussin et des peintures française et italienne des XVIIe et XVIIIe siècles, a débuté comme simple assistant au département des peintures, dans les années 1960, pour finir au sommet, président-directeur de l'institution, de 1994 à 2001. Rencontre avec un éternel « amoureux du Louvre ».

« C'ÉTAIT UN MUSÉE VIEILLOT »

« Le musée où j'allais tout jeune, c'était une sorte de palais enchanté, un peu la "Belle au bois dormant". C'était un musée vieillot : aucune possibilité de téléphoner, pas de librairie, et on y entrait comme dans un moulin… C'était poussiéreux mais, en même temps, cela avait beaucoup de charme et de poésie. Tous ceux qui ont connu cette époque en ont d'ailleurs gardé une certaine nostalgie. Le musée était évidemment très en retard, en comparaison aux musées américains et même aux autres musées européens, mais je crois que, finalement, c'est ce retard qui explique qu'il ait pris de l'avance par la suite !


Rue des Archives / AGIP

Au final, les transformations du Louvre ont été beaucoup plus rapides que les transformations de la société ! Le Louvre a eu avec Laclotte un bâtisseur et avec Loyrette un visionnaire. J'ai eu cette chance énorme d'avoir vécu cette transformation du musée, dans des fonctions tout à fait différentes. D'assister et de jouer mon rôle dans la transformation d'une institution vieillotte qui est peut-être aujourd'hui l'institution la plus prestigieuse de notre pays. »

MES DÉBUTS AU LOUVRE

« J'ai d'abord été, bénévolement et très peu de temps, à l'Inspection des musées de province. J'avais mon bureau au Louvre et j'étais chargé de surveiller ce qui se passait dans les musées de nos régions. Je pense que mes premiers travaux consistaient à assister à l'emballage de tableaux… C'était modeste et très formateur en même temps. Et c'est assez vite que j'ai été nommé assistant au département des peintures. Il faut replonger dans le contexte : imaginez, à l'époque il y avait une lutte au couteau entre les conservateurs pour simplement obtenir de la seule secrétaire du département qu'elle vous consacre une ou deux heures pour taper les lettres ! Ce Louvre-là était en retard par rapport à la société, au monde extérieur, à ce qui se passait à Paris. »

MONA LISA EN VISITE À WASHINGTON

« Au moment où j'ai été nommé par Malraux au département des peintures, j'étais au États-Unis comme boursier Focillon à l'université de Yale – une bourse assez prestigieuse. Comme *La Joconde* était exposée à la National Gallery de Washington – c'était en 1963 –, on m'a demandé de la surveiller ! Ce tableau était un mythe depuis la fin du XIXe siècle, mais ce qui est curieux, c'est que Malraux ait envoyé comme symbole de la France en Amérique un tableau italien… »


Rue des Archives / PVDE

Inauguration de l'exposition de *La Joconde* à la National Gallery of Art de Washington, le 8 janvier 1963. De gauche à droite, André Malraux, ministre de la Culture, Madeleine Malraux, le vice-président Lyndon Johnson. Jackie Kennedy et le Président John Fitzgerald Kennedy.

À gauche, ravalement des façades de la cour Carrée en juin 1962.

RIEN À DÉCLARER ?

« Aller à la "douane" m'a beaucoup amusé. À l'époque, cela consistait à se rendre tous les mercredis matin près de la place de la République, rue Léon-Jouhaux, pour contrôler toutes les œuvres d'art qui quittaient officiellement la France pour l'étranger – souvent pour l'Angleterre. C'était non seulement un exercice excellent pour se former l'œil, mais aussi important pour ▸

« LES TRANSFORMATIONS DU MUSÉE ONT ÉTÉ BEAUCOUP PLUS RAPIDES QUE CELLES DE LA SOCIÉTÉ ! »



Artedia / Leemage

On doit à Lefuel le Louvre que nous connaissons aujourd'hui, avec ses Guichets et ses pavillons. Ici, le triple arc triomphal des Grands Guichets.

À droite, *Le Déluge de Sèvres,* que recommande Pierre Rosenberg « pour s'initier » à ce « peintre difficile » qu'est Nicolas Poussin.

enrichir les collections publiques. Le système était simple : quand une œuvre sortait du pays, on pouvait l'arrêter au prix qui était déclaré sur la licence et la faire acheter – avec, bien sûr, tous les contrôles et commissions en vigueur – soit par le Louvre, soit par un musée de province. »

LEFUEL ET PERRAULT

« Au fond, le Louvre, malgré Pei et les morceaux plus anciens, est un bâtiment du XIXe siècle, et plus encore depuis l'annexion du ministère des Finances. Et Hector Lefuel (1810-1880) a joué un rôle important et méconnu dans le Louvre tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec ses Guichets et ses pavillons. Il fut très critiqué car il a dû beaucoup détruire pour construire, mais il a voulu donner une unité architecturale au palais. Le Louvre lui doit beaucoup. J'aime aussi beaucoup Perrault comme architecte du Louvre au XVIIe siècle. D'ailleurs, Perrault occupait à l'Académie française le fauteuil (numéro 23) que j'occupe aujourd'hui ! »

« C'EST VIVANT DENON QUI A INVENTÉ LE MUSÉE MODERNE QUE NOUS ADMIRONS AUJOURD'HUI. »

DENON PRÉCURSEUR

« Le grand homme du Louvre a été incontestablement Dominique Vivant Denon (1747-1825), qui fut à la fois une sorte de ministre de la Culture de Napoléon et le patron du Louvre. C'est lui qui a eu cette idée d'un Louvre universel, encyclopédique – ce qu'il n'est plus aujourd'hui. C'est lui qui a eu l'idée d'un grand musée, d'un lieu ouvert à tous, où chacun pouvait se rendre pour admirer les chefs-d'œuvre du passé exposés. C'est lui qui a inventé le musée moderne que nous admirons aujourd'hui. »

POUSSIN ET LA MORT

« Nicolas Poussin (1594-1665) est un peintre difficile et il faut du temps pour apprécier son œuvre. Pour s'initier, je recommande *Le Déluge,* l'un de ses tout derniers tableaux,



www.bridgemanimages.com

qui montre la fin du monde, dans un paysage idyllique. On voit les gens essayer d'éviter d'être noyés. Il y a une vague lueur à l'horizon... Moins sévère, au deuxième étage de l'aile Richelieu : *Les Bergers d'Arcadie,* où l'on voit des personnages devant un tombeau sur lequel est inscrit : "Et même en Arcadie, moi, la mort je règne." On voit celui qui a compris que, même en Arcadie, il y a la mort, et celui qui déchiffre, qui n'a pas encore compris que cette mort, c'est la sienne. Et puis, il y a déjà celui qui a dépassé ce moment-là et qui prend une attitude plus philosophique pour affronter la mort. C'est un tableau assez saisissant : comment peindre la mort et

comment peindre les réactions devant cette œuvre qui nous attend tous. »

LE MIRACLE DU LOUVRE


Josse / Leemage

« Au deuxième étage de l'aile Richelieu, il y a un tableau que j'aime beaucoup, d'un petit peintre hollandais qui s'appelle Cornelis Van Dalem ; un paysage naturaliste de la fin du XVIe siècle qui représente une chaumière et qui montre la vie de l'époque. La lumière est très bien observée, il y a des accords de couleurs très raffinés. Ce genre de découvertes inattendues est le miracle des grands musées : au coin des "rues", on tombe sur des œuvres que l'on ne connaît pas vraiment et qui sont tout simplement merveilleuses. »

MON NOUVEL AN AVEC LES POMPIERS

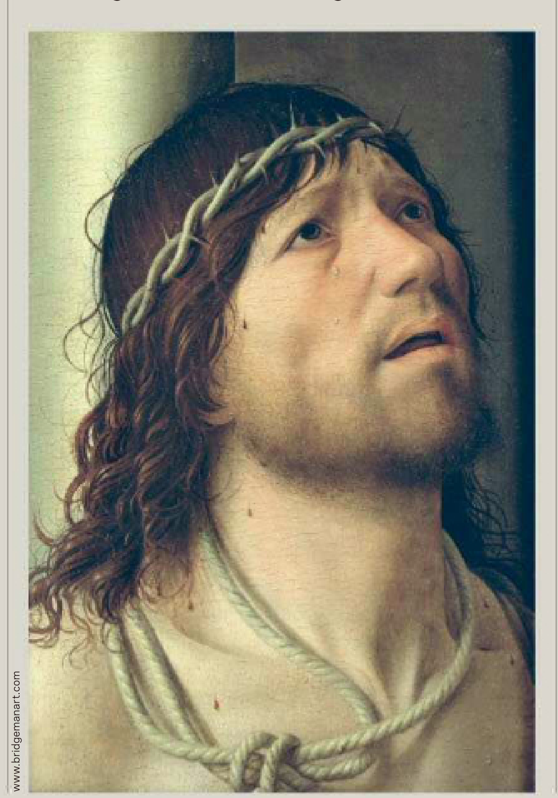
« En tant que président-directeur, j'ai passé la nuit du 31 décembre 1999 avec les pompiers du Louvre. Les pompiers sont des personnages capitaux au musée. Ils sont là jour et nuit, par équipes tournantes, en cas d'incident, d'accident ou d'incendie. Ils connaissent le musée comme personne, les raccourcis, les portes cachées, les petits secrets… C'est un métier compliqué : d'un côté il faut protéger le musée du vol et donc assurer une sécurité maximale, et en même temps les pompiers doivent pouvoir intervenir très vite – leur rapidité d'intervention est peut-être la chose la plus importante du musée. Il faut qu'ils sachent comment ne pas être les victimes de la sécurité, justement. Et donc, cette nuit-là, si particulière, je l'ai passée avec les pompiers et les équipes de nuit. À minuit, nous avons sablé le champagne ensemble. C'est un de mes plus grands souvenirs. »

MAUVAIS SOUVENIR

« Un dimanche de grande affluence, en mai 1998, *Le Chemin de Sèvres,* petit tableau de Corot, s'est envolé. On ne l'a toujours pas retrouvé. C'est mon plus mauvais souvenir. »

MÉCÉNAT, MA FIERTÉ

« Le mécénat s'est considérablement développé sous Henri Loyrette. Il a été créé au Louvre par moi, alors que mon prédécesseur Michel Laclotte jugeait que c'était totalement inutile : il estimait que c'était à l'État de tout faire. Il faut imaginer la transformation que cela représente dans les mentalités que cette intervention du monde extérieur pour aider le Louvre dans ses acquisitions, ses restaurations, ses publications : c'est un changement majeur. Je peux dire que je suis assez fier d'avoir créé le service du mécénat au Louvre. Un musée qui n'achète pas est un musée qui meurt. Je suis très content que le Louvre ait actuellement des moyens assez considérables et compte parmi les quatre ou cinq musées les plus riches du monde pour mener à bien sa politique d'acquisition, et cela grâce au mécénat, grâce à la Société

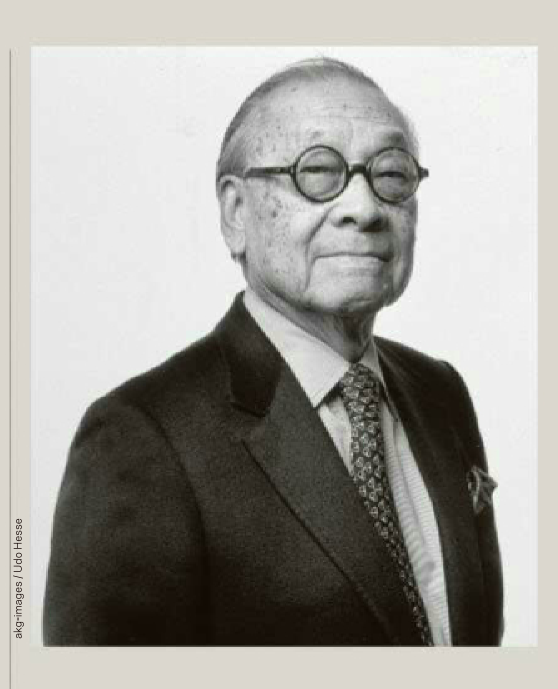

www.bridgemanart.com

***Christ à la colonne* ou *Christ de douleur*, d'Antonello Da Messina,** que le Louvre a pu acheter aux Anglais grâce au mécénat.

À gauche, *Cour de ferme avec mendiant* de Cornelis Van Dalem, que Pierre Rosenberg aime particulièrement : « Ce genre de découvertes inattendues est le miracle des grands musées… »

▶





akg-images / Udo Hesse

Pei, l'un des architectes du Grand Louvre voulu par François Mitterrand, créateur de la Pyramide, était « convaincu » que la lumière du jour devait éclairer les salles du second étage.

des amis du Louvre, grâce aux nouvelles lois auxquelles j'ai participé assez activement, notamment la loi des Trésors nationaux : lorsqu'il s'agit d'une œuvre d'art importante, elle permet à celui qui en fait l'acquisition pour le musée de déduire de ses impôts 90 % de la somme. Cela a permis au Louvre de rester parmi les grands musées acquéreurs du monde. J'ai été très fier personnellement de l'acquisition du *Christ de douleur* d'Antonello Da Messina, tableau qui était en Angleterre et que les Anglais n'ont laissé sortir que parce que c'était le Louvre, un musée ami, qui s'en portait acquéreur. Quand j'étais conservateur, l'acquisition était un domaine prioritaire pour moi. Je n'ai d'ailleurs pas tout à fait abandonné : dès que je peux signaler une œuvre à un département du Louvre, c'est avec un certain plaisir que je le fais. »

COINS MAGIQUES

« Curieusement, j'apprécie beaucoup les grands escaliers, surtout ceux qui sont vers la Colonnade, une zone que j'aime particulièrement. Je me souviens m'être promené sous cette Colonnade en été, c'est un endroit tout à fait magique. Il y a également un endroit que j'affectionne, salle 42 du deuxième étage de l'aile Sully : il s'agit d'une salle dédiée aux pastels, que l'on appelle… « couloir des Poules ». On s'est beaucoup interrogé sur l'origine de ce mot – animaux ou dames de petite vertu ? Il se trouve qu'on a fait une mauvaise lecture du mot et qu'il s'agit en fait du « couloir des Poulies », en raison de la toute proche rue des Poulies, aujourd'hui disparue. Et du « couloir des Poules », il y a un œil-de-bœuf qui offre une vue absolument extraordinaire sur la Seine, la Monnaie de Paris, le Vert-Galant et le Panthéon. »

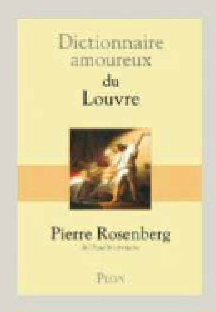
PEI ET LA LUMIÈRE

« La période du Grand Louvre a été une période difficile, mais très exaltante, tant les décisions étaient importantes. Je me souviens particulièrement d'un déjeuner en tête-à-tête chez moi avec Pei, l'architecte de la Pyramide. Je voulais le convaincre qu'il fallait donner dans les salles du second étage la priorité à la lumière du jour – la lumière du jour est pour moi la plus belle qui soit pour glorifier un tableau. Comme je savais qu'il aimait les bons vins, je lui avais choisi une très bonne bouteille. À la fin, avant qu'il parte, après avoir bu la bouteille, je lui ai exposé ce que j'avais à dire. Et, quand il est parti, il m'a dit : "Vous savez, avant même que je vienne, j'étais convaincu !" »

MITTERRAND, CLINTON ET MOI

« Les grandes rencontres que j'ai faites, c'était le plus souvent le mardi, jour de fermeture, quand on permet, dans des conditions exceptionnelles, à certains visiteurs prestigieux de s'y promener. La visite la plus extraordinaire fut celle du Président Clinton et de son épouse, accompagnés de Mitterrand, à 11 heures du soir. Mitterrand, malade, était très fatigué ; les Clinton, eux, qui étaient frais comme des gardons, voulaient tout voir… Clinton, avocat de formation, voulait voir le *Code de Hammurabi* qui est conservé au Louvre – le *Code* est le premier chapitre de toute l'histoire du droit et donc un monument symbolique pour les juristes. Et il n'était pas au programme de leur visite. Par conséquent, le service de sécurité s'y est opposé. Clinton a insisté et il a gagné. Mais j'ai perdu, car on a eu du mal à trouver le bouton électrique pour éclairer le *Code* ! C'est le genre de souvenir qu'on n'oublie pas. »

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES DEROUARD

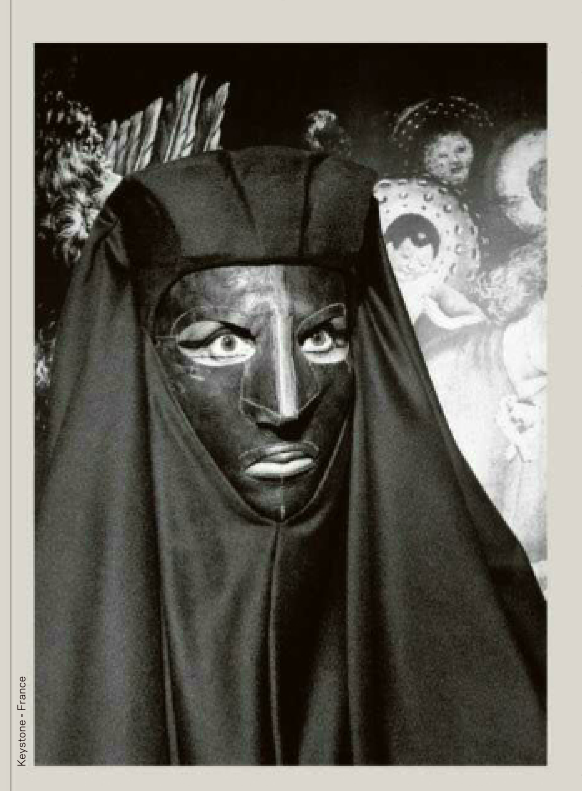


À LIRE

Dictionnaire amoureux du Louvre, de Pierre Rosenberg (éd. Plon, 2007, 958 pages, 28 €).

FILMS/DVD

LOUVRE RÉALISTE, LOUVRE FANTASTIQUE



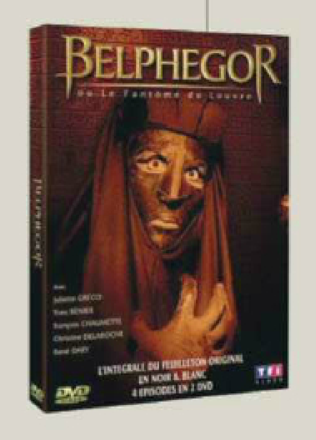
Keystone - France

Fabuleux décor naturel, le Louvre a depuis longtemps enflammé les imaginations des cinéastes. Les premiers tours de manivelle du cinématographe débutent en 1927, année de l'avènement du cinéma parlant, avec un *Belphégor* réalisé par Henri Desfontaines. La même année, c'est Abel Gance qui y installe le plateau de tournage de son *Napoléon vu par Abel Gance,* avec Albert Dieudonné dans le rôle-titre. Mais, pour grand nombre de Français, la révélation du Louvre, de ses secrets, de ses mystères, se fera via la toute première série de la télévision : *Belphégor ou le fantôme du Louvre*. Réalisée par Claude Barma en 1965 pour le compte de l'ORTF, cette adaptation du roman d'Arthur Bernède met en scène, dans le rôle de Belphégor, une Juliette Gréco inquiétante, figure fantomatique qui hante le département d'Égyptologie. L'audience – 10 millions de téléspectateurs, pour 48 millions d'habitants – en fait un succès populaire phénoménal. Outre une intrigue pleine de suspense et frissons, ce sont les portes du Louvre de nuit et dans ses aspects secrets (même s'il y eut des reconstitutions en studio) que ce film en noir et blanc ouvre. En 2001, le remake avec Sophie Marceau ne vaut que par les lieux qu'il permet d'explorer, dont certains sont totalement interdits au public (sous-sols labyrinthiques, laboratoires, réserves, combles…).

Belphégor ou le fantôme du Louvre *(1965), Claude Barma, coffret DVD 302 mn comprenant l'intégrale des épisodes de la minisérie télévisée, 59,99 €.*

Belphégor, le fantôme du Louvre *(2001), Jean-Paul Salomé, 1 DVD, Studio Canal, 19,90 €.*

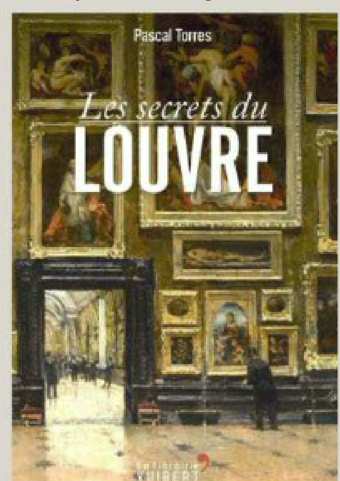
À voir également
Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec *(2010), Luc Besson, 1DVD, 10,59 €.*
Da Vinci Code *(2006), Ron Howard, 1 DVD, 10,59 €.*
Drôle de frimousse *(1957), Stanley Donen, 1 DVD, 13,88 €.*



LIVRES

HUIT SIÈCLES DE LÉGENDES

« Le Louvre est un labyrinthe où le sens de l'histoire se plaît à se cacher. » Dès l'incipit, Pascal Torres, conservateur de la collection Edmond de Rothschild et de la Chalcographie du musée du Louvre (auteur des *Secrets de Versailles*), annonce la couleur de son ouvrage : nous guider dans un monument absolu où l'histoire s'y révèle et où elle a sécrété ses mystères et légendes.



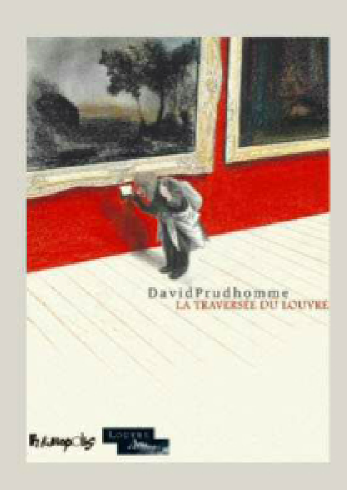
Les Secrets du Louvre, *Pascal Torres, La Librairie Vuibert, 288 p., 19,90 €.*

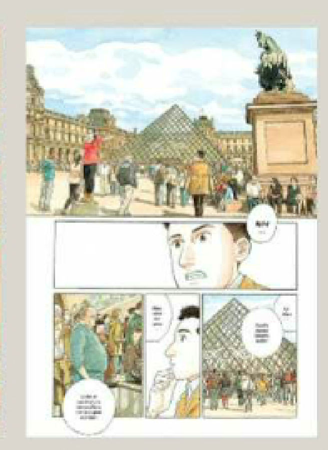
BANDES DESSINÉES

LE LOUVRE EN DÉCALÉ

Prudhomme décide de se faire le musée au pas de course et d'observer, non pas les œuvres exposées, mais ceux qui les regardent, les photographient. Un groupe d'élèves involontairement agglutinés dans la même position que les naufragés du *Radeau de la Méduse* ; un homme derrière le *Scribe accroupi,* comme s'il tentait de lire par-dessus son épaule ; dans les salles des antiquités grecques, étrusques et romaines, une jeune femme qui place sa tête dans la gueule d'un lion…

La Traversée du Louvre, ***David Prudhomme, Futuropolis/Louvre éditions, 80 p., 17 €.***





MANGAKA

Jirô Taniguchi est un auteur de mangas de notoriété internationale. Dans *Les Gardiens du Louvre,* il livre un récit très autobiographique d'un séjour d'un mois à Paris, en 2013. Il s'engouffre dans le plus grand musée du monde où il emmène son lecteur dans une déambulation dans les méandres de l'art.

Les Gardiens du Louvre, ***Jirô Taniguchi, Futuropolis/Louvre éditions, 160 p., 20 €.***

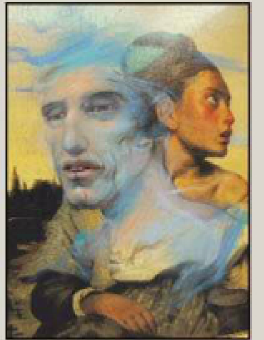
ŒUVRES APOCRYPHES

Le temps de vingt-deux portraits, Enki Bilal revisite le Louvre… Il imagine 22 destins de femmes, d'hommes ou d'enfants dont la vie a été bouleversée par une œuvre. 22 portraits pour 5 000 ans de création.

Les Fantômes du Louvre, ***Enki Bilal, Futuropolis/Louvre éditions, 144 p., 25 € (édition de luxe avec portfolio disponible pour 165 €).***

Futuropolis, 2015 x 5





GUIDE

INITIATION, INITIATIQUE : TOUT EST DANS LE REGARD

Le Louvre, ces milliers d'œuvres, ces centaines de salles, ces kilomètres de couloirs, escaliers… De quoi intimider les petits comme les grands. Ce guide à destination des jeunes lecteurs et visiteurs cherche à éduquer leur regard, sans lequel toute œuvre risque de rester muette. Il faut d'abord apprendre à aiguiser son regard : fixer au fond des yeux le *Scribe accroupi,* plonger dans le nombril de la *Vénus de Milo,* dévisager *La Joconde*…



Premiers pas au Louvre, ***Béatrice Fontanel, Palette…/Musée du Louvre éditions, 96 p. (84 illustrations), 16,75 €.***

Textes de ce hors-série : Sophie Denis, Dominique Roger, Didier Daeninckx

Maquette / Secrétariat de rédaction : OpéSpé - 16, rue de Grez Hameau Hulay, 77880 Grez-sur-Loing. 01 80 88 53 15, contact@opespe.com OPÉSPÉ

En couverture : Jan Wlodarczyk / www.agefotostock.com. Artothek / LA COLLECTION. Arturo Cano Miño / www.agefotostock.com.

DÉTOURS en France

Fondateur : Bruno Vaesken

Une publication du groupe



Pour toute question concernant votre abonnement

N° Cristal 09 69 32 34 40

Appel non surtaxé

de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.

Par courrier : Uni-éditions - BP 40211 - 41103 Vendôme Cedex

Pour vous abonner : www.boutique.detoursenfrance.com

Président : Bertrand Corbeau
Directrice générale : Véronique Faujour
Assistante de direction : Marine Lalire

Rédaction
Rédacteur en chef : Dominique Roger
Directeur artistique : Brice Lardereau
Rédactrice iconographe : Anaïs Delannay
Assistante de rédaction : Maryse Brancherie

Uni Médias & Solutions
Standard : 01 43 23 45 72.
Pour joindre votre correspondant :
01 43 23 (suivis des 4 chiffres).
Mails : prenom.nom@uni-editions.com
Directeur de la régie : Olivier Meinvielle
Directrice de publicité pôle Art de vivre :
Isabelle Lecapitaine (16 96)
Directeur de clientèle : Laurent Neveu (16 83)
Responsables exécutives commerciales :
Leila Idouaddi (16 90), Sandy Dumontier (01 57 72 91 55)
Régions : La Compagnie Media, Christian Tribot
(chtribot@lacompagniemedia.fr) la compagnie media
Directrice agence éditoriale : Christine Seguin
Directrice du back-office : Nadine Chachuat
Développement commercial réseaux
Directeur : Pascal Roulleau
Directeur commercial : Jean-Luc Samani
Directrice animation réseaux : Isabelle Moya
Responsable relation clients : Delphine Lerochereuil
Responsable marketing clients : Carole Perraut
Audiovisuel/Communication
Directeur : Farid Adou
Vente au numéro Directeur : Xavier Costes
Ressources humaines
Directrice : Christelle Yung
Administration, finances, achats
Directeurs : Jean-Luc Bourgeas, Véronique Roger
Directeur de fabrication : Éric Thirion
Responsable comptabilité : Nacer Aït Mokhtar
Responsable supply chain : Patricia Morvan
Responsable informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud

Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl.
Tél. : 070/233 304 - Fax : 070/233 414
abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be
Abonnements pour la Suisse : Edigroup SA.
Tél. : 022/860 84 01- Fax : 022/348 44 82
abonne@edigroup.ch - www.edigroup.ch

Éditeur Uni-éditions SAS
Directrice de la publication : Véronique Faujour.
Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15.
Tél. : 01 43 23 45 72.
Actionnaire : Crédit Agricole S.A.
Imprimeur : Imaye Graphic (Laval)
N° I.S.S.N. : 1270-1793
Commission paritaire : n° 0919 K 84476
Dépôt légal : août 2016. **Distribution :** M.L.P.







